

011710

LA QUESTION

DES

TROIS NATIONALITÉS EN HONGRIE

COMPTE RENDU DU MEETING

tenu le 11 juillet 1896, à la salle Wagram, à Paris,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE

M. ÉMILE FLOURENS

DÉPUTÉ,

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, ETC.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

**DISCOURS PRONONCÉS, TÉLÉGRAMMES,
LETTRES D'ADHÉSION**

ET ARTICLES DE JOURNAUX CONCERNANT LE MEETING

Édition du Comité des Trois Nationalités.

(Siège du Comité : 25, Boulevard Saint-Michel)

PARIS

IMPRIMERIE DE LA COUR D'APPEL

L. MARETHEUX, Directeur

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 135,000 FRANCS

1, RUE CASSETTE, 1

—
1896

753502

LA QUESTION

DES

TROIS NATIONALITÉS EN HONGRIE

COMPTE RENDU DU MEETING

tenu le 11 juillet 1896, à la salle Wagram, à Paris,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE

M. ÉMILE FLOURENS

DÉPUTÉ,

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, ETC.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

**DISCOURS PRONONCÉS, TÉLÉGRAMMES,
LETTRES D'ADHÉSION**

ET ARTICLES DE JOURNAUX CONCERNANT LE MEETING

Édition du Comité des Trois Nationalités.

(Siège du Comité : 25, Boulevard Saint-Michel)

PARIS

IMPRIMERIE DE LA COUR D'APPEL

L. MARETHEUX, Directeur

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 135,000 FRANCS

1, RUE CASSETTE, 1

1896

LA QUESTION

DES

TROIS NATIONALITÉS EN HONGRIE

L'ORIGINE ET LA CAUSE DU MEETING

Tant que les Magyars, tout en faisant à leur Exposition du Millénaire, une réclame effrénée et jusqu'alors absolument inusitée (1), ne dépassaient pas certaines bornes, et surtout tant qu'ils n'attaquaient pas directement les nationalités non-magyares et n'essayaient pas de fausser l'opinion publique française, ni les Serbes, ni les Roumains, ni enfin les Tchéquo-Slovaques n'avaient eu l'idée de réunir leurs forces contre l'opresseur commun, et encore moins d'entreprendre une action commune dirigée contre les Magyars. Chacune des trois nationalités s'était bien chargée

(1) Voy. la protestation de la *Paix*, du 16 juin 1896 :

« La *Paix* n'a pas cru pouvoir accepter l'invitation de la presse de Budapest pour deux raisons : d'abord parce que les Hongrois ont l'habitude de dénaturer toutes les manifestations d'intérêt général ou d'ordre professionnel, en faveur de leurs visées politiques, et que nous n'avons pas voulu nous voir enchaînés au char demi-sauvage d'Arpad. Ensuite, la circulaire du directeur de l'Exposition « millénaire », parlant au nom du gouvernement hongrois, de même que celle de M. Rakosy, au nom de la presse de Budapest, nous adressaient des insinuations incompatibles avec notre dignité de journalistes. M. le conseiller ministériel, dont la signature illisible couvre ce document curieux, offre à qui voudrait l'accepter de nombreux avantages matériels sous la condition assez clairement précisée de glorifier l'exposition de même que la nation et la politique magyare. Cela équivalait à dire que les journalistes étrangers sont invités à Budapest pour remplir le rôle de reptiliens. »

de faire connaître en France la protestation indignée du pays contre l'Exposition du Millénaire hongrois, qui devait figurer comme une apothéose de l'Etat omnipotent panmagyar et de l'écrasement définitif des nationalités roumaine, serbe et slovaque ; mais chacune l'avait fait pour son propre compte, sans consulter les autres. A ce moment encore, personne ne songeait à transporter nos luttes nationales sur le sol si généreusement hospitalier de la France, et ce n'est que lorsque les Magyars, non contents de nous persécuter en Hongrie, s'avisèrent de nous attaquer *ici en France* et osèrent même s'adresser à l'*opinion publique française*, ce n'est alors que nous songeâmes à nous défendre et que nous fûmes obligés de rétablir la vérité et d'éclairer l'opinion du généreux peuple français. La preuve en est que, si nous avions voulu attaquer les Magyars, nous aurions assurément choisi un moment plus favorable et qu'en tout cas nous n'aurions pas attendu jusqu'au commencement de la saison morte, et surtout jusqu'au moment où un grand nombre de nos compatriotes, qui nous auraient tous été de précieux auxiliaires, avaient déjà quitté Paris.

Déjà l'année dernière, un député magyar très connu avait publié dans un journal français une lettre, dans laquelle il osait soutenir que « la Hongrie n'opprimait pas ses sujets non-magyars », et que « nulle part en Europe il n'y avait autant de liberté pour les nations diverses qu'en Hongrie » — mais ces assertions par trop fantastiques ne nous avaient pas paru dignes d'une réponse.

Cependant, cette année, le même député hongrois, envoyé par le gouvernement en mission à Paris pour faire de la propagande en faveur de l'Exposition de Budapest (1), ne se contenta point de semer des invitations à droite et à gauche : il publia une nouvelle lettre qui, cette fois, dépassait toutes les bornes. Non seulement

(1) Voy. la *Gazette de Cologne* du 13 juillet 1896 :

(Télégramme). « La Rédaction du journal *Magyar Ország* s'est informée télégraphiquement, chez M. Flourens, s'il est vrai qu'il a présidé un meeting de protestation contre le Millénaire. M. Flourens a répondu laconiquement : « *Fait vrai, entendons doléances* ». Le meeting a eu lieu surtout à l'insistance des Roumains ; on regrette cela d'autant plus, que le député Pazmandy a passé, en qualité de délégué (homme de confiance) de tous les partis politiques magyars, quatre mois à Paris pour gagner l'opinion publique française. »

il répétait les anciens mensonges, mille fois déjà démentis, mais il s'était enhardi jusqu'à s'adresser directement à la France (« Aujourd'hui, nous en appelons encore une fois à l'aide de la France »), et il osait même abreuver d'injures les nationalités non-magyares et particulièrement la vaillante nation serbe, qu'il accusait de lâcheté et de couardise, eux, les héros des épiques luttes séculaires contre les Turcs ! Notre réplique ne se fit pas attendre ; mais elle fut étouffée, et les lecteurs de la lettre magyare durent penser que tout cela devait être bien vrai, puisque personne n'avait rien à répondre.

Et au même moment, comme pour mettre notre indignation au comble, la colonie magyare de Paris, adressait au Conseil municipal de Paris, une pétition demandant que la Ville de Paris baptisât une rue, en souvenir de l'Exposition du Millénaire, du nom de *Budapest* ! Comment, les Magyars, qui, eux-mêmes, avaient répondu en 1889 à l'invitation de la Ville de Paris de participer à l'Exposition Universelle, non seulement par un refus catégorique, mais même par une insulte à l'adresse de Paris — on se rappelle la déclaration de M. Tisza, président du Conseil des ministres, faite en plein Parlement de Budapest, qui disait qu'il ne conseillait pas à ses compatriotes d'aller voir l'Exposition, les rues de Paris ne leur offrant pas assez de sécurité, — ces mêmes Magyars osent maintenant demander à la Ville de Paris de glorifier le souvenir de leur Exposition de Budapest ? !

Ce fut la dernière goutte qui fit déborder le calice et, grâce à l'initiative des Tchéquo-Slovaques qui allèrent trouver les Roumains et les Serbes, ces trois nationalités se réunirent dans une séance préparatoire. Dès le premier abord, une entente fraternelle s'établit entre ces trois nationalités et elles se constituèrent immédiatement en comité qui, après une courte discussion, se décida à organiser une réunion publique et se chargea de réunir les fonds nécessaires et d'exécuter les travaux préparatoires. Et pour prévenir tout malentendu, il fut bien établi, une fois pour toutes, que le Comité n'aura toujours en vue que les Roumains, les Serbes et les Tchéquo-Slovaques de *Hongrie*.

Notre premier soin fut de s'adresser à M. Emile Flourens, député et ancien ministre des affaires étrangères, et de lui offrir la présidence d'honneur de notre meeting. Nous avons en vue, non seulement la personnalité distinguée du Parlement français, mais en premier lieu l'homme d'État français, si particulièrement

connu et si populaire parmi toutes les nationalités non-magyares et dans tout le monde slave et roumain, et aussi l'homme politique français qui connaissait à fond la question des nationalités en Hongrie, qui avait voyagé dans ces pays et qui saisissait admirablement bien la portée de notre manifestation. Aussi fûmes-nous très heureux et très fiers, quand M. Flourens voulut bien accéder à notre désir, étant persuadés d'avance que sa présidence augmenterait singulièrement la valeur de notre meeting et en rehausserait l'éclat, en France, et encore davantage à l'étranger.

Notre deuxième démarche fut de nous appuyer sur le Comité Exécutif du Congrès des trois nationalités de Budapest, qui est actuellement l'unique représentation officielle des Roumains, des Serbes et des Slovaques de Hongrie, et d'obtenir d'eux l'indispensable autorité morale et le mandat de parler en leur nom, c'est-à-dire au nom de *la majorité des habitants* du royaume de Hongrie. Ayant obtenu non seulement l'adhésion officielle dudit Comité Exécutif des trois nationalités de Budapest, mais encore la promesse spontanée de nous appuyer moralement par l'envoi de nombreux télégrammes et lettres d'adhésion de tous les points du pays, nous crûmes le succès de notre manifestation assurée, et nous nous mîmes avec enthousiasme au travail.

On choisit comme localité une des salles les plus vastes de Paris, la salle Wagram, on lança des invitations, on rédigea une brochure explicative (1), on fit poser des affiches, on nomma les orateurs de chaque nationalité, etc., etc., et le 11 juillet 1896, nous nous rendîmes à la salle Wagram pour exposer à la France et à l'Europe la véritable situation des nationalités en Hongrie, pour flétrir les mensongers agissements des Magyars et rétablir la vérité.

Le succès inespéré de notre manifestation — la salle était comble, et le public accueillait toutes les déductions des orateurs avec un véritable enthousiasme — prouve que nous avons raison d'entreprendre notre action commune et d'organiser cette manifestation, et heureux et confiants dans l'avenir, nous présentons au public français ce compte rendu du meeting des trois nationalités en Hongrie, qui marquera peut-être une date mémorable

(1) *La Question des nationalités en Hongrie*. Brochure explicative.

dans nos luttes contre l'opresseur commun, contre le cruel et féroce Magyar.

Paris, en septembre 1896.

LE COMITÉ DES TROIS NATIONALITÉS :

Comité roumain. — *Président* : G. OCASIAN, publiciste; *Secrétaire* : J.-T. GHICA, licencié en droit.

Membres : M. Demetresco, professeur, licencié ès lettres; H. Popovici-Hatzeg, licencié ès sciences; E. Popa-Eremié, docteur en médecine; C. Mihaïlesco, externe des hôpitaux; J. Teodoresco, licencié en droit.

Comité serbe. — *Président* : MIR. I. SPALAÏKOVITCH, docteur en droit
Secrétaire : S. GROUITCH, docteur en droit.

Membres : D. V. Givadinovitch, docteur en médecine; V. Ribnikar, licencié ès lettres; P. Popovitch, agrégé; G. Yakchitch, licencié ès lettres; K. Koumanoudi, licencié en droit.

Comité tchéquo-slovaque. — *Président* : L. SCHMIDT-BEAUCHEZ, publiciste; *Secrétaire* : HORA, professeur.

Membres : A. Blahnik, ingénieur électricien; O. Fiala, sculpteur; A. Mucha, peintre; K. Simerka, docteur en médecine.

DISCOURS PRONONCÉS AU MEETING

I

DISCOURS

PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT DU MEETING

M. EMILE FLOURENS

DÉPUTÉ, ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, ETC.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

MESDAMES, MESSIEURS,

Une des conséquences les plus naturelles de l'introduction d'un régime de liberté chez un peuple qui n'y est pas façonné de longue date, c'est que la nation ayant à prendre une part plus ou moins effective d'intervention et, par suite, de responsabilité dans la direction des affaires publiques, est plus vivement, plus exclusivement préoccupée par le souci de la politique intérieure, par les multiples incidents de la vie parlementaire.

Le peuple met moins souvent la tête à la fenêtre pour voir ce qui se passe au dehors; il ne jette sur les événements de la politique extérieure qu'un regard plus distrait.

Il ne leur accorde qu'une attention plus passagère et plus fugitive.

Il y aurait, toutefois, un égoïsme étroit et aveugle à nous désintéresser complètement du sort des autres peuples de l'Europe et à fermer l'oreille aux plaintes, aux griefs et aux revendications des nationalités qui se disent opprimées.

Ce serait, pour notre patrie, une désertion de son rôle historique et une abdication fatale.

Nous manquerions ainsi à toutes les aspirations généreuses, à toutes les traditions chevaleresques de notre race, à ce grandiose besoin d'expansion qui a fait, dans le passé, la France forte et puissante et a uni, par un lien indissoluble, dans l'esprit de tous les peuples, son nom glorieux au triomphe des idées d'humanité, de progrès et de liberté. (*Applaudissements prolongés.*)

Ce serait, en même temps, faire preuve d'un aveuglement absolu, d'une méconnaissance complète de nos véritables intérêts, de nos intérêts vitaux et primordiaux.

La France n'est pas une de ces puissances insulaires qui peuvent s'abstraire dans leur égoïsme et leur personnalité. Elle ne peut s'isoler du reste de l'Europe et c'est, peut-être, ce qu'oublie trop ceux qui nous lancent à la légère dans de lointaines expéditions coloniales, où ils dépensent sans compter nos trésors et le sang mille fois plus précieux encore de nos enfants, dans des aventures trop souvent sans profit réel et sans efficacité durable. (*Très bien! très bien!*)

La France est et restera, avant tout, une puissance continentale, appelée à subir le contre-coup immédiat et direct des transformations qu'amènera nécessairement dans l'équilibre de notre vieille Europe l'avènement successif à la liberté des nationalités encore opprimées et les groupements nouveaux d'intérêts, de force et d'influence qui en résulteront inévitablement.

La France républicaine ne doit pas renouveler les fautes de la France impériale, et nos désastres de 1870 sont dus, en grande partie, à ce que, à cette époque, nous avons perdu le contact avec l'évolution qui se dessinait depuis quelques années au centre de l'Europe, avec une force encore confuse mais inéluctable.

Personne n'ignore aujourd'hui, grâce aux révélations successives de l'histoire contemporaine, que si l'Allemagne a pu pétrir impunément le démembrement de notre patrie, elle doit ce résultat, en grande partie, aux tractations du prince de Bismarck avec le comte Andrassy.

C'est l'intervention de la Hongrie, aux yeux de laquelle le prince de Bismarck avait fait luire l'espérance d'une satisfaction au moins partielle de ses très anciennes et très légitimes revendications contre l'Autriche, et l'ouverture, l'aurore d'une ère nouvelle d'indépendance et d'autonomie relatives, qui a paralysé le bon vouloir de l'Autriche et permis à l'Italie de se soustraire à ses engagements vis-à-vis de nous et de faire faillite à ses devoirs

de reconnaissance envers sa libératrice. (*Applaudissements répétés.*)

Si les conseils virils qui furent donnés à cette époque à la cour de Vienne avaient été écoutés, si l'Autriche avait su mettre à profit le moment où l'Allemagne avait imprudemment engagé la totalité de ses forces pour écraser nos derniers efforts de résistance, elle aurait pu, en quelques jours de marche et presque sans coup férir, dicter les conditions de la paix à Berlin, venger et réparer le désastre de Sadowa et reconquérir sur l'Europe centrale son antique prépondérance. (*Applaudissements.*) Mais la Hongrie s'est mise en travers de l'exécution de ces projets et, dans l'espoir d'obtenir le dualisme, elle les a fait avorter.

Aujourd'hui, le dualisme existe ! Quels sont ses résultats ?

Sur 40 millions d'habitants que compte l'Empire Austro-Hongrois, 13 millions à peine ont été appelés à jouir intégralement des avantages de ce nouveau système.

Son dernier mot, sa conséquence finale a été de faire du régime de liberté relative qu'il a inauguré, le bénéfice exclusif de la minorité, le privilège de certaines races favorisées, de 8 millions d'Allemands en Cisleithanie, de 5 millions de Magyars en Transleithanie. — Les 27 autres millions, Roumains, Serbes, Slaves et Slavons, Ruthènes, Tchèques et Slovaques, ne sont pas admis, pour revendiquer l'exercice des mêmes droits, à invoquer ce principe qui semble, à nous autres Français, le fondement et la base de toute constitution libérale et humanitaire : l'égalité des citoyens devant la loi. (*Applaudissements.*)

Il répugne à notre raison, à nous autres Français de concevoir que des hommes jouissant d'une égale valeur physique intellectuelle et morale, comme les peuples d'origine latine et slave comparés à ceux d'origine germanique ou magyare, puissent accepter de vivre dans un état d'infériorité civile et politique. (*Applaudissements répétés.*)

Cette iniquité sociale a donc pour conséquence d'engendrer, au centre de l'Europe, une situation de trouble et de malaise dont les nations circonvoisines ressentent plus ou moins vivement le contre-coup, de contribuer ainsi au maintien de cet état d'insécurité générale qui est la cause principale de la prolongation du régime de la paix armée, régime désastreux qui pèse si lourdement sur les budgets de toutes les puissances continentales depuis vingt-cinq ans, et qui paralyse l'essor de la civilisation Européenne

au regard de ses rivaux du Nouveau-Monde et bientôt, si les phénomènes dont nous avons été les témoins récemment, devaient se continuer, au regard même de certaines nations de l'Extrême-Orient.

Si, au contraire, l'Autriche redevenait ce que la nature des choses, ce que sa position géographique et sa composition ethnique l'appelleraient à être, une grande et puissante confédération de nationalités diverses de race, de constitution et de langues d'états autonomes et indépendants, mais sous le sceptre d'un prince unique au point de vue exclusivement des intérêts de la défense commune contre le péril extérieur, une sorte de vaste Suisse monarchique, la coalition qui a fait, depuis un quart de siècle, de l'Europe centrale un formidable camp retranché, d'où la jalouse ambition germanique inquiète et menace tous les peuples voisins, grands et petits, aurait perdu sa base d'action et son centre d'opération, elle s'affaiblirait insensiblement et s'annihilerait. Tout le monde alors sentirait, d'instinct, qu'il n'est plus aussi directement menacé, que pour repousser un moindre péril il a besoin d'un moindre effort, que le maintien de la paix n'exige plus d'aussi écrasants sacrifices; l'idée du désarmement se généraliserait, elle passerait bientôt dans la pratique et dans les faits, elle s'imposerait à tous les gouvernements, elle serait bénie par tous les peuples. (*Applaudissements.*)

Les diverses nationalités d'origine germanique, latine et slave, se contre-balançant et s'équilibrant entre elles au sein même de la monarchie austro-hongroise, celle-ci servirait à son tour de pondérateur entre les puissances Européennes, dont les peuples remontent aux mêmes origines. Elle travaillerait d'instinct à empêcher un de ces trois éléments de prendre sur les deux autres un rôle trop prépondérant.

Sa force n'éveillerait plus aucune susceptibilité, puisque toute idée de conquête, d'agrandissement de territoire ou d'annexion de peuple lui serait interdite à raison des appréhensions de ses propres populations qui craindraient, à juste titre, de voir rompre l'équilibre établi entre elles.

Elle pourrait ainsi accomplir le rôle d'arbitre pacifique auquel, ainsi que je le disais tout à l'heure, elle semblait prédestinée, mais que la prédominance d'une oligarchie bureaucratique, tracassière et despotique incapable aussi bien de fonder une puissante unité centralisatrice que de tolérer la libre expansion d'une

décentralisation féconde, l'a empêchée d'accomplir jusqu'ici.

Aujourd'hui, nous allons entendre les représentants autorisés, les orateurs délégués du Comité des trois nationalités roumaine, serbe et tchéquo-slovaque qui vont nous exposer la situation dans la Translaïthanie. Nous n'avons pas à nous ériger en juges de leurs griefs, mais nous ne pouvons pas oublier non plus que les glorieuses et chevaleresques traditions de notre pays ne nous permettent pas de fermer l'oreille aux plaintes de ceux à qui les rigueurs des lois de leur pays ne permettent pas d'exposer librement leurs revendications. (*Applaudissements.*)

Il ne s'agit nullement ici d'action révolutionnaire ni de menées subversives; il s'agit encore moins de conquête ou d'annexion; on ne parlera pas de modifier les frontières des empires ou d'ébranler les trônes et les dynasties. Nous allons entendre de paisibles citoyens qui réclament pour eux et pour leurs frères d'origine, dans le pays qui les a vu naître et qui depuis des siècles a été fécondé, glorifié, libéré du joug Ottoman par le sang de leurs ancêtres, le bénéfice du droit commun au point de vue politique comme au point de vue civil et social. (*Applaudissements prolongés.*)

II

DISCOURS

DE

M. GIVADINOVITCH

PARLANT

AU NOM DU COMITÉ SERBE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

M. Givadinovitch, à la suite de M. Flourens, prend la parole et commence d'abord par expliquer les véritables motifs du Millénaire :

« Les fêtes du Millénaire, dit-il, qu'on a célébrées avec tant de pompe et d'éclat à Budapest, ne sont pas une simple manifestation pacifique du progrès réalisé par un peuple. Le Millénaire hongrois est une bataille déguisée, une bataille livrée contre les nationalités non magyares en Hongrie.

« Le Millénaire a servi de prétexte et d'occasion aux Magyars pour lancer par le monde, en vue de le tromper, une série de faits absolument faux.

« Le Millénaire a servi de prétexte pour présenter les Magyars au monde civilisé, sous un jour favorable, ce qui ne serait pas un crime ; mais les Magyars sont allés plus loin, et par tous les moyens permis ou non, ils ont essayé d'amoindrir le prestige des autres nationalités qui ont le malheur de faire encore partie de la monarchie hongroise.

« Le Millénaire a servi de prétexte pour montrer au monde civilisé un État hongrois tel qu'il n'est pas en réalité...

« En quelques mots, le Millénaire a servi de prétexte pour donner une fausse idée :

« 1° Sur le nombre respectif des nationalités en Hongrie;

« 2° Sur la véritable situation des nationalités : au point de vue historique, au point de vue intellectuel et au point de vue politique. » (*Applaudissements.*)

Ensuite, l'orateur donne un court résumé des rapports politiques entre les provinces qu'occupe le peuple serbe en Hongrie, et la Hongrie elle-même :

« Les provinces que le peuple serbe occupe aujourd'hui, et qu'il a occupées depuis les temps immémoriaux, n'ont *jamais été conquises* par les Magyars.

« Ces provinces jouaient autrefois, dans le Royaume hongrois, le rôle de *provinces indépendantes*, le rôle d'*alliées*, en cas de guerre, d'*amies* en temps de paix.

« D'après les traités et les chartes, ces provinces occupaient, dans le Royaume hongrois, la situation suivante :

« 1° Autonomie nationale, territoire délimité, avec la langue serbe comme langue administrative;

« 2° Ces provinces avaient un chef politique nommé « Voïvode », élu librement par le peuple lui-même;

« 3° Ces provinces avaient l'autonomie religieuse, un chef religieux, le patriarche élu librement, lui aussi;

« 4° Enfin, les usages et les coutumes du peuple étaient observés pour tout ce qui concernait le gouvernement intérieur.

« Les Serbes, en revanche, avaient pour devoir d'aider, les armes en main, la monarchie hongroise en cas de danger, et principalement contre les Turcs. »

Et, prenant pour témoins les chroniqueurs hongrois mêmes, il montre de quelle manière brillante et loyale les Serbes de ces provinces s'acquittèrent de ce devoir.

« On peut dire que la Hongrie doit, pour sa conservation, autant aux Serbes qu'aux Magyars. Pour sa liberté, pour sa gloire, les Serbes ont versé au moins autant de sang qu'eux-mêmes. En ce temps de concorde entre ces deux peuples, les Serbes ont toujours servi vaillamment et sincèrement une cause qu'ils croyaient commune; ils ont, pendant deux siècles, combattu côte à côte avec les Hongrois, mieux qu'eux peut-être, sur tous les champs de

bataille de l'Europe, croyant toujours défendre l'État des deux peuples, ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs.

« Mais, dit-il, le peuple serbe avait affaire à des traîtres.

« Le danger passé, oubliant le sang versé, les services rendus, le concours volontairement prêté à la cause qu'on disait commune, oubliant les principes les plus élémentaires de droit, de justice et d'humanité, les chrétiens se firent pires que les Turcs.

« Profitant de l'état d'épuisement où se trouvait le peuple serbe — toujours en sentinelle perdue contre les Turcs — les Magyars déchirèrent insolemment les traités et les chartes.

« Dès ce moment, leur but unique, but monstrueux, fut l'anéantissement définitif de la race, l'écrasement de l'hydre slave. (*Vifs applaudissements.*)

« Pour l'atteindre, tout fut mis en œuvre. »

Ici l'orateur énumère tous les moyens cruels et sauvages qu'employèrent les Magyars contre les Serbes, au siècle dernier, pour les forcer d'abdiquer leurs droits, leur nom, leur religion et leur nationalité.

BCC Cluj / Central University Library Cluj

« Le gibet et la potence, les cachots et les prisons, les tortures et les persécutions, les vexations de toute sorte — on n'épargna rien. »

Après avoir esquissé avec plus de détails cette époque « de meurtre et de terreur », il passe sur les relations qui s'établissent entre les Serbes et les Hongrois au commencement du XIX^e siècle, sous le système absolutiste de Metternich qui, par sa rigueur, rapprocha un peu les deux ennemis ; la veille de la révolution hongroise le chef serbe alla jusqu'à proposer à Kossuth une action commune, avec restitution des anciens droits, bien entendu. Mais Kossuth, trop confiant dans la force du peuple magyar refusa durement : « Vous êtes des traîtres, et la question entre nous ne se résoudra que par l'épée. »

« Le même Kossuth, malgré son origine slovaque, dans sa haine contre les Slaves, les Serbes en particulier, quatre mois plus tard, en pleine assemblée hongroise, nous jeta une menace et une injure encore plus sanglante que la première : « Les Serbes sont des traîtres, et seuls la corde et le gibet en auront raison. »

« Cette haine des Hongrois, éclatant même en ces moments

difficiles, jeta les Serbes dans le camp autrichien, contre leurs propres intérêts.

« Et quand la révolution éclata, le duel fut terrible. Heureux ceux qui tombaient sur les champs de bataille ! Malheur aux Serbes qui étaient faits prisonniers !

« Seule la forteresse de Komoran, si elle savait parler, pourrait nous dire toutes les souffrances, toutes les tortures qu'endurèrent les pauvres prisonniers Serbes, — car aucun n'en est sorti pour les raconter. » (*Applaudissements.*)

Ensuite, l'orateur rappelle brièvement les événements qui, vingt ans après la révolution de 48, forcèrent l'Autriche à partager avec les Magyars le gouvernement de la monarchie, et il ajoute qu'en vertu de ce dualisme « les provinces serbes reçurent comme maîtres ces mêmes Hongrois qu'elles combattirent vingt ans auparavant. »

« C'est avec cette époque que commence la période actuelle. La vieille haine subsiste encore, les vieilles persécutions recommencent de nouveau.

« Aujourd'hui, de tous les droits que nos ancêtres ont acquis au prix de leur sang, presque aucun ne subsiste.

« Le chef politique n'est qu'un souvenir.

« L'autonomie nationale n'est qu'un rêve.

« Quant aux chefs religieux, ils existent, mais leur élection dépend aujourd'hui du bon vouloir du gouvernement hongrois. — Et à ce propos l'orateur nous déclare que le Congrès ecclésiastique qui devrait, selon le texte de la loi, être convoqué une fois tous les ans, ne s'est pas réuni depuis trois ans. C'était le seul vestige d'une assemblée nationale qui restait aux Serbes de Hongrie, et la main brutale de l'opresseur menace même de leur enlever cette faible illusion des droits politiques.

« Des droits politiques sur le papier, les Serbes en ont à l'égal des Hongrois. Ces derniers avaient compris qu'on ne pouvait pas laisser tout un peuple instruit et intelligent sans le droit de parler des affaires de l'État ; mais ils ont encore mieux compris qu'il serait trop dangereux de laisser jouir le même peuple de ce droit en vertu duquel il pourrait demander un jour au gouvernement le compte sur d'autres droits dont on fait si bon marché.

« Je n'ai pas besoin d'ajouter que les élections se font en

honorables comités des Magyars, et que, si le peuple proteste trop bruyamment, les baïonnettes servent de moyens de persuasion. »

Après avoir exposé les atteintes que les Magyars ont portées aux droits politiques et à l'Église du peuple serbe, l'orateur entreprend de décrire la situation pénible créée par les Magyars aux écoles et à la presse. Il dit que les citoyens serbes payent les mêmes impôts que les citoyens magyars; mais toutes les écoles de l'État sont exclusivement magyares, de même que la langue et l'esprit de l'enseignement. Si les Serbes désirent avoir des établissements scolaires où l'enseignement se ferait dans leur langue nationale, alors ils sont obligés de fonder et d'entretenir les écoles et les institutions à leurs propres frais et à lutter continuellement contre les entraves officielles dont l'unique but est la magyarisation. Ainsi, l'enseignement de la langue magyare est imposée à ces écoles que les Serbes entretiennent à prix d'efforts et de privations prodigieuses. La police même intervient, contrairement à toutes les lois, dans l'administration et dans la direction de ces écoles, et à chaque instant le personnel d'enseignement est harassé par des poursuites et des condamnations de la part des autorités magyares. Cependant, légalement, toutes ces écoles ne ressortissent que de la compétence du conseil ecclésiastique serbe, au sommet duquel on trouve le patriarche.

Quant à la presse, combien la vérité est loin de ce régime de liberté dont se vantait, il y a quelques jours, un député magyar devant le monde français, en disant que les Anglais eux-mêmes ne sont pas plus libéraux! Que la Hongrie est un pays de liberté et de constitution parfaite, la preuve en est dans ce fait que les journaux serbes de Hongrie ont adopté comme coutume de fêter tous les ans un jubilé de leurs condamnations sans nombre. C'est toujours, au nom de la liberté que ces malheureux journaux versent entre les mains des Magyars un cautionnement s'élevant à 10.000 florins et servant essentiellement au paiement des amendes dont la première ne peut pas être inférieure à 500 florins. La presse est l'arme la plus redoutable pour combattre l'opresseur; les Magyars le savent trop bien, et il est tout naturel que leurs tyrannies s'exercent surtout de ce côté. En Hongrie, la liberté de la presse existe à tel point que les journaux serbes étouffent sous le déluge des procès et des condamnations.

« Les Magyars ne s'arrêtent pas là. Tout ce qui peut affaiblir les forces vitales du peuple serbe, tous les moyens qui peuvent diminuer, d'une façon directe ou indirecte, soit la force morale, soit la force matérielle — qui sont la base de cette énergique résistance dont le peuple serbe fait preuve — les Magyars les emploient sans scrupule, sans souci pour les principes les plus élémentaires de droit et d'humanité. »

Ainsi, les Magyars s'attaquent non seulement à l'existence morale (Église, écoles et presse) de la nation serbe, mais ils tendent surtout à saper progressivement les bases matérielles de cette existence. Les Serbes de Hongrie possèdent des associations littéraires très riches et des « fonds nationaux », qui représentent des capitaux considérables (1). Le gouvernement magyar de Budapest convoite d'un œil avide ces fécondes sources où la nationalité serbe puise sa force de résistance et ses moyens de lutte contre la magyarisation. On s'empare brutalement des biens du clergé et des domaines des églises serbes, pour les transmettre aux colons magyars, et à Budapest on menace ouvertement de confisquer un jour tous les « fonds nationaux » dont le capital se chiffre à plusieurs millions.

Ici se termine la partie relative à nos frères de Hongrie. Il a été impossible de relater dans un discours tous les faits symptomatiques qui puissent éclairer la question (2). L'orateur a dû se borner à renseigner le public français sur les oppressions et les méfaits des Magyars, et à déclarer que les Serbes de Hongrie se contentent aujourd'hui de se défendre par des moyens légaux et pacifiques, mais que, si le despotisme aveugle des Magyars doit se continuer, les Serbes de Hongrie — de même que tous leurs frères slaves — perdront patience, et à leur tour ils renverront aux Magyars les paroles de Kossuth : Vous êtes des traîtres et l'épée seule tranchera la question !

Jusqu'ici l'orateur n'a parlé que des droits usurpés ou arbitrairement supprimés par les Magyars, laissant de côté les brutalités particulières qui nécessairement devaient être commises à cet effet.

(1) Citons comme exemple la société littéraire de Novi Sad la *Malitza serbe*.

(2) Un grand ouvrage qui sera publié dans un délai très bref répondra d'une façon plus complète à ce désir.

« La partie du peuple serbe, dit-il, qui vit dans ces conditions, est suffisamment armée pour se défendre, comme elle s'est défendue jusqu'à présent. Cette partie du peuple serbe est assez riche, instruite, ayant des patriotes éclairés qui veillent sur son avenir... Mais, Mesdames et Messieurs, et je vous prie de prêter à mes paroles votre bienveillante attention, il y a deux provinces serbes dont la situation est tout à fait différente; il y a deux provinces serbes dont la triste histoire est trop peu connue à l'étranger; il y a deux provinces serbes où se passent des choses invraisemblables, des choses qu'on ne croirait plus possibles en notre siècle de progrès et de civilisation; il y a deux provinces qu'on assassine à petits coups, mais constamment, continuellement... Ces deux provinces, ce sont la Bosnie et l'Herzégovine. » (*Applaudissements frénétiques et prolongés*).

« Comme on le sait, l'occupation provisoire de Bosnie et d'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie avait pour but, d'après le traité de Berlin, la solution de la question agraire et le rétablissement de l'ordre. Pour réaliser sa mission, l'Autriche a abandonné la direction des affaires de ces deux provinces à M. Kállay, ancien ministre hongrois.

« L'esprit dans lequel allaient être dirigées ces deux provinces, a été synthétisé par le ministre, président hongrois Tisza, qui publiquement, en pleine assemblée hongroise, et avec un sang-froid inouï, à l'occasion de l'entrée des armées austro-hongroises en Bosnie, prononça ces paroles stupéfiantes : « L'occupation, dit-il, a pour seul but *d'élargir le plus possible la distance entre la Serbie et le Monténégro* et **d'écraser la tête de l'hydre slave.** »

« Voilà quel était leur véritable programme, programme d'une perfidie cynique et monstrueuse ! (*Applaudissements énergiques.*)

« La question agraire n'embarrassa pas beaucoup M. Kállay. Il remit en vigueur une loi que les Turcs mêmes avaient abandonnée comme étant excessivement dure et injuste — la loi sur la dime redevable au gouvernement et du tiers qui revenait au spahi. Seulement on la modernisa : les Turcs prélevaient la dime en nature, tenant ainsi compte du rendement réel de la récolte; le gouvernement d'aujourd'hui la prélève en argent... Il serait long d'énumérer tous les méfaits dont cette loi scélérate s'est rendue coupable.

« Les soins d'exécution de cette loi qui n'a pas sa pareille au monde, ont été confiés à une meute de fonctionnaires composée

de gens sans aveu, repris de justice, rebuts de la société, renégats de toutes les nationalités en Hongrie.

« Et, malheur aux paysans qui ne peuvent pas la payer, la maudite dime !... La dureté inhumaine et les cruautés dégradantes du fisc dépassent alors toutes les bornes... On a poussé le mépris de la personnalité humaine jusqu'à vendre l'homme pour tant ou tant de jours de travail au plus offrant, qui devait ensuite verser le prix de louage à la caisse publique !... J'ignore si les annales des temps modernes enregistreront une infamie plus horrible que celle-là ! (*Mouvement d'indignation.*)

« Cette loi et ses exécuteurs ont fait de ce beau pays un enfer qu'on déserte en masse (56,000 familles en dix ans), et c'est justement là le but que s'est proposé le gouvernement bosniaque : car ces émigrations facilitent ses projets de colonisation du pays par les Allemands et par les Juifs magyars.

« Quant à l'ordre, il a été rétabli : et ce n'est pas étonnant, vu le nombre incalculable de soldats, de gendarmes, de sbires et policiers qui inondent le pays.

« Comme on le voit, M. Kállay s'est acquitté à merveille de la mission que l'Europe avait confiée à l'Autriche-Hongrie !

« Il pouvait maintenant travailler à son aise à l'accomplissement de l'autre, la plus importante, l'écrasement de l'hydre slave.

« Ici le plaisant et le ridicule se mêlent au sérieux.

« On trouva dangereux le nom de Serbes, que portaient les gens du pays, et alors par une loi on ordonna de remplacer partout le mot « Serbe » par le mot « Bosniaque ». Ainsi de « la langue serbe », on fit une « langue bosniaque », de « l'histoire serbe », « l'histoire bosniaque », et du « peuple serbe », un « peuple bosniaque. » On ne s'attendait pas à une plaisanterie d'un goût douteux de la part d'un homme aussi habile qu'est M. Kállay, et on en rit même au parlement hongrois.

« On s'y attendait d'autant moins que M. Kállay a écrit, dans sa jeunesse et avant l'occupation, une belle histoire d'une valeur scientifique très réelle sur le peuple serbe, y compris la Bosnie et l'Herzégovine, et dont il s'est vu forcé d'interdire l'entrée en Bosnie et Herzégovine, parce que son propre livre prouvait clairement l'absurdité de la loi sur la langue et l'histoire bosniaque. (*Rires et applaudissements.*)

« Le temps nous manque pour énumérer toutes les misères, toutes les persécutions dont on souffre là-bas, et dont on ne pourra

jamais avoir une image exacte, parce que la Bosnie et l'Herzégovine sont deux provinces fermées. Un Serbe de la Serbie libre ou du Monténégro, seul être en qui un Serbe de la Bosnie a la confiance illimitée, seul être à qui il pourrait se confier sans crainte d'être trahi, un Serbe de la Serbie libre ne pénètre pas en Bosnie comme il veut : un passeport spécial, une permission en règle, un tracé exact de son itinéraire, visé partout par les autorités locales, tout ceci nous est nécessaire pour rentrer en Bosnie, sans parler de la police qui vous guette, qui vous suit, qui note avec qui nous avons causé, où, combien de temps et quand... Le commerce très actif sous les Turcs, entre la Bosnie et la Serbie, est interrompu à présent.

« Tout ceci, Mesdames et Messieurs, parce que les autorités ont peur des gens libres, parce qu'en Bosnie on craint les indiscrets, parce que le gouvernement bosniaque a horreur de la lumière... A tout crime l'obscurité et le silence sont nécessaires... (*Applaudissements très vifs*).

« Ceci, pour nous, les Serbes.

« Quant à vous, Messieurs, fils d'autres nations heureuses et libres, c'est autre chose ! Allez en Bosnie, et sans que vous ayez prévenu qui que ce soit, vous constaterez avec étonnement qu'on acclame votre arrivée, qu'on vous a attendu à la gare, qu'on vous accueille avec des honneurs inattendus, qu'on vous promène partout où il y a des belles choses à voir, qu'on vous fait fête, qu'on vous choie...

« Et vous direz : Mais on a menti en disant que la Bosnie et l'Herzégovine étaient deux pays de misère : les courses se font comme au Bois de Boulogne, le tir aux pigeons est aussi en honneur qu'à Monaco, et ma foi, les allées de promenade sont aussi belles qu'à Spa et à Nice ; et vous quitterez le pays, en vous disant, la Bosnie et l'Herzégovine sont un paradis, comme l'ont dit les journalistes étrangers qu'on a promenés en 1894.

« Eh bien, non, Mesdames et Messieurs ! Les journalistes étrangers étaient l'objet d'un jeu indigne, leur bonne foi a été surprise : Le pain qu'ils ont mangé était du pain maudit ; pour les beaux hôtels qu'ils habitaient des villages entiers mourraient de faim, les chevaux qu'ils ont vu courir étaient gagnés par l'usure, les prix que les chevaux couraient étaient extorqués... On les a lâchement trompés, ils ont été hôtes des impressarios habiles, des banquiers véreux et des fonctionnaires sans scrupules. Le

spectacle qu'on leur a fait voir était une comédie odieuse, en un mot, on s'est joué d'eux ! » (*Ces paroles déchaînent une véritable tempête d'indignation. On crie : Conspuez Kallay ! A bas les tyrans !*)

« Et c'est avec indignation que nous avons vu le même jeu se répéter à l'occasion du Millénaire.

« C'est avec indignation que nous avons vu avec quel stupéfiant sans-gêne les Magyars osent montrer à l'Europe un Etat hongrois en carton et papier mâché.

« Il a été de notre devoir de crier au mensonge, et de leur dire :

« Tyrannisez, magyarisez, faites votre œuvre de haine et de destruction, mais ne venez pas dire que nous n'existons pas, que la lutte n'existe pas, et que vous vous êtes rendus nos maîtres par d'autres moyens que trahisures et tromperies, — parce que, alors, trois millions des Serbes de Hongrie comme un seul homme, vous crieront : Vous mentez ! » (*Applaudissements très vifs et répétés ; on crie : A bas le Millénaire !*)

« Après cette triste histoire, histoire de sang et de larmes, je termine mon discours, rassuré que les sympathies du généreux peuple français iront du côté où se trouve le droit et la justice.

« Ce côté est le nôtre.

« Espérons que le peuple serbe, sous l'égide commune de notre grande sœur la Russie et de la grande nation française marchera confiant en son avenir vers le progrès, vers la lumière. Et je finis en répétant, comme un écho lointain, les acclamations qui ont réenti, il y a quelques jours, dans toutes les provinces serbes : Vive la France ! Vive la Russie ! Vive la Serbie ! Vivent les frères opprimés ! » (*Applaudissements prolongés*).

III

DISCOURS

DE

M. G. OCASIAN

PARLANT

AU NOM DU COMITÉ ROUMAIN

BCU Cluj / Central University of Cluj *Injuria longitudo temporum jus fieri non potest.*

L'injustice, même séculaire, ne se prescrit jamais.

Parmi les questions qui agitent l'Orient Européen, celle des *Nationalités en Hongrie* est une des plus aigues.

Depuis le temps de Talleyrand et jusqu'à aujourd'hui, tout le monde politique a toujours été de cet avis. Mais pourquoi cette question se présente-t-elle d'une façon si aiguë, si menaçante pour la paix de notre Continent? La réponse se dégage de l'examen d'une carte ethnographique austro-hongroise, et des commentaires naturels qui en découlent.

La première impression que nous avons, est celle de la diversité des éléments ethniques qui composent la Transleithanie et qui représentent sept peuples, c'est-à-dire les *Magyars* (5 millions), les *Roumains* (3 millions) les *Serbo-Croates*, les *Slovaques*, et les *Routhènes* (8 millions), et enfin les Allemands, les Saxons de la Transylvanie, qui avec les Juifs, les Arméniens, etc., dépassent en tout un million d'habitants.

La totalité de la population transleithanienne est donc de plus de 17 millions. C'est un joli nombre que ce chiffre de 17 millions!

et il représenterait en même temps une véritable puissance politique, si un esprit de concorde planait sur ces différents peuples. Malheureusement pour eux, ainsi que pour leurs voisins tous ces éléments, quoique arrivés à la plus claire conscience de leur individualité ethnique, sont loin de constituer une force positive... La cause? C'est tout simplement que la majorité Slavo-Roumaine de la moitié orientale de l'empire habsbourgien, est livrée à l'oligarchie brutale et féodale des Magyars.

Un écrivain français, M. C. Courrière, dans son ouvrage : *Histoire de la littérature contemporaine chez les Slaves*, caractérise ainsi la situation que nous analysons ensemble : « Le royaume de Hongrie compte une population de 4,531,000 Magyars, 3 millions de Roumains, 1/2 millions d'Allemands et 7 millions Slaves. Mais les 4 1/2 (nous mettrons 5, pour avoir un chiffre rond) font la loi à plus de 10 millions de citoyens d'autre race. Un écrivain allemand, ennemi de la cause slave et qui partant, ne peut pas être taxé de partialité (von Arcolay : « *Oestereich und Ungarn* dit à ce sujet : Les Magyars laissés à eux-mêmes, ne peuvent pas exister plus d'un mois... Isolés au milieu des peuples slaves et roumains qui les entourent, ils ne se maintiennent que par la violence. *La faiblesse de leurs sujets fait leur force.* »

L'iniquité monstrueuse, signalée par M. Courrière, et sa juste appréciation de la faiblesse des nationalités non-magyares résumément en deux mots toute la question des nationalités en Hongrie.

Néanmoins, pour mieux la comprendre, il faut insister encore, ne fut-ce que pour aller au-devant de la comparaison toute naturelle, qu'on ne manquera pas de faire, entre la Transleithanie et la Suisse. Tout le monde sait que ce pays est habité aussi par diverses nationalités, et en nombre autrement disproportionné qu'en Hongrie. Seulement là, nous nous trouvons en face de la supériorité morale incontestable du système fédératif, sur le système unitaire, étouffant qui règne en Transleithanie. Ainsi tandis que 70 p. 100 Allemands, 23 p. 100 Français et 7 p. 100 Italiens vivent dans la plus parfaite harmonie, sans être travaillés par l'idée d'une domination de race; les Magyars ne veulent point faire leur profit de cette noble leçon, de cet édifiant exemple de l'histoire helvétique, pas plus que s'il n'existait pas. Et, en effet, en jugeant d'après ce qui se passe sous nos yeux en Hongrie, nous pouvons affirmer, sans aucune crainte d'être démenti par les

faits, qu'il n'y a ni place, ni honneur pour les autres nationalités, Slaves ou Roumains, dans leur ancienne patrie, malgré leur écrasante majorité. (*Applaudissements.*) Et comme preuve concluante et d'une actualité palpitante, nous n'avons qu'à envisager le rôle qu'ils s'attribuent par le Millénaire et celui qu'ils laissent aux autres peuples du pays. Ce rôle consiste à se poser devant l'Europe en conquérants et en maîtres des Slaves et des Roumains, qu'ils s'efforcent de montrer comme étant d'une race inférieure à la leur.

Si les Magyars n'avaient poursuivi seulement qu'un but historique dans leur fête millénaire, aucune des nationalités cohabitantes n'aurait protesté. Nous avons déjà un exemple à notre actif : Les Saxons de la Transylvanie ont fêté, il y a quelques années aussi, un anniversaire. C'était le sixième centenaire de leur arrivée parmi nous, et leurs fêtes historiques se sont passées bien tranquillement et même gaiement. Je me souviens d'un excellent bourgeois qui, dans l'exubérance de la joie puisée dans six siècles d'existence saxonne, voulait associer à son bonheur un Roumain de ses voisins. Celui-ci le remercia en lui disant : « Je ne pense pas que ce soit nécessaire, nous autres Roumains nous sommes *d'ici* ».

On aurait répondu à peu près de la même façon aux organisateurs des fêtes millinaires magyares, si ceux-ci se fussent bornés à LEURS réminiscences historiques : « Merci, messieurs les Magyars ! Vous êtes ici depuis mille ans ; quand vous célébrerez votre vrai millénaire, celui de vos premiers rois apostoliques, nous, les autres Roumains, nous fêterons aussi notre deuxième millinaire. Invitons-nous réciproquement alors et soyons amis. Jusque-là, amusez-vous tout seuls ! » Oui, mais voilà que les Magyars ne veulent pas s'amuser tout seuls : l'isolement leur pèse, il leur faut une nombreuse compagnie, tout un cortège de nationalités ! Malheureusement les nationalités jugent qu'il n'est pas digne d'elles de jouer le rôle de figurantes à Buda-Pesth ; d'où abstention et protestations contre le grand bazar magyar, décoré par euphémisme du titre de « Exposition millénaire ».

La première protestation contre cette « Exposition » fut celle des chefs des trois nationalités de Hongrie réunis au mois de mai à Buda-Pesth et dont nous représentons l'esprit et les tendances. Parallèlement à l'activité de nos trois nationalités, les Magyars, pour sauver coûte que coûte leur apparence de peuple supérieur,

organisèrent un service de publicité effrénée autour de leur œuvre, afin de lui donner des proportions fantastiques. A ce calcul se rattache, entre autres choses, l'invitation adressée à la presse française ; à ce calcul, on est redevable aussi des milliers de réclames lancées dans le monde entier, et donc quatre mille (en raison de 100 francs l'une) ont franchi l'Océan à destination de l'Amérique du Nord. Pourtant, malgré ces déluges de réclames *plus ou moins acquittées*; malgré la mobilisation de toutes les jeunes beautés du pays à Buda-Pesth (organisée par l'ordre du ministre de l'intérieur); malgré l'avis très caractéristique inséré dans le « Guide officiel » de l'Exposition que les jolies filles amenées de Bosnie et d'Herzégovine *laissent beaucoup à désirer comme mœurs* (vraiment ce n'est pas en vain que les Magyars sont parents avec les Turcs); malgré leur fakir endormi, mais qui pendant la nuit se promène en plein Buda-Pesth, bref malgré mille autres attractions de moralité douteuse, les Magyars n'ont pas réussi avec leur exposition (1). (*Applaudissements. Hilarité générale.*)

Tous ces détails sont loin de nous chagriner ; mais ce qui nous révolte, c'est de voir qu'avec l'argent des nationalités opprimées, les Magyars érigent des monuments millénaires (qui coûtent plus de 10 millions de francs) de nature à perpétuer le souvenir de leur oppression, et qu'ils fondent des écoles millénaires (au nombre de 400) dans le but avoué de la magyarisation, c'est-à-dire l'étouffement et la destruction — si elle était possible — de nos trois nationalités. C'est pour protester contre ce malheureux système d'absorption, qu'une partie de l'Europe ne saurait soupçonner, que nous nous sommes réunis ici. (*Applaudissement général!*)

Notre intention est de faire connaître la manière dont les Magyars s'y prennent pour faire servir toutes les forces de la vie publique à l'accomplissement de leur œuvre indigne.

Envisageons, à cet effet, d'abord quelle est la situation de la Presse roumaine en Hongrie et en Transylvanie. Sans aucune exagération, je ne crois pas qu'il y ait un pays constitutionnel en Europe, où la liberté de la presse soit si illusoire qu'en Hongrie.

(1) Ainsi, ces jours-ci, ils se sont vu forcés de supprimer le service de train de luxe entre Vienne et Buda-Pesth *faute de voyageurs* (le maximum des voyageurs étant de sept par jour), — et en Hongrie même ainsi qu'en Transylvanie, ils se sont vus dans l'obligation d'augmenter le tarif du chemin de fer, pour que le voyageur paie pour celui qui préfère rester chez lui.

Nous pouvons en juger par les exemples suivants : Pour les journaux roumains, on exige un cautionnement de plusieurs milliers de francs, il va jusqu'à 25,000 francs, et qui ne sert qu'à garantir les amendes pécuniaires auxquels sont condamnés les journalistes roumains. De cette façon, les procureurs trouvent dans ce cautionnement une récompense pour leur zèle ultra-magyar et en même temps un motif d'avancement. De plus, en Transylvanie, les « libéraux » Magyars ont maintenu les lois de presse de 1852, malgré la loi des nationalités de 1867 qui l'a abolie (1).

Dans la pratique, c'est en vertu de la loi absolutiste autrichienne que le jury (il n'y en a qu'un seul pour toute la Transylvanie et composé *toujours* exclusivement des Magyars) a déjà condamné (et condamnera longtemps encore) bon nombre de Roumains. Pour juger de la manière de procéder des Magyars nous n'avons qu'à récapituler tous les procès de presse de ces trois dernières années.

Nous trouvons que les Roumains ont eu à subir plus de trente procès de presse (la presse roumaine se compose seulement de TROIS journaux politiques) englobant cent cinquante-quatre accusés, auxquels les Magyars ont infligé cinquante-trois ans de prison et plus de 20,000 francs d'amende. (*Exclamations dans la salle. Réprobations dans la tribune des journalistes.*)

En ce qui concerne la libre entrée des journaux roumains de Roumanie en Transylvanie, elle est tout simplement *nulle, car tous les journaux politiques du royaume ont leur débit postal interdit*. Un exemple, un seul, nous édifiera à ce sujet : — L'été passé, M. Alexandre Lahovary, ministre des Affaires Étrangères s'est rendu en villégiature à Mehadia (1). Il tenait à y avoir son journal, l'*Indépendance Roumaine*. Constatant l'interruption dans le service du journal, il s'est informé des motifs pour lesquels ce journal ne lui avait pas été distribué, alors que tous les journaux magyars jouissent du plus large et plus complet débit postal en Roumanie. La réponse fut simple : — En Hongrie et en Transylvanie les journaux de Roumanie n'entrent pas. Fixé sur une situa-

(1) La vaillante *Gazeta Transilvaniei* a été, la première, condamnée en vertu de cette loi de presse de 1852.

(2) Ville qui a été le théâtre tout récent des tueries, dont ont été victimes les Roumains, qui avaient eu l'audace ou la naïveté de réclamer contre l'attitude despotique du maire du village et qui furent massacrés, hommes, femmes, enfants, comme de vulgaires Arméniens.

tion que peut-être il ignorait, mais qui, à coup sûr, a dû l'indigner, il a réclamé directement à M. Kalnoky. L'ancien chancelier n'a pas cru devoir refuser à son collègue de Roumanie une petite satisfaction (à titre officieux et absolument amical) et M. Lahovary a pu lire son journal. Mais il n'est pas donné à tout le monde d'être ministre des Affaires Étrangères. Supposons un vulgaire mortel en pareille situation et imaginons-nous le cas que M. Goluchovski (actuel successeur de M. Kalnoky) ferait de sa demande.

Les exemples tirés du régime appliqué à la presse roumaine en Hongrie et en Transylvanie, nous préparent déjà à ce que nous pouvons attendre de l'application du régime scolaire, de la loi électorale, du droit de réunion et du droit de pétition qui en sont les corrolaires. Obligés, comme nous le sommes de diviser par tiers notre besogne, il en résulte pour ma part une hâte qui me rend impossible de tout vous dire sur une question de cette importance et de cette étendue. Beaucoup de documents bien faits pour édifier sur l'essence et le but de la magyarisation resteront dans nos cartons. C'est pour ce motif que nous ne pouvons pas donner un développement plus grand à des faits symptomatiques que voici. En Transylvanie la majorité de la population, qui est roumaine, ne peut pas aboutir à une juste et proportionnelle représentation parlementaire, tandis que les Magyars, une minorité arrogante dans le pays, peuvent disposer d'un nombre exorbitant des sièges parlementaires; les cercles électoraux roumains contiennent jusqu'à 5,720 électeurs pour un député, alors qu'il existe des cercles magyars avec 158 électeurs seulement; de plus, il y a des milliers de Magyars qui sont exempts pour toute leur vie de tout impôt, tandis que les Roumains doivent payer un cens 9 fois et demi plus élevé que leurs concitoyens magyars. (*Vives réprobations. Cris d'indignation; A bas les Magyars!*)

Pour le même motif de hâte, nous ne pouvons pas insister non plus sur l'attitude des Magyars envers les Roumains qui se voient taxés d'*irrédentisme*, dès qu'ils réclament l'application des lois votées lors de la Constitution dualiste de 1867, comme si les Roumains méritaient d'être présentés à l'Europe comme suspects de cette tendance, quand, entre autres choses, ils ne réclament que la liberté de l'enseignement dans leur langue nationale et pas en langue magyare. En effet, les hautes Alpes Carpathes ne constituent pas une frontière naturelle entre les enfants d'une même famille.

La véritable frontière est fixée par l'idiome magyare. Voilà pourquoi la magyarisation forcée est une attaque contre les frontières ethniques de la nation roumaine, tandis que les mesures *culturelles* prises par les Roumains ne sont qu'une défense légitime et naturelle pour le maintien des limites actuelles de la langue roumaine. La langue roumaine, c'est la patrie roumaine ! (*Applaudissements ! unanimes*). Mais un cas d'iniquité révoltante en ce qui concerne la suppression brutale du droit de réunion ne saurait passer sous silence, si pressés que nous soyons. C'est la fameuse lettre d'un député magyar, qui vient souvent à Paris pour célébrer les libertés grandes et larges de la Constitution magyare envers nos trois nationalités et qui chez lui, à Buda-Pesth, réclame dans une lettre ouverte adressée au ministre de l'intérieur en août 1895 ce qui suit :

« *Je m'adresse à vous, Excellence, suprême gardien du pouvoir exécutif, pour qu'en vertu de votre droit vous interdisiez le Congrès projeté pour le 10 août et que tous ceux qui se présenteraient pour y prendre part soient simplement jetés aux fers. En même temps, il faudra adresser une ordonnance à toutes les autorités civiles. Statuant une fois pour toutes que les Hongrois disperseront toute assemblée qui se réunirait sous le prétexte de redresser des griefs nationaux et qui par là, organiserait la lutte contre l'intégrité de l'Etat.* »

(*Sensation générale dans la salle Voix : Rien que cela ? Rien que cela ?*)

Et dire qu'il s'est trouvé ici, à Paris, parmi les journalistes, des naïfs pour accueillir dans leurs journaux la prose hypocrite du député magyar en question. (*Voix : Nous le connaissons, ce député !*)

Illusoire comme le droit de réunion, est aussi le droit de pétition qui, comme on sait, n'a pas été non plus respecté lors du dernier Memorandum des Roumains de Transylvanie, car il n'a pas pu être présenté au chef de l'Etat ; de plus il a été suivi par le procès retentissant de Cluj. Mais à ce sujet, ainsi qu'au sujet de tous nos autres griefs, nous préférons nous retrancher derrière la presse française bien renseignée qui récemment faisait écho aux plaintes roumaines et stigmatisait l'attitude blâmable des Magyars.

Ainsi, sur les agissements de ceux-ci contre nous, voici ce que disait le *Temps* de mai 1894.

« *C'est l'honneur de notre esprit français, de tout esprit moderne et sincèrement libéral de ne pas résoudre les antagonismes du présent avec les faits obscurs du passé et de ne pas répondre à un besoin*

ou à une douleur d'âme par un texte de parchemin. « Tu me donnes une pierre quand je demande du pain, » pourrait-on répondre avec l'Écriture à ces argumentateurs, qui remuent la poussière des bibliothèques pour résoudre un différent d'aujourd'hui.

« C'est d'un autre point de vue qu'il faut considérer le problème de la vie politique intellectuelle et sociale de millions d'hommes, qui arrivent à la conscience de leur personnalité collective. *La théorie unitaire de l'Etat ne peut s'appliquer qu'entre des frontières qui renferment une race unique.* Là où cohabitent deux, trois, quatre races, *comme en Hongrie même*, elle ne peut prévaloir sans danger pour la communauté. L'Etat n'est pas, en soi, un organisme, c'est un mécanisme. L'organisme irréductible, immortel jusqu'au dernier individu, *c'est la race.* Cela ne peut tuer ceci.

« Certes, il y a des races qui s'éliminent, mais c'est par le libre jeu naturel des forces, par la concurrence vitale, non par la contrainte de l'Etat. Idéologie sentimentalité, dira-t-on. Point du tout : observation réaliste, loi historique, fait d'hier. Est-ce que l'Etat autrichien a tué la race italienne en Lombardie et Vénétie? A-t-il diminué la race magyare elle-même, et tout ce qu'elle avait dans son sang et son cerveau? N'est-ce pas, au contraire, le magyarisme qui a failli consommer la ruine de l'Etat autrichien et qui ne l'a finalement sauvé qu'en le modifiant profondément? Cette leçon d'hier, c'est justement aux Hongrois de la méditer. Elle donne, *mutatis mutandis*, la solution de la question des Roumains de Hongrie. »

Dans le même sens s'est exprimé aussi *M. G. Clémenceau* dans *la Justice*. « *Dans l'intérêt de la Hongrie, il faut souhaiter la liberté pour les Roumains de Transylvanie* ».

Parmi les personnages autorisés nous citerons, au sujet du droit sacré de pétition (entre des centaines de voix sympathiques à notre cause), ce qu'a écrit *M. Alfred Rambaud*, actuellement grand maître de l'Université française, à un ami de Bucarest :

« Le droit des Roumains de Transylvanie est aussi respectable que celui des Hongrois. Pour ce droit, les Roumains ont souffert autrefois et acceptent aujourd'hui de souffrir. Leurs sacrifices obtiendront la même récompense que les sacrifices des Magyars. Entre ceux-ci et vous il y a cette différence que vous (les Roumains), vous ne présentez point vos remontrances à la pointe des baïonnettes. La requête que vous avez adressée à votre souverain est

fondée en droit, modérée et respectueuse dans la forme. Poursuivre cet appel au cœur du souverain, comme un acte de lèse-majesté, est un des plus audacieux paradoxes qui eût étonné l'histoire. »

Mais ce n'est pas seulement la presse française et les sommités politiques et littéraires de la France qui se sont prononcées énergiquement contre l'œuvre de magyarisation; Kossuth lui-même, le grand idole des Magyars, les a désapprouvés dans une conversation qu'il a eu avec un colonel à Turin. Cette conversation a été rendue publique dans le journal magyar « *Nagy Varad*, » n° 110 du 14 mai 1893, mais les journaux de Buda-Pesth se sont bien gardés de lui donner toute la publicité qu'elle méritait et cela pour des motifs que chacun peut facilement deviner. Voici ce que pensait sur les Magyars leur ex-dictateur Kossuth :

« Il ne saurait venir à l'idée d'un homme soucieux d'une politique rationnelle, d'essayer la réalisation d'une tentative pareille. En effet, on ne saurait imaginer une utopie plus forte, je veux dire : la magyarisation. Et même, dans l'hypothèse, qu'un tel homme, avec un dessein pareil en tête, pourrait, par impossible, se rencontrer, eh bien! sachez-le, il ne pourrait aboutir qu'aux prix de vilénies inimaginables et ne ferait qu'œuvre boiteuse et sans lendemain. Les peuples de Hongrie habitent depuis une longue série de siècles une terre à laquelle ils sont attachés d'une manière indissoluble. La langue, la religion de ces peuples peuvent être considérés à bon droit comme un antique et saint trésor qu'il n'est permis à personne de confisquer. Une politique qui serait assez téméraire pour se permettre d'attenter à une chose aussi sacrée, cesserait à jamais de s'appuyer sur une base morale. »
(*Sensation générale. Applaudissements.*)

A cette critique autorisée, sortie de la bouche du plus grand Magyar, nous, les Roumains, n'avons rien à ajouter. Notre seul désir serait qu'elle fût comprise par les Magyars, qu'elle nous amène à l'autonomie de la Transylvanie, à notre confédération, car nos peuples confédérés sont une garantie de la paix. Alors les Magyars cesseraient d'être un danger pour l'Europe, et nous pourrions réaliser notre programme politique qui est le suivant :

- 1° *Autonomie de la Transylvanie;*
- 2° *Introduction de la langue roumaine dans l'administration et la justice, pour les districts habités par les Roumains;*
- 3° *Se servir des fonctionnaires roumains, dans les mêmes districts,*

et les autres fonctionnaires, qui ne sont pas Roumains, doivent savoir la langue du pays;

4° Révision de la loi pour l'égalité des droits des nationalités; réelle et loyale exécution de cette loi;

5° Autonomie de l'Église orthodoxe et des écoles qu'elle entretient;

6° Élaboration d'un projet de loi électorale, basée sur le principe du suffrage universel;

7° Enseignement de la langue roumaine dans les écoles des districts habités par les Roumains.

.....
.....

Nous nous présentons devant la France comme fils spirituels de la grande Révolution. C'est en cette qualité que nous nous permettons de solliciter ses sympathies pour notre cause juste, grande et noble. Nous espérons qu'elles nous seront accordées bien généreusement et d'autant plus volontiers, que personne n'approuvera jamais la tyrannie des Magyars, qui sont un danger continuel pour la paix européenne. Elle nous soutiendra dans la lutte inégale qui nous est imposée, et elle nous considérera toujours comme une *Sentinelle du monde latin dans l'Orient européen*, et à ce titre, comme un élément puissant d'ordre et de progrès dans l'évolution générale de l'humanité. (*Applaudissements unanimes et longuement répétés.*)

IV

DISCOURS

DE

M. L. SCHMIDT-BEAUCHEZ,

PARLANT AU NOM DU

COMITÉ TCHÉQUO-SLOVAQUE

L'orateur prend la parole pour ajouter quelques mots du point de vue *slovaque* — ou plutôt *tchéquo-slovaque*, puisque les Tchèques ne forment avec les Slovaques, tout en étant séparés depuis 1867 par une frontière politique, qu'une unité ethnographique —, et ensuite pour traiter les rapports *entre la France et les Magyars*.

Au point de vue des 2 millions et demi de Slovaques, l'orateur s'associe d'abord à ce que viennent de dire ses amis, MM. *Givadinovitch* et *Ocasian*, sur le Millénaire hongrois et sur les persécutions nationales et politiques exercées par les Magyars, et n'a l'intention que de citer quelques *faits symptomatiques* qui, mieux que tout un long discours, feront comprendre la terrible situation nationale et politique faite aux populations non-magyars, et particulièrement à la nation slovaque de Hongrie.

L'orateur touche d'abord la question de la représentation politique. Il y a des pays, dit-il, où ni la majorité ni la minorité ne sont aucunement représentées — les monarchies absolutistes — et ceci est déjà un spectacle assez triste. Il y a ensuite des pays, où *la majorité du pays* n'est représentée que par *une minorité*

au Parlement — comme par exemple l'Autriche, où la majorité slave des habitants est condamnée par une inique loi électorale à une éternelle minorité à la Chambre — et c'est bien plus grave. Mais que la majorité du pays ne soit pas même représentée par une minorité au Parlement et qu'elle n'ait pas un seul député — *pas un seul!* — ce spectacle est *unique* dans toute l'Europe, dans tout le monde civilisé, et il faut aller *en Hongrie pour voir cette monstruosité parlementaire* qui, à elle seule, constitue une des plus terribles accusations qu'on puisse porter contre le régime magyar. (*Applaudissements.*)

Cependant, cette situation qui nous apparaît déjà comme le comble de l'injustice, se complique d'une iniquité encore plus grave, et surtout plus odieuse et plus révoltante. C'est que les contrées habitées par les 2 millions et demi de Slovaques qui forment à peu près 50 circonscriptions électorales ne sont pas, *non représentées* au Parlement hongrois, mais qu'elles y sont *au contraire représentées par une cinquantaine des plus fanatiques députés magyars* qui forment le plus solide appoint de la majorité gouvernementale et sans lequel le gouvernement ne pourrait pas tenir un jour. (*Applaudissements.*) N'être pas représenté du tout, c'est déjà passablement injuste; mais être représenté par *son adversaire le plus enragé*, qui parle et agit contre vous, non en *son propre nom*, mais en *votre nom*, qui *vous persécute en votre nom*, qui *vous baillonne et vous égorge en votre nom* — c'est véritablement la plus atroce situation politique qui puisse exister, et il est difficile d'imaginer quelque chose de plus révoltant et de plus monstrueux! (*Applaudissements prolongés.*)

Quant aux *écoles*, les 2 millions et demi de Slovaques n'ont *pas une seule école secondaire* dans toute la Hongrie — sans parler des écoles supérieures — et ce qui est encore bien pire, dans tous les lycées magyars on n'enseigne pas même la langue slave du pays. Les Slovaques alors, qui ne sont pas riches, car le pays montagneux est peu fertile et il n'y a presque pas d'industrie et de commerce, se mirent à faire des quêtes, et peu à peu, sou par sou, ils amassèrent les fonds nécessaires pour ouvrir trois lycées slovaques : à Turcz-Saint-Martin, à Velka-Revuca et à Zirnov. Eh bien! *ces lycées ont été fermés* par les Magyars, de sorte que chaque Slovaque qui veut acquérir de l'instruction est obligé de faire maintenant ses études dans une langue étrangère, qui naturelle-

ment lui crée d'énormes difficultés, et de fréquenter une école qui lui enseigne le mépris de sa propre patrie et de sa propre nationalité! Aussi, malheur à cet élève qui ose maintenir son sentiment de nationalité même contre la pression des professeurs, qui tous sont des instruments dociles de magyarisation : celui-là a toutes les chances de ne pas pouvoir terminer ses études! (*Applaudissements.*)

On ne peut pas bien se figurer en France l'horreur d'une telle situation. Personne ne peut nier que la France est un des pays les plus civilisés du monde, et malgré cela, cette France s'occupe très activement de l'instruction publique, et à grands frais elle crée toujours de nouvelles écoles et ne cherche que des moyens d'y amener la jeunesse studieuse. Eh bien! dans ces pays beaucoup moins avancés que la France, qui auraient par conséquent encore bien plus besoin d'instruction, *on empêche par tous les moyens le peuple slovaque de s'instruire* — de même que les Serbes et les Roumains, — et quand il bâtit des écoles à ses propres frais, on ferme les instituts, et on leur dit : Non! vous êtes condamnés à croupir dans l'ignorance, abandonnez l'espoir d'élever votre niveau intellectuel, — ou alors, devenez d'abord des Magyars après quoi nous consentons à faire de vous, non des *hommes* instruits, mais des *renégats* instruits, qui un jour nous aideront à opprimer votre peuple encore davantage! (*Applaudissements.*)

La même histoire se répète pour les associations — non politiques, bien entendu — mais les associations purement littéraires, chorales, théâtrales, etc. Toutes, elles sont ou interdites, ou exposées à de telles vexations administratives, qu'elles ne peuvent pas exister.

Là aussi, nous avons fondé, dit l'orateur, une Association littéraire, la *Matice Slovenska* (la Mère Slovaque), avec une belle bibliothèque et un riche musée, et amassé par des quêtes 100,000 florins (200,000 francs) : une somme énorme pour ce pauvre pays! Eh bien, ici encore, la force brutale intervint un jour, *ferma les portes* de la *Matice Slovenska*, transporta son musée et sa bibliothèque à Budapest, et — [pour combler la mesure — *confisqua le capital de cent mille florins!* J'avoue franchement que les expressions me manquent pour caractériser et flétrir cet acte particulièrement odieux. (*Applaudissements prolongés.*)

L'administration et la magistrature sont, bien entendu, absolument magyares, et tant pis pour le Slovaque, le Serbe ou le Roumain qui ne comprennent pas cette langue. Mais on peut se figurer quelle source d'ennuis, de désagréments et même de pertes matérielles cela devient pour le citoyen slave ou roumain.

D'un autre côté, tout jeune homme qui aspire à devenir fonctionnaire public, doit d'abord dépouiller sa nationalité pour entrer dans l'administration et donner des preuves de zèle magyar, s'il veut faire carrière. C'est comme cela qu'on fait des renégats! (*Applaudissements.*)

L'orateur touche ensuite la question de l'Église qui, elle aussi, est profanée par des tendances magyarisatrices, et après avoir fait voir la magyarisation à outrance dans toutes les phases de la vie publique : la représentation politique, l'armée, l'administration, l'école, l'église, la presse, les associations, la littérature, le commerce, l'industrie, il constate que les Magyars ont trouvé le moyen d'y ajouter encore autre chose qui, vraiment, dépasse en brutalité et en horreur tout ce qu'il vient de citer.

La lutte des hommes et des nations comporte parfois de tristes spectacles, cependant il y a une chose qui reste sacrée pour toute société civilisée, c'est l'*enfance*, c'est ce petit être innocent, cette créature frêle et mignonne, qui ne peut pas se défendre elle-même! (*Applaudissements.*) Eh bien! les Magyars n'ont pas même respecté l'enfance, et par trois fois, en 1874, en 1888 et en 1889, ils ont arraché PAR CENTAINES de petits enfants slovaques du sein de leurs familles et les ont transportés dans des districts magyars pour en faire de futurs Magyars! On a bien essayé de masquer cette atrocité par une intention soi-disant philanthropique, mais personne ne s'est laissé prendre à ce prétexte trop mal imaginé, et ce fait a indigné — non toute l'Europe, car il a été étouffé et n'a pas été trop connu — mais tous ceux qui l'ont appris. (*Applaudissements.*) Les Magyars ont compris alors qu'il serait dangereux de continuer ainsi, et ils ont inventé un autre système qui fait moins de bruit et n'est pas si brutal, mais qui est plus raffiné et donne un résultat plus sûr et plus satisfaisant.

C'est la loi de 1891 qui a créé une sorte de crèche, mais purement magyare, et qui oblige les petits enfants de trois à six ans à venir déjà à cet âge se faire inculquer les bienfaits de la langue magyare. C'est un des coups les plus douloureux qui blesse à

mort la nationalité slovaque, car on évalue à 12,000 les enfants slovaques qui sont livrés chaque année à cet abominable régime. (*Applaudissements.*)

Voilà ce qui se passe en Hongrie, et nous avons le droit de dire en face de l'Europe aux Magyars : Vous avez fait ce que personne jusqu'à présent n'avait osé faire, *dans la lutte des nationalités vous avez introduit le rapt de petits enfants, et cette tache, vous ne l'effacerez jamais!* (*Applaudissements prolongés.*)

L'Europe civilisée s'indigne des massacres d'Arménie, et vous? *Vous massacrez nos âmes!* Les Turcs coupent les oreilles et crèvent les yeux, tandis que vous, *vous nous arrachez la langue!* (*Profonde sensation. Applaudissements prolongés.*)

L'orateur fait alors observer que toutes ces illégalités, ces brutalités, et on peut même dire ces atrocités, se commettent — ce qui est un comble — *au nom de la liberté, au nom de la civilisation, au nom du patriotisme!* De même, dit-il, que dans la vie privée, on préfère toujours plutôt un ennemi grossier et même brutal qu'un adversaire doucereux et poli, mais sournois, perfide et cruel, de même, dans la vie des nations rien n'indigne autant que des persécutions ordonnées au nom de la liberté et du patriotisme, que cette profanation des idées les plus sacrées et les plus vénérables que tout homme civilisé porte au fond de son cœur! (*Applaudissements.*)

Nous défendons notre existence nationale et politique, et on vient nous demander de les sacrifier, ainsi que le comte Apponyi le déclarait publiquement il y a quelques semaines, à une prétendue mission historique qui est, disait-il, « *le rempart protecteur de la civilisation occidentale européenne et signifie le culte des plus hautes idées, des biens les plus sacrés de la liberté et de la moralité.* » On a bien entendu : rempart de la civilisation occidentale européenne — bien sacrés — liberté — moralité, — et en ne voulant pas nous laisser immoler sur l'autel de l'hégémonie magyare, nous sommes donc les *antagonistes* de la *moralité*, de la *liberté*, et c'est nous qui empêchons les Magyars d'être le rempart protecteur de la civilisation occidentale européenne?! (*Applaudissements.*)

Cela dépasse toutes les bornes, et c'est précisément cette lutte déloyale qui nous exaspère au plus haut degré. Que les Magyars aient au moins le courage d'avouer leur brutalité; mais qu'ils nous

épargnent leurs phrases hypocrites de liberté, de civilisation, de mission historique, etc., et qu'ils ne nous insultent pas encore davantage par de pareils blasphèmes! (*Applaudissements prolongés.*)

L'orateur aborde ensuite la question des *rappports entre les Magyars et la France*. Il est bien visible, dit-il, que les Magyars poursuivent un double but dans leur action : d'abord celui d'étouffer nos justes plaintes et de faire accroire qu'ils sont vraiment libéraux et justes, qu'ils ne persécutent personne, que ce sont eux les pauvres agneaux et nous les loups sauvages, — et ensuite de gagner les sympathies de la France, en la trompant sur leur véritable caractère et en se faisant passer pour de sincères amis de la nation française ! Eh bien, en présence de ces agissements magyars, nous qui sommes de bons et vieux amis de la France, nous dont la sincérité n'a jamais fait ombre de doute, nous avons non seulement droit, mais même le devoir de déclarer ici solennellement que :

La politique magyare est une politique antifrançaise et, qu'en l'appuyant, la France se ferait du tort à elle-même et nuirait à ses propres intérêts ! (Applaudissements.)

Cependant, dira-t-on, les Français ont été très bien reçus cette année à Budapest ; on les a fêtés et acclamés, c'est donc une preuve qu'on les aime bien là-bas ?

Oui, les Magyars, qui savent bien faire les choses et disposent de fonds illimités, ont admirablement bien reçu les journalistes français, les ont fêtés et acclamés, ils ont chanté *la Marseillaise*, cela fait toujours plaisir, mais — qu'est-ce que cela prouve ? (*Applaudissements*). Tous les Français qui ont voyagé en Allemagne racontent qu'on a été toujours très poli avec eux, c'est surtout vis-à-vis d'un Français que l'Allemand se pique d'une extrême politesse — même l'empereur Guillaume, était très poli envers M. Jules Simon, — cependant personne ne voudra en conclure que les Allemands soient les amis de la France. (*Applaudissements.*) Il y a, cette année, une exposition aussi à Berlin et les Berlinoises ne demanderaient pas mieux, si les Français voulaient seulement y aller, que de les combler d'honneurs et de politesses, mais qu'est-ce que cela prouverait ? (*Rires et applaudissements*). Il n'y a du reste aucune ville au monde qui ne serait point fière et heureuse de recevoir les Français, mais ce ne sont pour la plupart que *des fêtes officielles et des manifestations*

mondaines, qui n'entraînent aucune suite, aucune conséquence. (*Applaudissements*).

Et particulièrement à Budapest, cela ne peut pas être autrement : car c'est dans la logique des choses. Oui, les Magyars ont fêté et acclamé les Français à Budapest; mais juste au moment où ils levaient leurs verres aux banquets et prononçaient des discours enthousiastes, au même moment dans les Délégations austro-hongroises, *M. Koloman Szell*, le président de la Délégation magyare et le représentant officiel du pays, se déclarait énergiquement pour la politique de Berlin. D'un côté, dans la salle des banquets, où cela n'a aucune importance, on criait : *Vive la France!* mais de l'autre côté, dans les délégations qui dirigent les destinées de la monarchie, on *acclamait la Triple-Alliance!* Cependant, à côté, on chantait *la Marseillaise!* (*Profonde sensation. Applaudissements prolongés.*)

Comment pourrait-on donc prendre ces manifestations de sympathie au sérieux? Il est pourtant bien évident que tant que la France est l'alliée de la Russie, les Magyars ne sont pas et ne peuvent pas être les amis sincères de leur ennemi le plus haï et le plus exécré. (*Applaudissements.*)

Cependant, si les Français sont ou seraient partout bien reçus, il y a néanmoins une différence, il y a certaines nuances. Ainsi, comparons l'accueil fait aux Français à Bucarest et Belgrade, et surtout aux gymnastes français dernièrement à Prague, à la réception faite aux journalistes français à Budapest. Nous ne parlons pas ici des explosions d'enthousiasme, ni de la sincérité des sentiments, ni de cette nation toute entière prenant part à ces manifestations, non, nous avons plutôt autre chose en vue.

En Hongrie, comme en Autriche, la politique officielle est liée intimement à celle de Berlin, par conséquent dirigée contre la France. Et, cependant, non seulement le gouvernement hongrois tolère toutes sortes de manifestations francophiles, l'accueil fait aux Français, les banquets et les toasts, mais même il les favorise tout à fait ouvertement; il envoie des députés hongrois à Paris pour y parler des sympathies magyares (1), et l'on a vu, par exemple, des personnages très officiels chanter avec entrain *la Marseillaise*. Cela semble donc être en désaccord avec la politique

(1) Voir la *Gazette de Cologne*, citée p. 2

suivie par l'État magyar? Mais non, puisque — cela ne tire pas à conséquence! Aux délégations, où ils sont en majorité, les Magyars marchent d'un commun accord avec le cabinet de Berlin, — ceux qui parlent et votent *contre*, ce sont les députés *tchéquo-slaves*, mais ils sont en minorité aux délégations, alors il n'y a point de danger. On chante donc *la Marseillaise*, — mais s'il y a demain une guerre, *on ira quand-même avec l'Allemagne, contre la France!* (*Applaudissements.*)

Observons maintenant ce qui se passe à Prague, en Bohême. C'est la même monarchie austro-hongroise, par conséquent ce devrait être absolument la même chose qu'à Budapest, cependant, dans ce pays le gouvernement interdit sévèrement toutes les manifestations pareilles, et je ne conseillerais à aucun fonctionnaire de l'État, s'il ne veut pas être immédiatement destitué, de chanter *la Marseillaise*. Pourquoi donc cette moitié de l'empire est-elle soumise à un régime si différent de l'autre moitié? Pourquoi les Magyars, quand ils viennent à Paris et quand ils parlent ici de leurs sympathies pour la France, ne sont-ils jamais inquiétés à leur retour au pays, tandis que nous autres, si même nous ne disons que la moitié de ce que disent les Magyars, nous tombons sous le coup de la loi? En Autriche, cela frise la haute trahison, et en Hongrie le gouvernement l'encourage?! Pourquoi cette différence? Pourquoi?!

Parce que les sympathies françaises des Slaves sont *très sincères et très sérieuses*, il faut alors les interdire, — tandis qu'en Hongrie, ces manifestations ne sont qu'une *politesse bien calculée*, on peut alors les tolérer et même les favoriser, puisqu'elles n'ont aucune importance! (*Applaudissements.*)

Un de nos amis français nous faisait, quelques jours avant notre meeting, différentes objections et nous disait que les journalistes français qui ont été si bien reçus à Budapest ne pourront pas, en ce moment, par politesse envers les Magyars, accueillir favorablement notre action et encore moins l'appuyer.

Eh bien, notre ami s'est trompé et il a mal jugé ses compatriotes. Les journalistes français ont été bien reçus en Hongrie, on leur a fait mille compliments, et *en gens polis, ils pourront rendre ces politesses aux Magyars, quand ceux-ci viendront à l'Exposition de 1900 à Paris*, cependant cet accueil merveilleux de Budapest, ces banquets et ces discours, tout cela ne saurait leur faire chan-

ger d'opinion et encore moins leur faire oublier les intérêts de leur propre pays.

Et malgré toutes les fêtes et tous les banquets, nous déclarons ici aux Magyars :

Vous avez fait fausse route, Messieurs, car *les sympathies de la France sont une chose trop précieuse pour qu'elle veuille et puisse les gaspiller*, et celui qui désire s'en honorer doit les *mériter*. (*Applaudissements.*) Et on les mérite, non par des politesses et des discours, mais par une *fidélité éprouvée* ! (*Applaudissements.*)

Or, la fidélité s'éprouve, non aux fêtes et réceptions officielles, mais aux jours de catastrophe et de malheur. (*Applaudissements.*)

Et où étaient-ils donc, les Magyars, aux jours de malheur de la France ? (*Applaudissements frénétiques.*) Nous, les Tchéquo-Slaves, nous n'hésitions pas à nous mettre résolument du côté de la France contre l'Allemagne ; notre Diète de Prague — elle seule en Europe ! — protestait solennellement contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, tandis que les Magyars, à ce moment, décidaient l'Autriche à *ne pas intervenir en faveur de la France* et concluaient immédiatement après *avec Bismarck cette alliance néfaste dirigée contre la France* ! (*Applaudissements prolongés.*)

Et en 1889, alors que l'Autriche hésitait à prendre part à l'Exposition universelle de Paris, c'étaient encore les Magyars qui combattaient cette idée et insultaient à cette occasion la France, aux applaudissements de l'Allemagne. (*Applaudissements.*)

Non, rien n'effacera ces souvenirs, rien, pas même l'accueil fait aux Français à Budapest (*Applaudissements.*), et nous ne craignons point que cette réception puisse leur faire oublier ceux qui ont les sympathies, non seulement sur le bout des lèvres, mais au plus profond de leur âme, qui en font leur règle de conduite partout et toujours, qui ne crient pas *Vive la France* ! qu'alors que cela doit leur *rapporter quelque chose*, mais même quand cela *présente certains dangers* : car il faudrait leur arracher le cœur des entrailles pour leur enlever ce sentiment — non de sympathie, c'est un mot trop faible — mais de *vénération et d'amour pour le vaillant et chevaleresque peuple français et la grande belle et noble France* !

(*Applaudissements et acclamations prolongés.*)

L'orateur est obligé de remonter à la tribune et remercie le public en criant : *Vive la France* ! Toute la salle se lève et répète cette acclamation.

V

ORDRE DU JOUR

ET

ALLOCUTION DE M. SPALAIKOWITCH,

PRÉSIDENT DU COMITÉ SERBE.

Après ces discours, MM. les secrétaires donnent lecture d'une centaine de télégrammes de félicitations, et d'adhésions, venus de tous les pays serbes, roumains, de Bohême, de Hongrie, etc., et même d'Amérique.

Après la lecture de ces télégrammes, M. le Président met aux voix l'ordre du jour suivant, qui est voté à l'unanimité :

« Le public réuni le 11 juillet 1896, à la Salle Wagram, sous la présidence de M. Émile Flourens, après avoir écouté les orateurs des Serbes, Roumains et Tchèque-Slovaques, qui ont exposé la situation historique, ethonographique, nationale et politique de ces nationalités, salue en ces nationalités des amis fidèles et éprouvés de la France et fait des vœux pour leur émancipation nationale et politique, et l'égalité devant la loi civile et politique de toutes les nationalités coexistant en Hongrie, sans aucune distinction de race ».

M. SPALAIKOVITCH, président du Comité serbe, prend ensuite la parole pour remercier M. Flourens d'avoir bien voulu faire l'honneur au Comité des trois nationalités d'accepter la présidence de la réunion et de présenter au public français les représentants autorisés du Comité des trois nationalités comme de pai-

sibles citoyens qui, dans leurs revendications du droit commun pour eux et pour leurs frères d'origine, ne font appel qu'aux principes du droit et de la justice. Il déclare, au nom des nationalités serbe, roumaine et tchéquo-slovaque, qu'elles lui en garderont une profonde reconnaissance et termine, en remerciant le public de sa bienveillante attention envers les nationalités opprimées, qui ont donné encore une preuve manifeste de leurs sentiments pour le peuple français dans ces nombreux télégrammes, parvenus de tous les points de nos pays et qui se terminent tous par les cris sincères de : *Vive la France! Vive Flourens!*

Cette déclaration est accompagnée d'unanimes applaudissements, et la séance est levée à minuit et demie, sans incident et au milieu d'un enthousiasm e général et indescriptible.

TÉLÉGRAMMES ENVOYÉS AU MEETING

Avant de citer les télégrammes et lettres d'adhésion envoyés au meeting, disons tout d'abord que leur nombre aurait été considérablement plus grand, si d'un côté notre Comité avait eu le temps et la possibilité d'informer tous nos compatriotes du meeting de Paris, et si, d'un autre côté, le gouvernement magyar n'avait pas intercepté *arbitrairement* la plupart des télégrammes qu'on nous avait adressés. On nous en a bien envoyé, par lettres, un certain nombre que nous publions ci-dessous; mais il va sans dire que ce n'est que la moindre partie, car la plupart des intéressés ignorent même que leurs dépêches ne sont point parvenues à leur adresse.

Quant aux signataires des télégrammes envoyés de Hongrie, nous ne citons pas, bien entendu, tous leurs noms, pour ne pas exposer ces vaillants patriotes aux poursuites du gouvernement magyar.

I. — TÉLÉGRAMMES SERBES

a) De Hongrie.

Novi-Sad (Hongrie).

Nous vous remercions de tout cœur d'avoir pensé à nous à l'étranger et d'avoir cherché à renseigner le monde civilisé sur notre sainte cause. Vive la liberté et l'égalité!

Vive la France!

LA RÉDACTION DU JOURNAL *Zastava*.

Peterwaradin (Hongrie).

La République française justifie encore une fois son glorieux nom.

MITA GEORGÉVITCH, YASCHA TOMITCH, DJOKA MICHAÏLOVITCH.

Versatz (Hongrie).

Les Serbes, citoyens de Versatz, remercient de tout cœur la grande et généreuse nation française pour l'intérêt qu'elle prend aux droits de toutes les nations en Hongrie et saluent avec enthousiasme l'assemblée d'aujourd'hui, en criant : Vive la grande et généreuse nation française !

LES SERBES DE VERSATZ.

Bacs-Szenttomas (Hongrie).

Vive les frères slaves réunis ! Votre cri en faveur des frères opprimés trouvera un écho dans toute l'Europe civilisée. La cause de la justice doit triompher.

SRBOBRANTZI.

Indjia (Hongrie).

Le Syrmium fleuri salue l'assemblée en criant : Vive les nationalités opprimées en Hongrie ! Vive la France !

PRERADOVITCH, curé, D^r KESLER, PANAYOTOVITCH, DOKITCH, CHOVAC, BOSIYAKOVITCH, NEDELJKOVITCH, GAJITCH.

b) De Serbie et du Monténégro.

Cettinje (Monténégro).

Que la bénédiction de Dieu s'étende sur votre action et sur vos efforts pour défendre la nation serbe opprimée. Remerciements et félicitations fraternelles à tous nos généreux assistants. Gloire à la France civilisée !

Le Métropolite (1) de Bosnie et d'Herzégovine,

KOSSANOVITCH.

Belgrade (Serbie).

Toutes mes sympathies pour votre meeting. Vous soutenez une cause juste, la cause des nations opprimées. Vive Flourens !

D^r M. VESNITCH.

(1) Le métropolite est le chef suprême de l'Église serbe en Bosnie et en Herzégovine.

Belgrade (Serbie).

Mes meilleurs vœux et salutations sincères.

DIMITRIÉVITCH,
Directeur des postes et télégraphes.

Zaïtchar (Serbie).

Les citoyens de la ville de Zaïtchar félicitent la jeunesse slave de Paris d'avoir, avec les amis éprouvés des Slaves, les Français, condamné la politique brutale et égoïste des Magyars qui, à la fin du XIX^e siècle, dénie aux nations slaves la capacité et le droit à la vie politique et au progrès. De pareils agissements vaudront aux Magyars un nouveau Vilagos.

NIKA LALKOVITCH, MILOUTIN STANOYEVITCH, ALEXA ILITCH, YÉRÉMIA SAVITCH, STOYAN MIOVITCH, NIKOLA VALOVITCH, MICHEL NINITCH, TOMA OUROCHÉVITCH, KRSTA NAIDANOVITCH, STEVAN NESOVITCH, PETAR NIKOLITCH, ANDRA MILADINOVITCH, FRANJA VAVRITCHEK, avec deux cents citoyens.

Loznitza (Serbie).

Nous saluons les défenseurs du nom et de l'honneur serbes en faisant nos vœux pour que le meeting atteigne son but. Vivat!

Le Président du Conseil municipal,
LOUKITCH.

Loznitza (Serbie).

Nos félicitations pour votre action et vœux pour le succès. Vivat!
Au nom des institutrices et des instituteurs de Loznitza :

Le Proviseur, Le Directeur,
STAMENKOVITCH. TZRNTCHEVITCH.

Schabatz (Serbie).

Nous souhaitons bonheur et succès aux efforts de la jeunesse universitaire. Vive la conscience nationale! Honneur et gloire à M. Flourens! Gloire à ceux qui combattent contre la tyrannie!

LES INSTITUTRICES ET LES INSTITUTEURS DE LA VILLE DE SCHABATZ.

Topola (Serbie).

Nous nous associons à votre entreprise et nous vous secondons dans votre action.

LA MUNICIPALITÉ DE TOPOLA.



Krouchewatz (Serbie).

Je salue le travail de la jeunesse universitaire.

Le Président de la commune de Yassak,
ALEXA PETKOVITCH.

Smederewo (Serbie).

Aux défenseurs de la vérité et de la justice nos sincères félicitations.

STERITCH, RADOSAVLJEVITCH, MITROVITCH, BODI, SAMUEL, NOVA-
KOVITCH, NIKOLITCH, SIMITCH, LOUKITCH, KOSTITCH, MARKOVITCH,
STEFANOVITCH, SCHTRBITCH, RADIVOYEVITCH.

Goloubatz (Serbie).

Mes félicitations les plus sincères pour l'entreprise de la jeunesse serbe, roumaine et tchéquo-slovaque.

ALEXA BLAGOÏEVITCH.

Goloubatz (Serbie).

Je salue votre travail. Mes meilleurs souhaits pour la cause patriotique que vous défendez. Bon courage!

Dr S. GEORGÉVITCH.

Belgrade (Serbie).

Que l'Europe soit impartiale, c'est tout ce que nous voudrions. Mes félicitations.

VOÏSLAV STOÏKOVITCH.

Bogovadia (Serbie).

Lettre à la jeunesse serbe de Paris.

« La Congrégation religieuse de l'ordre monastique » du royaume de Serbie envoie à sa chère jeunesse de Paris ses plus sincères remerciements et ses meilleures félicitations du succès éclatant obtenu par le meeting de la salle Wagram, dirigé contre la conduite non-chrétienne, inhumaine et barbare des Magyars envers le peuple serbe, ses droits et sa grandeur historique.

Pendant le long et dur esclavage sous le joug turc, le clergé appartenant à l'ordre monastique a servi non seulement Dieu à son autel, mais aussi le peuple sur les champs de bataille, toujours et partout. C'est ainsi seulement qu'il a pu conserver au peuple sa religion, ses coutumes et sa chère langue serbe. Heureux de reconnaître dans vous les dignes héritiers de ces grandes et nobles traditions, le clergé vous envoie, par

ses prières dirigées vers le trône de Dieu tout-puissant et juste, ses bénédictions et le salut.

Gloire à la ville de Paris!

Vive la ville de Saint-Pétersbourg!

N° 78. — le 11 juillet 1896, au monastère de Bogovadia.

Président du Comité central de la « Congrégation religieuse de l'ordre monastique ».

L'Archimandrite FIRMILIAN,

Ancien recteur et professeur du séminaire de Belgrade.

Secrétaire,

L'ABBÉ MICHAIL,

Surveillant au Monastère de Bogovadia.

Cettinje (Monténégro).

Les Réfugiés d'Herzégovine au Monténégro vous remercient de tout cœur d'avoir entamé, avec les citoyens de la première capitale du monde civilisé la lutte pour la défense des droits et des intérêts de la nation serbe. — Gloire au grand peuple français! Vive votre généreux président, M. Flourens!

Au nom de tous les Réfugiés :

BCU Cluj / Central University Library Iovoj CREC.

Cettinje (Monténégro).

Nous nous associons le plus énergiquement à votre protestation et nous joignons nos protestations aux vôtres, comme nous l'avons toujours fait et comme nous le ferons toujours envers et contre tous ceux qui portent atteinte à la nation serbe.

LA SOCIÉTÉ « GORSKI VIENATZ ».

Cettinje (Monténégro).

Gloire à la généreuse jeunesse serbe qui, à l'étranger, défend vaillamment et avec honneur la cause! Gloire au noble Français qui, animé des mêmes sentiments de justice que vous, prête son concours à cette lutte sainte! Vive la France! Vive le Président Flourens!

Au nom de la Société de lecture de Cettinje.

POPOVITCH.

Cettinje (Monténégro).

Votre entreprise rend un grand service à la nation serbe, dont les ennemis cherchent à diminuer le prestige à l'étranger et à diriger l'opinion publique contre le peuple qui, au moyen âge, était le plus

actif porteur de la civilisation, comme en témoigne l'introduction de l'imprimerie, au xv^e siècle, et qui, depuis Kossovo, lutte pour la liberté. Remerciements et félicitations et heureux succès.

D^r TOMANOVITCH.

Cettinje (Monténégro).

Mes meilleurs vœux et souhaits pour la sainte lutte que vous entreprenez.

RADOYÉ TZRNOGORATZ.

c) **D'autres pays.**

Zagreb (Croatie), Autriche-Hongrie).

Nous nous associons à votre projet contre la présomption magyare. Vive la liberté, l'égalité et la fraternité !

LA JEUNESSE ACADEMIQUE SERBE ET CROATE.

Gospitch (Croatie).

Nous saluons l'assemblée d'aujourd'hui, au nom des Serbes.

PERO IERKOVITCH, MILAN ERKULJA.

Vienne (Autriche-Hongrie).

Nous envoyons nos vœux et nos souhaits sincères à votre réunion en nous associant à la juste indignation soulevée contre la violence outrageante magyare envers les nations injustement opprimées.

Au nom de la jeunesse serbe de la Dalmatie :

D^r MATYA GRATCHITCH, DAMYAN OMTCHIKOUSS, VLADIMIR NOVAKOVITCH, SAVO YELITCH, NIKO NOVAKOVITCH.

Vienne (Autriche-Hongrie).

La jeunesse serbe de Vienne envoie ses félicitations à la jeunesse serbe de Paris, qui défend les droits de la nation serbe opprimée en Hongrie. Elle se félicite de voir encore une fois l'union de la jeunesse serbe avec la jeunesse roumaine et tchéquo-slovaque.

Le Président du Comité,
KOUJOUNDJITCH.

Berlin (Allemagne).

Dans la présidence de M. Flourens, nous voyons les sympathies de la France éclairée à notre égard. Nous nous associons à vos efforts patriotiques et nous vous souhaitons le succès. Dans cette lutte, vous nous trouverez toujours prêts. Cordiales félicitations des

ÉTUDIANTS SERBES DE BERLIN.

Berlin (Allemagne).

Nous vous souhaitons bon succès. Exprimez notre reconnaissance à votre président. Vive la France!

LES SERBES ARTISANS DE BERLIN.

Berlin (Allemagne).

Un collaborateur modeste de la presse serbe envoie ses félicitations à la réunion d'aujourd'hui qui représente les principes élevés de liberté et de droit. Je remercie de tout cœur votre président de ses sympathies généreuses pour les nationalités opprimées. Il représente les nobles idées qui ont toujours distingué la grande nation française.

Vive la liberté! Vive la Serbie! Vive la France!

BCU Cluj / Central University Library Cluj PERA TODOROVITCH.

Munich (Allemagne).

Je souhaite au Comité un heureux travail et un succès éclatant.

P. POPOVITCH.

Genève (Suisse).

Nous protestons de toutes nos forces devant l'Europe civilisée contre l'oppression de nos frères par les Hongrois et leurs ridicules fêtes du Millénaire.

D^r DINITCH, D^r STOKITCH, NICOLAS PETROVITCH, MILOCH ROMANOVITCH, GEORGES STAITCH, JEAN ANTITCH, LAZAR RAÏLITCH, DRAGOUTINE ROMANOVITCH.

Bruxelles (Belgique).

Mes félicitations et vœux pour le succès.

NEDELKOVITCH.

Munich (Allemagne).

Le succès de votre entreprise est garanti par l'amour de la justice du grand peuple français. Vive les amis des Slaves!

BOGDANOVITCH, MILOCHEVITCH, DAMYANOVITCH, KNEJEVITCH.

« Vila », Société serbe (Genève).

La jeunesse serbe, qui fait ses études à Genève, s'inspirant de la liberté de la vieille Helvétie, de l'accord et des progrès de ses différents peuples, approuve les protestations de ses camarades universitaires dans tous les pays, contre les fêtes millénaires hongroises et leur manière d'agir envers les peuples non-magyars et envoie ses sympathies et ses salutations fraternelles à la jeunesse des peuples opprimés par les Hongrois.

Président de la Société Serbe « Vila »,
NICOLAS S. PETROVITCH.

Secrétaire,
GEORGES C. STAÏTCH.

Au Président du Comité Serbe de Paris.

Rostock (Allemagne).

C'est avec la plus grande joie que j'envoie mes vœux les plus sincères à votre réunion que vous tenez aujourd'hui au cœur de la noble France. Que Dieu fasse que les rayons de la liberté qui vous réchauffent si généreusement dans ce grand pays de liberté et de justice puissent un jour pénétrer jusque dans l'atmosphère fétide qui étouffe les nationalités non-magyares en Hongrie. Vive le progrès et la justice ! Vive la France !

J.-P. PANAOTOVITCH,
Docteur en philosophie.

Hertzeg Novi (Dalmatie).

MONSIEUR,

J'ai eu trop tard connaissance du meeting que vous prépariez pour protester contre les attaques insolentes des Magyars dirigées contre les nationalités non-magyares en Hongrie. Il nous a été, en conséquence, impossible de vous envoyer des télégrammes de félicitation, et nous regrettons beaucoup de n'avoir pas été avertis plus tôt, car alors vous pouvez être sûr que tout Hertzeg-Novî vous aurait, avant-hier, envoyé de tout cœur, ses félicitations.

Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à nous féliciter de voir les Serbes, à l'étranger, prendre en main les intérêts de la nation serbe et les défendre vaillamment avec cette nouvelle arme — la plume — comme les Serbes les ont défendus sur les champs de bataille, l'épée à la main.

Agréez, etc.

Au nom des Écoles,

VEILKO RADOYÉVITCH.

Au président du Comité serbe.

d) **Télégrammes interceptés** (1).

MONSIEUR,

Nous vous avons envoyé le 10 juillet d'ici deux télégrammes, dont le contenu, comme vous pouvez le voir ci-dessous, était très loyal. Dans ces télégrammes nous nous plaignons de ce que « la loi des nationalités non-magyares » n'était pas observée. Voici ces deux télégrammes.

Soubotitza (Hongrie).

Notre patrie et nous souffrons tous parce que les lois « des nationalités non-magyares, lois sanctionnées par le roi, sont totalement ignorées.

PLUSIEURS SIGNATURES DES SERBES DE SOUBOTITZA.

Soubotitza (Hongrie).

Ma fille Danitza et moi partageons et approuvons de tout notre cœur votre généreuse action et entreprise.

HÉLÈNE KONJOVITCH.

Ces deux télégrammes ont été arrêtés à Budapest, et on ne nous a prévenus que le troisième jour après leur envoi, que leur transmission était interdite en vertu de l'article 7 de la convention télégraphique internationale.

Nous avons appris qu'un très grand nombre de télégrammes envoyés des environs ont été pareillement interdits.

Croyez-vous qu'on puisse supporter patiemment de pareils agisse-

(1) La *Gazette de Cologne*, dans un télégramme du 11 juillet, annonce que « les affiches ont été posées sur les murs de toutes les maisons de Belgrade, invitant la population d'envoyer des télégrammes de félicitation au meeting de protestation, présidé par M. Flourens, et que le bureau télégraphique de Belgrade a expédié dans la journée un nombre considérable des dépêches pour Paris ».

Nous reproduisons aussi les deux télégrammes suivants :

SEMLIN, 11 juillet (Tél. du *Pester Lloyd*) :

Le bureau télégraphique d'ici a refusé le transit, pour cause d'insultes à l'Etat magyar, à la plupart des télégrammes de félicitation, envoyés aujourd'hui de Serbie au meeting, qui a lieu à Paris, sous la présidence de M. Flourens.

BELGRADE, 12 juillet (Tél. de la *Gazette de Cologne*) :

Le bureau télégraphique de Semlin a refusé la transmission des télégrammes de félicitation envoyés à Paris au meeting de protestation d'hier.

ments — par lesquels on nous interdit arbitrairement la liberté d'exprimer nos doléances !

Nous avons il est vrai comme garantie une loi « la loi des nationalités non magyares » sanctionnée par Sa Majesté apostolique ; mais à quoi nous sert cette loi, puisque les autorités chargées de l'appliquer l'ignorant totalement et n'en ont envie en aucune façon.

Nous sommes alors forcés de protester devant tous et toutes les fois que l'occasion s'en présente, contre de pareilles illégalités.

Aussi vous sommes-nous très reconnaissants d'avoir, devant la noble nation française, pris la défense des intérêts des nationalités non-magyares en Hongrie, et surtout des Slaves. C'est pourquoi nous vous envoyons au nom de toutes ces nationalités toutes nos félicitations, et vous prions de remercier particulièrement M. Flourens, qui a bien voulu s'associer à votre entreprise.

Agréez, etc.

X. X.

Au président du Comité serbe.

Novi Sad (Neusatz, Hongrie).

La vérité et la justice doivent vaincre ; en avant, nous sommes avec vous ! — Gloire à la France !

D^r EMILE GAVRILA,

avec de nombreuses signatures.

Carlovtsi (Hongrie).

Non seulement le peuple serbe, mais tous les peuples slaves saluent en ce moment solennel la noble France où la jeunesse serbe unie avec la jeunesse tchèque, slovaque et roumaine, proteste contre le chauvinisme barbare qui opprime les nationalités de Hongrie. — Vive la France ! Vive les nationalités opprimées ! Vive la jeunesse serbe, slovaque et roumaine !

D^r GEORGES CRASSOÏEVITCH, D^r MICHA MIHAÏLOVITCH, DRAGOUTINE
J. ILITCH.

Télégramme de félicitation envoyé par les « Ouscocs » (les Réfugiés de Bosnie et d'Herzégovine) au meeting des trois nationalités.

Le peuple serbe a été pendant des siècles le rempart vivant de la civilisation contre l'invasion musulmane. Dans cette lutte inégale, le peuple serbe isolé a dû enfin succomber ; mais grâce à sa vitalité et à son activité héroïque, ses parties démembrées ont pu continuer la lutte pour l'émancipation et pour l'union. Ses exploits grandioses et à jamais célèbres avaient provoqué l'admiration du monde civilisé ; mais ses clameurs de souffrance et d'oppression ne trouvèrent d'écho, que chez

ses frères aînés, les Russes. La faute est aux passions politiques et aux artifices de diplomatie, si les appels de la nation serbe n'ont pu arriver jusqu'au cœur du peuple français, dont la voix juste et équitable n'a jamais cessé de protester contre l'injustice et la tyrannie. Aujourd'hui, grâce à l'esprit démocratique dont respire toute la nation française, les plaintes et les justes réclamations du peuple serbe trouvent à présenter une tribune hospitalière dans la Ville-Lumière, dans le cerveau monde entier, dans la glorieuse ville de Paris. Gloire à M. Flourens est un des représentants les plus distingués de cet esprit!

La rédaction du journal patriotique de Belgrade « *Ousoc* » (d nom seul indique tout un programme) s'associe de toute son âme tout son cœur à la protestation solennelle des trois nationaux; GIVKO- la tyrannie magyare vis-à-vis des nationalités non-magyares de HUN- DR IGNA- et particulièrement contre les injustices et violences auxquelles sont .. exposés nos compatriotes en Hongrie et les deux pays serbes, la Bosnie et l'Herzégovine, prisonnières de l'Autriche-Hongrie. Les émigrés de ces deux provinces serbes ont le ferme espoir que la Russie et la France leur rendront un jour leur foyer national d'où l'ennemi commun les a brutalement chassés.

Belgrade (Serbie).

Nous vous félicitons pour votre entreprise patriotique. Vive la solidarité slavo-roumaine! Vive la France! Vive le président Flourens!

LA RÉDACTION DU *Dnevni-List*.

Belgrade (Serbie).

La Russie et la France sont avec nous; nous ne craignons personne.

RÉDACTION DU *Vetchernyé Novosti*.

Belgrade (Serbie).

Nous félicitons l'idée patriotique et nous nous associons de tout cœur à vos protestations contre le chauvinisme et les prétentions intolérables des Magyars. Le monde de commerce serbe est rempli d'enthousiasme et de reconnaissance vis-à-vis les Français qui ont toujours témoigné la plus grande sympathie à la cause slave. — Vive la glorieuse nation française! Gloire à M. Flourens!

MICHEL MILOVANOVITCH, TASSA SOUBACHITCH, RADOÏÉ RADOJLOVITCH, KOSTA RIZMITCH, GEORGES RADOJLOVITCH, KOSTA NIKOLITCH, LJOUBA SRETCHKOVITCH, GJOURITCH, LJoubINKOVITCH, DRAGOUTINE, GAVRILOVITCH, GORTCHAROV, MILOVANOVITCH, DRAGOUTINE KARANLITCH et les autres négociants.

Belgrade (Serbie).

Nos félicitations pour votre entreprise patriotique. Continuez, unis, la défense des intérêts des nationalités. Vive l'union ! Vive la France !

GIVKO YOVANOVITCH, SRETA BLAGOYEVITCH, SRETA NOVAKOVITCH,
NASTAS KRSTITCH, TOCHA DJURITCH, BLAZA RISTITCH, YEVREM
GIVKOVITCH, STOYADINOVITH.

Kragouïevatz (Serbie).

que l'œuvre entreprise de la jeunesse unie dans la défense contre les
Aussi Magyares porter d'heureux fruits. Vive l'union ! Vive la France !

PAUL VOUKOVITCH, l'abbé BARYAKTAROVITCH, MILOSCH MARKOVITCH,
D^r KOLOVITCH, D^r GIVOTA YANKOVITCH, GIVKO SRETCHKOVITCH, IOTZA
ARSITCH, SIMA KOSTITCH, STAVRA YOVANOVITCH, STEVA MILOSAVLIE-
VITCH, DRAGOUTINE TANASKOVITCH, M. MYALKOVITCH.

Schabatz (Serbie).

Puisse dans la réunion d'aujourd'hui la juste protestation de la jeunesse slavo-roumaine trouver un écho auprès du grand et généreux peuple français, qui a toujours été le représentant de la justice, de la fraternité, de l'égalité et de la liberté. Puisse-t-elle contribuer à délivrer les nationalités opprimées du joug que leur ont imposé de force les Magyars qui, après mille ans d'existence dans l'Europe civilisée, non seulement ne se sont pas civilisés eux-mêmes, mais encore continuent les traditions de la barbarie asiatique en étouffant et opprimant les nationalités dont vous êtes les représentants.

Nous vous prions d'exprimer tous nos respects et toute notre reconnaissance à votre président, M. Flourens.

Les citoyens de la ville de Schabatz :

M. MATITCH, G. VRATCHARITCH, G. GACHITCH, L. MATITCH, A. SCHOU-
LITCH, S. PARANOS, F. CHKORITCH, P. BAÏTCH, V. MILITCHÉVITCH,
M. POLITCHÉVITCH, K. GIVKOVITCH, K. PARANOS, S. PISARÉVITCH,
M. RADOVANOVITCH, M. DJOURDJÉVITCH, M. YOVANOVITCH, S. ILITCH,
N. YOVANOVITCH, A. BAÏTCH, S. GACHITCH, S. SOLDATOVITCH, V.
MANOÏLOVITCH, M. GLICHITCH, D. POPOVITCH, V. POPOVITCH, A. SA-
MOUROVITCH, S. SAMOUROVITCH, I. VASITCH, K. NIKOLITCH, F. PAV-
LOVITCH, I. MITCHITCH, S. ANASTASIEVITCH, D. TOSCHKOVITCH,
M. GVOZDITCH, S. PAVLOVITCH, G. ATANASIEVITCH, S. KOYADINOVITCH,
M. TESCHITCH, I. YEFTITCH, M. ERGUITCHITCH, T. SOUBOTICTH,
M. SIMONOVITCH, I. IAGAR.

Tchatchak (Serbie).

Nous vous félicitons tous de ce que, réunis dans la métropole de la civilisation, vous protestez contre le chauvinisme judeo-magyar. Nous souhaitons que dans le pays le plus libéral du monde on comprenne notre lutte nationale, et que la presse française vous soutienne comme il convient aux représentants d'une grande et glorieuse nation.

Vive la France !

Vive le Président Flourens !

Vive la jeunesse unie !

Les citoyens de la ville de Tchatchak :

ARISTIDE et MILOSAV YOVANOVITCH ; PHILIPOVITCH, proviseur ; GIVKOVITCH, TOMITCH, MARTCHITCH, BOSCHKOVITCH, RADOYEVITCH, D^r IGNATOVITCH, professeurs ; RADA TODOROVITCH ; SAVKO, SIMITCH, VOVITCH, instituteurs ; TAÏSITCH, PERA NIKOLITCH, STOÏCHITCH, GOGUITCH, POUCHELITCH, députés ; D^r KOUJELJ, D^r XAÏDA, TCHAKRA, le commandant MILENKOVITCH, ISAÏLO PETROVITCH, MATITCH, l'abbé SRETA, BLAGOÏEVITCH, SEKULA GAVROVITCH, NIKOLA RADOVANOVITCH, RADOULOVITCH, avocat ; D^r ALEKSITCH, SVETOSAR NIKOLITCH, GEORGE OBRADOVITCH, VESSO MILEKITCH, ILIA KRIVAVITCH, TIMOTIA GYORDOUM, MIKA STOYADINOVITCH, juge.

BCU Cluj / *Tchatchak (Serbie)*ty Library Cluj

Réunis dans la capitale de la glorieuse et grande nation française, protestez contre les manœuvres du chauvinisme judeo-magyar ; rétablissez bien les faits ; dites bien et démontrez à tous et à chacun que le peuple serbe, comme tous les Slaves, sont pleinement capables pour la vie politique et pour le progrès.

En ce nom nous crions : Vive la France ! Vive Monsieur Flourens ! Vive la jeunesse unie !

Au nom des citoyens de la ville de Tchatchak.

AGATHON BRAYOVITCH, président du tribunal de première instance ; VLAÏKO ANTONIÉVITCH, président du tribunal communal ; RADISAV OSTOITCH, AKSENTYÉ ROUJITCH, IGNAT RADOULOVITCH, L. MATITCH, R. TODOROVITCH, M. KOSTITCH, G. VUTCHITCHÉVITCH, M. MILIYANOVITCH, M. PRODOVITCH, V. ANDRITCH, V. IAROVITCH, O. LAZOVITCH, P. NOVAKOVITCH, conseillers municipaux ; T. OBRENOVITCH, secrétaire ; I. TANTCHITCH, M. GAVROVITCH, L. RADOVITCH, I. NISCHAVITCH, fonctionnaires.

Gornyi Milanovatz (Serbie).

Nous souhaitons le succès de votre entreprise. Vive les défenseurs de la liberté ! A bas les usurpateurs judeo-magyars !

LA RÉDACTION DU *Takovo*.

Stalatch (Serbie).

Les citoyens de la ville de Stalatch vous prient d'être, au meeting d'aujourd'hui, les interprètes de leur plus profond mépris pour les agissements des Magyars, tendant à restreindre et à faire déconsidérer les justes aspirations de la nation serbe. Ils ont foi dans l'esprit de justice et d'équité de la grande nation française qu'ils saluent en criant : Vive la France ! Vive Flourens !

I. MILOYEVITCH, A. NIKOLITCH, présidents du Conseil municipal ; M. TCHOSITCH, M. KLEYVITCH, Q. ANTITCH, F. STAITCH, conseillers municipaux ; T. YANOSCHÉVITCH, curé de Stalatch ; S. MILOÏKOVITCH, chef de gare ; L. RADOVANOVITCH, sous-chef ; G. OUTÏECHENOVITCH OSTROJNSKY, M. MILOSCHÉVITCH, I. VASITCH, employés ; I. LOUKITCH, secrétaire de la mairie ; N. MILITCHÉVITCH, instituteur ; S. GENTCHITCH, employé du télégraphe ; L. GEORGEVITCH, A. LIOUBISAVLIÉVITCH, commerçants ; N. RISTITCH, hôtelier, avec 370 citoyens.

Lapowo (Serbie).

Nous félicitons la jeunesse serbe, unie avec la jeunesse roumaine et tchéquo-slovaque, de son entreprise, grâce à la laquelle il sera démontré que ces nationalités peuvent vivre d'une vie indépendante sans avoir besoin de la tutelle magyare. Vive l'union,

LA JEUNESSE SERBE DE LAPOWO.

Poztrévatz (Serbie).

A la réunion de la jeunesse serbe, roumaine et tchéquo-slovaque, Paris.

Nous saluons votre travail, dirigé contre les barbares magyares et pour la défense de notre nationalité. Vive tous nos amis !

LIIOUBOMIR DÉNITCH, IOTZA SIMONOVITCH,
ingénieurs.

Obrénovatz (Serbie).

Nous félicitons la réunion qui défend consciencieusement notre cause si juste devant l'opinion publique de nos amis politiques mal renseignés. Gloire au Président d'honneur !

D^r PLATON, GOUDOURITCH, DJELMACH, KOVATCHEVITCH,
ETC., ETC.

Trsténik (Serbie).

Les citoyens de la ville de Trsténik souhaitent le plus grand bonheur et le meilleur succès à la jeunesse serbe. Vive la jeunesse française! (1).

CITOYENS DE TRSTÉNIC.

II. — TÉLÉGRAMMES ROUMAINS

a) **De Hongrie.**

Borszek (Transylvanie).

Félicitons le meeting des nationalités non-magyares.

D^r J. RATZIU, D^r COROIANU.

Temesvar (Banat).

Félicitons pour la noble activité publique. Désirons grand succès.

Pour la *Dreptatea* : D^r ROTARIU.

BCU Cluj / Central University Library Cluj
Sibiu (Transylvanie).

Saluons avec enthousiasme la réunion de protestation de nos frères contre les oppresseurs millénaires.

RÉDACTION : *Tribuna*.

Sibiu (Transylvanie).

Votre meeting de protestation est un vif encouragement pour notre peuple opprimé. Félicitations.

RÉDACTION *Foia Poporului*.

Turda (Transylvanie).

Nous vous saluons et adhérons aux résolutions.

LES ROUMAINS DE TURDA.

(1) Ce télégramme, comme on le voit, ne contient aucun terme blessant pour l'amour-propre magyar, et pourtant il a été arrêté à Pest. M. Grouïa Atchimovitch, président du Conseil municipal de Trsténik, nous l'a fait parvenir par la poste, et nous ne pouvons que partager l'indignation des citoyens de Trsténik contre l'indélicatesse brutale des autorités magyares.

Toplicza (Transylvanie).

Félicitons meeting des nationalités non-magyares.

LES ROUMAINS DE TOPLICZA.

b) **De Roumanie.**

Iassy.

L'*Evenimentul* s'associe au meeting de protestation contre tendance d'oppression des nationalités, manifestée par le millénaire hongrois.

Evenimentul.

Iassy.

Au nom de l'*Evenimentul*, journal libéral roumain, nous avons eu l'honneur de vous envoyer des télégrammes d'adhésion au meeting du 11 courant. Une note officielle de Budapesth nous avertit que les télégrammes ont été arrêtés, conformément article 7 convention télégraphique. Ne pouvant vous transmettre l'expression complète de toutes nos pensées, agréez simplement l'expression de notre entière reconnaissance pour les sentiments élevés de civilisation et humanité qui ont guidé la France, qui dans cette occasion est représentée par vous, M. Flourens, un de ses plus valeureux fils. Vive la France!

GEORGES A. SCORTZESCO,
Député.

Craïova.

Vous remerciant de votre puissant concours, je me déclare solidaire des résolutions du meeting, qui proteste contre les affirmations du millénaire, contraires à la civilisation moderne.

GR. CIOCAZAN,
Député.

Alexandriu (Roumanie).

La section de la *Ligue roumaine* adhère aux résolutions votées par le meeting de protestation contre le millénaire hongrois. Souhaitons grand succès.

PRÉSIDENT : BADESCO-ROSIORI,
Ancien député.

Zimnicea (Roumanie).

La section de la *Ligue* adhère aux résolutions du meeting de protestation.

PRÉSIDENT : (Illisible).

Craiova.

Nos enthousiastes félicitations et remerciements,

CITOYENS DE CRAIOVA.

Braïla.

La nation française a toujours été à la tête des autres races du globe en leur indiquant le chemin du progrès et le but pour lequel elles ont été créées. Elle ne s'est pas contentée de s'assurer ses propres libertés; elle a voulu assurer aussi celles des autres peuples de sorte qu'aujourd'hui toutes les nations de l'Europe se sont développées au soleil brillant de la civilisation française et elles ont bénéficié de son esprit. La nation roumaine particulièrement se souvient avec vénération de l'appui reçu de sa sœur aînée à l'époque de la formation de l'état roumain libre, indépendant et constitutionnel. Comme dans le passé, la nation roumaine espère encore beaucoup de la France, parce que notre peuple souffre encore de la misère des temps et des institutions du moyen-âge. C'est pour cela que le peuple roumain, tressaille de joie, quand il voit que Paris a pris la défense des Roumains contre ceux qui au moment du millénaire et au milieu des fêtes qu'ils ont provoquées, ont organisé une vraie chasse contre les Roumains à Mehădia.

Nous vous prions, Monsieur le Président, d'exprimer au peuple Français, l'amour sans bornes des Roumains, la confiance et l'espérance qu'ils ont toujours envers leurs frères latins. Quant au vénérable président du meeting, les Roumains ne pourront jamais oublier l'appui qu'il a donné à nos frères opprimés et ils sentent une vraie joie de lui exprimer encore à cette occasion leurs sentiments de gratitude.

La ligue culturelle de Braïla s'associe à la puissante voie de protestation de Paris, contre les fêtes du millénaire.

LE COMITÉ DE LA LIGUE CULTURALE, SECTION DE BRAÏLA.

c) **D'autres pays.**

Poitiers (France).

Regrets de ne pouvoir assister meeting; avec vous de cœur, comme témoignage mon séjour Roumanie 1886. Amitiés.

JACQUES DE BIEZ.

Paris.

Saluons et prenons part de tout cœur au meeting de ce soir. A bas les oppresseurs! Vive les trois nationalités! Vive la France! Vive Flourens!

LES MEMBRES DE LA LIGUE ROUMAINE.

Bellevue.

Au nom de la Ligue roumaine de Paris, j'envoie mes meilleurs vœux pour l'union fraternelle des représentants des trois nationalités opprimées de Hongrie. Votre cause s'inspirant de sentiments de justice humaine sera favorablement accueillie dans la capitale du monde civilisé.

MARIN DEMETRESCO.

Vienne.

On dit que la part du fort est toujours le droit. Aujourd'hui nos ennemis millénaires sont les forts. Demain c'est nous qui le serons; l'avenir nous appartient. Nos forces augmentent de jour en jour. Vive les trois nations alliées! Vive les amis de notre sainte cause! Vive la grande nation française!

LA JEUNESSE UNIVERSITAIRE ROUMAINE DE VIENNE.

Vienne.

Votre secours nous donne de la force pour la lutte que nous soutenons pour notre existence nationale. Vive les nationalités alliées de la Hongrie! Vive la France! Vive M. Flourens!

LA COLONIE ROUMAINE DE VIENNE.

BCU Cluj / Central University Library Cluj
Münich.

La jeunesse roumaine s'associe à votre protestation. Ceux qui protestent sont prêts pour la lutte.

d) Télégrammes interceptés et envoyés par lettres.

Bucarest.

Tous les Roumains participent au mouvement national de protestation contre les fêtes millénaires.

LES ÉTUDIANTS ÈS-LETTRES.

Bucarest.

Adhérons meeting de protestation. Félicitons Président Flourens.

ÉTUDIANTS EN DROIT.

Ramnico-Sarat.

La section Rimmico-Sarat de la Ligue roumaine adhère aux protestations du meeting présidé par vous et vous est reconnaissante pour le précieux concours donné aux nationalités opprimées.

Président: D^r BLASIANU.

Ploesti.

La ligue de Ploesti, profondément touchée du grand intérêt que notre sœur, la France, nous a toujours porté, salue avec respect et enthousiasme les initiateurs et les défenseurs du meeting de protestation contre la barbarie millénaire, et elle exprime sa reconnaissance et admiration envers l'homme d'État et le grand philo-roumain, le généreux Flourens. Vive notre chère sœur la France ! Vive la race latine !

Président : RAICA.

Hatzeg (Transylvanie).

Nous saluons avec enthousiasme le meeting de Paris. Nous nous déclarons solidaires avec résolutions votées. Vive la France ! Vive les nationalités opprimées !

LES ROUMAINS DE HATZEG.

Hatzeg (Transylvanie).

Nous admirons l'alliance roumaino-serbo-slovaque. Nous lui souhaitons grand succès dans sa lutte contre les oppresseurs millénaires.

O. P., N. R. D.

BCU Cluj / Central University Library Cluj
Brasov (Transylvanie).

Reçu trop tard lettre. De tout cœur et toujours avec vous.

Rédaction GAZETA TRANSILVANIEI.

III. — TÉLÉGRAMMES TCHÉQUO-SLOVAQUES

a) De Hongrie.

(Les Slovaques de Hongrie se sont bien gardés d'envoyer des télégrammes à Paris, étant persuadés d'avance qu'ils seraient interceptés à Budapest, et nous ont fait parvenir leurs adhésions par lettres.)

Turcz Saint-Martin.

Nous désirons depuis longtemps ôter devant l'Europe aux Magyars le masque de liberté, égalité et fraternité, tandis qu'en réalité ils asservissent tous les Non-magyars, qu'ils les empêchent de faire des progrès en civilisation par leur langue, et qu'ils emploient des pro-

cédés illégaux pour leur prendre de force leur idiome. Il n'y a peut-être pas d'exemple au monde qu'une minorité de la population tienne la majorité sous le joug d'esclavage, comme le font les Magyars avec les Non-magyars en Hongrie. Nous espérons que le meeting des nationalités non-magyares à Paris réalisera nos espérances et qu'ils montrera à l'Europe la triste situation des Non-magyars en Hongrie sous son vrai jour et dans toute sa vérité. Nous faisons des vœux pour le succès de cette vérité.

LES SLOVAQUES DE LA CONTRÉE DE TURCZ SAINT-MARTIN.

Budapest.

Du plus profond de notre cœur, nous faisons des vœux pour le succès de votre action en faveur de nos droits sacrés. C'est pour nous que vous travaillez; nous sommes donc tous prêts à vous suivre, vous que nous considérons comme nos chefs naturels. Vous n'avez pas besoin de mandats délivrés en toute formalité, vos mandats sont nos prières au Seigneur, qu'il bénisse votre œuvre en faveur des nationalités non-magyares opprimées en Hongrie. Vivent les représentants des nationalités slovaque, serbe et roumaine à Paris!

BCU Cluj / Central LES SLOVAQUES DE BUDAPEST.

Pressbourg.

Nous sommes remplis de joie qu'au foyer de la civilisation du monde vous allez expliquer notre triste situation nationale. Nous faisons des vœux pour le succès de vos efforts, et nous espérons que la révélation de nos droits foulés aux pieds nous fera obtenir une protection et un appui qui pourront amener la possibilité de nous délivrer d'un douloureux et cruel esclavage.

LES SLOVAQUES DE LA VILLE ET DE LA CONTRÉE DE PRESSBOURG.

Gemer.

Nous sommes parfaitement d'accord avec vous dans la question des nationalités opprimées en Hongrie. Puisque les Magyars ne nous permettent aucune manifestation publique, nous sommes heureux d'apprendre que la glorieuse ville de Paris, nos frères et nos amis prennent notre défense. Que Dieu le Seigneur couronne de succès votre noble tâche de montrer au monde civilisé l'esclavage intellectuel et matériel qui nous écrase et d'arriver à le briser! *Na zdar!* (Salut national.)

LES PATRIOTES SLOVAQUES
DE LA CONTRÉE DE GEMER ET MALOHONT.

Batcha.

Dieu bénisse votre œuvre en faveur de notre pauvre patrie hongroise !

LES SLOVAQUES DE BATCHA.

Szarvas.

Nous approuvons entièrement votre action et nous vous acclamons par un retentissant *Na zdar!*

LES SLOVAQUES DE SZARVAS.

Nové Mesto.

Nous vous envoyons un salut cordial des bords de notre fleuve Vah. « Seul est digne de liberté, qui estime la liberté des autres », a dit notre poète. Et nous, nous ne voulons pas et ne nous laisserons pas enchaîner comme des esclaves. Il est vrai que chaque peuple a autant de liberté qu'il a su lui-même en conquérir et qu'un lâche n'est pas même digne d'être libre, cependant, il y a des circonstances et des conditions, où tous ceux qui ont les mêmes idées doivent s'unir pour combattre ensemble. De ce point de vue nous acclamons les Roumains, les Serbes et les Slovaques réunis au meeting de Paris, et nous approuvons de grand cœur son action. Tout ce que vous faites, faites-le aussi en notre nom ! Que Dieu soit avec vous !

LES SLOVAQUES DE LA CONTRÉE DE NOVÉ MESTO.

Dolna Orava.

Nous envoyons du plus profond de notre cœur un retentissant *Na zdar* au meeting des Tchéquo-Slovaques, Serbes et Roumains de Paris. A cette mémorable journée, tout en étant loin de vous, nous serons de cœur et d'âme avec vous, les interprètes des oppressions et des persécutions que nos tyrans nous font journellement subir. Dieu bénisse votre œuvre !

LES SLOVAQUES DE DOLNA ORAVA.

Nadlak.

Nous faisons des vœux pour le meeting et nous espérons qu'il sera couronné de succès. *Na zdar!*

LES SLOVAQUES DE NADLAK.

Zvolène.

Au nom des cinquante mille habitants de notre contrée, nous saluons le noble meeting de Paris, et nous vous remercions d'avoir entrepris cette action généreuse et vraiment humanitaire qui arrachera devant

toute l'Europe et devant tout le monde, au chauvinisme magyar son masque de faux libéralisme. Nous vous approuvons donc entièrement.

LES SLOVAQUES DU COMITÉ DE ZVOLÈNE.

Kremnicé.

Etant courbés sous le joug d'un odieux esclavage, nous vous envoyons à Paris un salut fraternel, en adressant des prières au Seigneur pour le succès de votre action, afin que l'aurore de la liberté éclaire enfin aussi notre pauvre nation.

LES SLOVAQUES DE KREMNICÉ ET SES ENVIRONS.

Kisatch.

« Quiconque agit pour la vérité slovaque, a des maux d'enfer à souffrir », dit notre chanson nationale. C'est aussi notre cas ; mais nous tenons ferme, et le ciel dùt-il même nous écraser, nous n'abandonnons pas notre cause ! Un salut fraternel de la part des

SLOVAQUES DE BATCHVA.

Pouchov.

Nous envoyons un salut cordial au meeting des Roumains, Serbes et Slovaques à Paris, qui doit dévoiler les souffrances que nous, les plus anciens habitants du pays, avons à souffrir de la part de ceux qui tiennent le pouvoir. Nous nous réjouissons de tout cœur, car nous voyons dans votre action, l'aurore de la liberté, aussi pour notre nation opprimée. « Nous pouvons souffrir, comme dit notre poète, mais jamais nous ne périrons ! »

LES SLOVAQUES DE LA CONTRÉE DE POUCHOV.

Mochoviets.

Nous approuvons entièrement l'œuvre du meeting, et nous prions Dieu que le dévoilement de nos souffrances trouve un écho compatissant auprès de toutes les nations civilisées, et que cette action aide le Slovaque, le Serbe et le Roumain à recouvrer ses droits imprescriptibles. Nous envoyons aux assistants du meeting un salut cordial.

LES SLOVAQUES DE LA CONTRÉE DE MOCHOVIETS.

Sénitcé.

Au nom des Slovaques de Senice et des environs, nous remercions de tout cœur les assistants du meeting de Paris d'avoir pris notre défense et celle de nos frères les Serbes et les Roumains. Nous sommes d'ac-

cord avec vous et nous crions : Vive notre juste cause ! et : Vive nos représentants à Paris !

LES SLOVAQUES DE LA CONTRÉE DE SÉNITSÉ.

Vienne.

(Télégramme en langue française.)

La jeunesse slovaque universitaire de Vienne envoie aux fidèles amis de sa nation à l'étranger un salut cordial en remerciement de son action pour démontrer à la grande nation française l'insulte du millénaire magyar et les souffrances des nationalités de Hongrie qui crient au ciel.

Nous espérons que la libre nation française prendra part pour les opprimés qui luttent pour leurs droits. Vive la nation Slovaque ! Vive la France !

Pittsburg (Amérique du Nord).

(Télégramme en langue française.)

Un demi-million de Slovaques, sous la protection de l'aigle des libres États-Unis proteste avec vous contre les mensonges du millénaire hongrois. Gloire aux hommes généreux qui élèvent leur voix contre la tyrannie des Mongols !

BCU Cluj / Central University Library Cluj
b) **De Bohême.**

(Télégrammes en langue française ou tchèque.)

Prague.

Nous faisons des vœux que la chevaleresque France soit renseignée sur la véritable situation des nations opprimées par le joug magyar. BREZNOVSKY, député au Parlement de Vienne et à la Diète de Prague. JECH, conseiller municipal de Prague.

Prague.

Vive la grande et noble nation française, la protectrice des opprimés contre les oppresseurs !

Les anciens élèves de l'École supérieure de Commerce de Prague :

KUBISTA, REHAK, PATEK, SLABY, SKOPEK, FETTR, BULMAN, SIMEK,
DVORAK, NOVAK.

Prague.

La Hongrie est le boulevard avancé de l'Allemagne. Vive l'Orient slave et roumain !

HIPMAN, directeur de « *La Nation Tchèque* ».

Prague-Vinohrady.

Nous sommes entièrement d'accord avec vos démarches et nous soutiendrons votre action de toutes nos forces.

Pour la Société « *Ceska Druzina* » : le président, JAROMIR HUSEK.

Plzen (Pilsen).

La rédaction du journal *Plzensky Obzor* félicite ceux qui veulent enfin montrer à la noble France les Magyars sous leur véritable face.

Roudnice (prononcez : Rôoudnitsé).

Mieux vous dévoilerez devant la noble nation française cette abominable fourberie magyare, de plus grand cœur nous acclamons-vous et envoyons-nous à votre meeting d'aujourd'hui, un *Na zdar!* retentissant.

Le Club politique « LE LION TCHÈQUE », à ROUDNICE.

Náchod.

Le Club national et politique de Nachod approuve entièrement votre action en faveur des nationalités non-magyares opprimées en Hongrie.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

ARTICLES DE JOURNAUX

I

AVANT LE MEETING

Avant de citer les articles des journaux français concernant notre meeting, nous tenons à remercier ici publiquement, du plus profond de notre cœur et de notre âme, la généreuse presse française, d'avoir bien voulu seconder nos patriotiques efforts et élever sa voix si éloquente et si puissante en faveur des nationalités opprimées en Hongrie (1).

Quant aux journaux étrangers, et surtout quant aux journaux serbes, roumains, tchèques et slovaques, qui, tous sans exception, ont publié des articles enthousiastes très longs et très détaillés, nous ne pouvons pas, bien entendu, penser à leur reproduction qui dépasserait de beaucoup le modeste cadre de notre petite brochure.

Le *Figaro* (9 juillet) :

RÉUNION PUBLIQUE

Les colonies roumaine, serbe et tchéquo-slovaque de Paris, composées pour la plus grande partie de la jeunesse universitaire de ces trois

(1) En présence de ces articles, on pourra juger de la mauvaise foi de l'organe officiel magyar, le *Pesther Lloyd*, qui osait affirmer que nos protestations à la salle Wagram n'avaient trouvé d'écho que dans un seul journal de Paris! Il n'en est, du reste, ni à son premier ni à son dernier mensonge.

nationalités, organisent pour samedi prochain, à la salle Wagram, sous la présidence de M. Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères, une réunion publique où sera traitée la question des nationalités en Hongrie.

Cette question ayant été mise à l'ordre du jour par la célébration des fêtes du Millénaire à Budapest et surtout par les agissements des Magyars, les représentants de ces trois nationalités considèrent de leur devoir d'éclairer l'opinion publique française sur la véritable situation en Hongrie de ces trois nationalités qui ont toujours fait preuve de leurs plus ardentes sympathies pour la France.

Dans le même sens, le meeting a été annoncé par : le *Temps*, le *Journal des Débats*, l'*Événement*, le *Matin*, l'*Eclair*, l'*Echo de Paris*, la *Justice*, le *Voltaire*, le *Rappel*, l'*Estafette*, le *Journal*, l'*Intransigeant*, la *Patrie*, la *Presse*, la *Liberté*, la *France*, le *Jour*, le *Paris*, le *Soir*, la *Libre Parole*, la *Vérité*, le *Monde*, etc.

Le *XIX^e Siècle* (10 juillet) :

LES MAGYARS ET LEURS « HORDES »

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de dire ce que nous pensions de la façon dont les Magyars ont mis à profit le conseil célèbre de M. de Beust : — Gardez vos hordes, nous garderons les nôtres !

Ces « hordes » ce sont, on le sait, les Roumains, les Serbes, les Tchéquo-Slovaques qui forment la majeure partie de la population de la Hongrie et qui n'ont pourtant aucun représentant au Parlement de Budapest.

Pour les « garder », c'est-à-dire pour les maintenir sous leur domination, les Magyars ont usé et usent encore envers eux des procédés contre lesquels ils protestaient si énergiquement et si justement lorsqu'ils essayaient de secouer le joug de Vienne.

En vain leur a-t-on rappelé qu'ils avaient été, eux aussi, des « hordes » de l'Autriche. En vain leur a-t-on fait observer que le traitement qu'ils infligeaient aux Roumains et aux Serbes, n'était pas digne d'un peuple qui avait si bravement défendu ses droits les armes à la main. Ils n'ont voulu tenir compte d'aucun conseil, d'aucun avis, et, sans songer que l'histoire a parfois ses retours, ils ont accusé de trahison ceux qui, suivant leur exemple, leur ont simplement demandé d'observer vis-à-vis d'eux les principes de justice et d'équité qu'ils avaient si vaillamment revendiqués jadis.

La question, de nouveau, vient d'être agitée à l'occasion des fêtes du Millénaire et, hier, une délégation des colonies roumaine, serbe et

tchéquo-slovaque de Paris est venue nous annoncer qu'elle serait traitée en détail au cours d'une réunion publique qui aura lieu samedi, à la salle Wagram.

Nous souhaitons vivement que les orateurs qui se feront entendre à cette réunion réussissent à convaincre l'opinion qu'il ne s'agit pas de prendre parti pour un peuple contre un autre, mais bien d'apporter un témoignage d'égale sympathie à tous les peuples qui ont le culte de la liberté.

Ils n'auront pas de peine à montrer que leur cause est une cause juste.

A. H.

Le *Voltaire* (11 juillet) :

LES TROIS NATIONALITÉS

Elle offre un intérêt très grand, passionnément même par certains côtés, cette question des trois nationalités roumaine, serbe et tchéquo-slovaque posée, en plein cœur de Paris, sous forme de protestation contre l'oppression magyare. Cette question, qui la pose ? Cette protestation, qui l'élève ? Un groupe de jeunes hommes instruits et ardents qui en appellent à l'opinion française de l'arbitraire dont sont victimes leurs frères. Et vraiment, pour ceux qui ne connaissent de ce qui se passe au delà de nos frontières que les apparences, si souvent trompeuses, ce sera une révélation d'apprendre que ces Magyars que nous avons tant applaudis au cours de leurs luttes pour l'indépendance, tiennent sous un joug écrasant, compriment par mille moyens vexatoire et odieux des êtres qui revendiquent cette liberté, pour laquelle eux-mêmes combattirent héroïquement. Et ceci est malheureusement exact ; c'est une oppression quotidienne que celle des Magyars contre la moitié au moins des habitants de la Hongrie, oppression qui se manifeste sous les formes les plus faites pour provoquer une légitime indignation. Il est à espérer que la protestation des représentants des trois nationalités trouvera un accueil sympathique chez nous, où l'on vibre si aisément chaque fois qu'on évoque les souffrances d'opprimés assez énergiques pour ne pas laisser périlcliter leur droit.

J. LESTÈOUS.

Le *Paris* (11 juillet) :

Décidément le millénaire d'Arpad a exalté jusqu'à la folie le chauvinisme magyar. Voici le gouvernement hongrois en querelle avec des évêques catholiques, parce qu'ils ont ordonné que l'enseignement du catéchisme aurait lieu dans la langue maternelle de l'enfant, quand

celui-ci ne parlerait pas le magyar. On prononce les mots de « haute trahison », de « complicité dans le démembrement national ». Il semble cependant bien naturel qu'un enfant apprenne le catéchisme dans un langage qu'il comprend.

En Bretagne, le catéchisme et les prêches sont faits en bon breton. Jamais on n'a accusé le clergé breton de vouloir séparer la Bretagne de la France.

Les évêques ne s'opposent nullement à ce que les enfants slovaques, saxons, roumains, apprennent le magyar. Ils constatent seulement qu'à l'âge du catéchisme, ces enfants ne connaissent pas encore une langue qui est pour eux une langue étrangère. Mais c'est cette constatation même qui exaspère les ultras du magyarisme. Pour eux, il ne doit y avoir que des Magyars dans le royaume de Saint-Étienne.

Or, il a été démontré depuis longtemps que les Magyars, race dominante et gouvernante dans le bassin du moyen Danube, forment en réalité une minorité en Hongrie. Leur sens politique, leur patriotisme réel, l'habileté avec laquelle ils ont su se plier aux vicissitudes de leur histoire, leur ont assuré une prépondérance traditionnelle. Ils désirent maintenir cette prépondérance, cela se comprend aisément. Ce qui se comprend moins, c'est qu'ils aient substitué une politique brutale et intransigeante à la politique habile et modérée qui a été longtemps la force du gouvernement magyar. University Library Cluj

A Pest, on veut aujourd'hui « magyariser » à tout prix les populations serbes, saxonnes, slovaques, roumaines. On supprime les privilèges séculaires des nationalités, on contraint les enfants de toutes races à suivre l'école magyare... Efforts inutiles ! Les enfants peuvent apprendre le magyar, mais au foyer maternel ils continuent à parler la langue de leurs ancêtres, et, loin de les dénaturiser, cette contrainte leur rend plus cher encore le langage et les souvenirs des aïeux.

Le millénaire d'Arpad a soulevé partout de violentes protestations. A Bucharest, à Belgrade, les Serbes et les Roumains se sont indignés contre l'oppression qui pèse en Hongrie sur leurs frères. A Vienne même, le chauvinisme magyar a fini par exaspérer le sentiment allemand de la vieille Autriche, et ce sentiment froissé a trouvé sa revanche dans le triomphe du Dr Lueger, l'adversaire des Hongrois. De quelques côtés qu'ils se tournent, les fils d'Arpad ne voient que des ennemis. S'ils ne savent pas s'entendre avec eux, ils seront submergés en dépit de leur bravoure, et, selon *une prophétie célèbre, il ne restera personne sur les bords du Danube pour célébrer le deuxième millénaire de l'avènement d'Arpad.*

G. P.

Le jour du meeting même, la *Patrie* a publié les deux articles suivants :

LES SLAVES ET LA FRANCE (1)

Le comité des trois nationalités : Roumains, Serbes et Tchéquo-Slovaques adresse aux patriotes parisiens un éloquent appel en faveur de l'union de la France avec leurs patries. Il organise pour ce soir, à la salle Wagram, un meeting où seront dénoncées les oppressions que la Triple-Alliance fait sur des races demeurées intraitables dans leur fier amour de l'indépendance.

C'est que la patrie slave s'étend partout où il y a des frères à reconquérir ou à affranchir. Ni fleuves, ni montagnes ne marquent sa frontière. Elle est l'idée qui vole et que n'arrêtent point les barrières.

L'idée a ses semeurs infatigables qui la jettent dans les sillons de l'humanité. Elle germe, elle grandit; les générations la recueillent et l'avenir la féconde. Elle devient une œuvre; sa conquête est irrésistible... Quand les cerveaux qui l'ont conçue, les cœurs qui l'ont enfantée, se sont brisés, elle vit, elle rayonne, elle triomphe du temps, de l'espace et de la mort.

Immortelle, elle associe à son immortalité ceux qui sont morts pour elle. Aksakoff, Katkoff, Skobeleff vivront éternellement dans la mémoire des Slaves. Leurs élèves ont hérité de leur foi, et aussi de leur haine. Le Germain, le Magyar allié du Germain sont les ennemis, le Français est l'ami, l'allié nécessaire.

Bien avant Cronstadt, et quand l'alliance de la France et de la Russie n'apparaissait encore aux diplomates que comme un rêve insaisissable, Serge Scharapoff écrivait :

« En nous *gardant*, nous devons *garder* avant tout la France comme notre alliée naturelle. Nous devons nous attacher à défendre l'idée slave. Le monde slave se trouve pour le moment soumis en grande partie à la domination de nos ennemis : mais il déteste ses maîtres, allemands et hongrois. Tchèques, Dalmates, Ruthènes, Slovènes attendent que nous nous levions pour eux.

« Le slavisme devient le contre-poids nécessaire de germanisme.

(1) Dans cet éloquent article, M. L. Millevoye parle plutôt des Slaves, mais il reste bien entendu que, dans notre cause commune, nous, les Roumains et les Slaves, nous restons toujours fraternellement unis. M. L. Millevoye a, du reste, tant de fois manifesté ses chaleureuses sympathies pour la nation roumaine, pour qu'il ne puisse exister aucun doute à cet égard.

(Note du Comité des Trois Nationalités.)

Quand éclatera l'orage européen, les voiles tomberont, la situation sera éclairée, amis et ennemis se reconnaîtront. »

Ils se sont reconnus déjà à la lueur de leurs consciences. Les mains, les cœurs se sont cherchés, et la diplomatie n'a eu qu'à consacrer l'œuvre des peuples. Elle était préparée par les apôtres entraînants de la patrie, cette religion de la terre.

Une immense espérance a traversé les multitudes. A la brutale maxime : « Le droit c'est la force », la France, la Russie ont répondu en mettant la force au service du droit. Les digues s'élèvent, et le *furor teutonicus* est maîtrisé. Cependant il garde ses proies conquises, il n'a pas cessé d'en convoiter de nouvelles. Il menace, il tyrannise encore. Et voici que se forme, au grand jour des revendications publiques, la fédération des opprimés !

Parmi ces vaincus et ces martyrs, la France ne saurait oublier qu'elle a deux millions des siens. Les cris d'émancipation auront leur écho à Metz et à Strasbourg. Les chaînes seront flétries : un jour elles tomberont. Quand le monde slave se mettra en mouvement, les puissances malfaisantes seront ébranlées, les dominations détestées seront emportées dans un torrent de liberté.

Cet avenir peut sembler alarmant à Berlin, à Budapest, à Londres. Il offre à Paris de magnifiques promesses. Rentrons dans les traditions sacrées de notre histoire. A ces hommes de foi intrépide et d'élan enthousiaste, soyons l'exemple, soyons l'appui, soyons l'asile.

LUCIEN MILLEVOYE.

LES NATIONALITÉS EN HONGRIE

Aperçu historique. — Les Serbes et la domination austro-hongroise. — La situation actuelle.

Ce soir aura lieu un meeting, présidé par M. Flourens, ancien ministre, qui est organisé par le comité des trois nationalités, Roumains, Serbes et Tchèque-slaves, où sera traitée, à l'occasion des fêtes du Millénaire hongrois, la question des nationalités en Hongrie.

A ce propos, voici quelques notes historiques sur le rôle des Serbes en Hongrie. (*Suit un article très bien documenté.*)

II

APRÈS LE MEETING

La *Libre Parole* (12 juillet) :

LA TYRANNIE HONGROISE

Hier soir a eu lieu, à la salle Wagram, sous la présidence de M. Flourens, une conférence organisée par le comité des étudiants roumains, serbes et tchèques-slovaques de Paris.

La salle était comble.

Sur l'estrade avait pris place notre ami, M. Millevoye, ancien député.

C'est devant un public attentif et vivement intéressé, que l'ancien ministre des affaires étrangères a exposé, avec une lucidité parfaite, une grande hauteur de vues et une parfaite sûreté de coup d'œil, l'état de la question des nationalités austro-hongroises, et montré l'influence que cette question pouvait avoir au point de vue international.

Les applaudissements qui ont accueilli M. Flourens, ont dû le consoler de bien des jugements mesquins ou stupides portés jadis sur sa politique, qui fut la seule réellement française pratiquée au quai d'Orsay entre 1870 et 1896.

Après lui, trois orateurs ont pris la parole au nom des nationalités en question : Serbes, Roumains, Tchèques-Slovaques. Je regrette d'avoir oublié le nom du jeune Serbe qui nous a montré sa race écrasée par l'oppression magyare.

M. Ocasian, délégué du comité roumain, a ensuite fait voir, avec beaucoup d'esprit la niaiserie de cette oppression aussi mesquine que tracassière.

Enfin, notre ami M. Schmidt Beauchez, correspondant du *Narodni Listy*, a, dans un langage ému et avec un élan et un enthousiasme qui

ont élevé les âmes à la hauteur de celle de l'orateur, fait toucher du doigt le caractère infâme de cette magyarisation qui, au nom de la liberté, détruit toute liberté, et s'attaque à l'âme même de l'enfant pour étouffer en lui l'amour de sa patrie et en faire un renégat magyare.

Je reviendrai sur cette belle soirée pour mieux faire voir encore où sont, dans l'Europe centrale, les véritables amis de la France.

H. VERNIER.

Le *Soleil* (12 juillet) :

LA QUESTION DES NATIONALITÉS EN HONGRIE

Le comité des trois nationalités, Roumains, Serbes et Tchéquo-Slovaques, avait organisé, hier soir, une grande réunion publique à la salle Wagram, sous la présidence de M. Émile Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères. L'ordre du jour portait : « La question des nationalités en Hongrie. » Il a été tout d'abord développé par le président, M. Flourens, qui, après un historique de la politique extérieure autrichienne, a expliqué qu'aujourd'hui vingt-sept millions d'habitants de l'Empire austro-hongrois se trouvent en dehors du droit commun, d'où un malaise général. Pour M. Flourens, l'Autriche doit être une vaste Suisse monarchique.

Alors, on pourra songer à abandonner le système de la paix armée, système ruineux qui nous plonge dans un état d'infériorité marquée par rapport aux États-Unis de l'Amérique du Nord, et, demain, par rapport à l'Extrême-Orient.

En terminant, M. Flourens dit que nous n'avons pas à juger les griefs des orateurs qui vont parler, mais que nous ne devons pas pour cela oublier les traditions françaises de défense des opprimés.

Au nom du comité serbe, M. Givadinovitch prend la parole après M. Flourens. L'orateur dit que le Millénaire hongrois a servi surtout à tromper le public européen sur l'importance des nationalités en Hongrie. M. Givadinovitch fait un court résumé de l'histoire des Serbes hongrois. Il rappelle les luttes glorieuses qu'ils soutinrent contre le Turc, et dit que la chrétienté leur dut plusieurs fois son salut. Aussi, jouirent-ils longtemps des avantages que méritait leur courage. Par des chartes, leur nationalité et leur indépendance étaient reconnues; ils étaient exempts de toute vassalité, sauf la suzeraineté de l'empereur; ils avaient la liberté du culte et leur langue était reconnue.

Aujourd'hui, « grâce au despotisme et à la brutalité des Hongrois, toutes ces franchises ont disparu; mais ce sont surtout les deux malheureuses provinces serbes, récemment occupées par l'Autriche-Hongrie, la Bosnie et l'Herzégovine qui ont le plus à souffrir. »

L'orateur dit que les Serbes de Hongrie souffrent les persécutions les plus horribles, au point qu'ils regrettent, à l'heure présente, la domination turque.

Il termine par les cris de : Vive la France! Vive la Russie! Vive la Serbie! Vivent les peuples opprimés!

Le discours de M. Givadinovitch est vivement acclamé, surtout par les dames. Il convient, en effet, de signaler que dans la salle, admirablement décorée de drapeaux aux couleurs de France, de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bohême, de Moravie, les dames abondent. Leurs toilettes, d'une fraîcheur sans pareille, contribuent pour beaucoup à nous faire accepter la température sénégalienne qui règne dans la salle.

Après l'orateur serbe, M. Ocasian, président du comité roumain, prononce un discours non moins vigoureux en faveur des habitants de la Transylvanie « que le gouvernement magyar, par une série de mesures tyranniques, a complètement exclus de la vie politique, et qui sont devenus, dans le pays de leurs ancêtres, une nation étrangère, dépouillée de ses droits les plus sacrés ».

Vif succès pour l'orateur, aussi bien que pour M. Schmidt-Beauchez, le président du comité tchéquo-slovaque, qui a parlé dans le même sens.

En fin de séance l'assistance a voté un ordre du jour « protestant contre les fêtes du Millénaire, qui ont eu essentiellement pour but de faire accrédi-ter aux yeux du monde civilisé une opinion absolument inexacte et injuste, en ce qui concerne l'état général des nationalités non magyares en Hongrie et appuyant les réclamations des nationalités non magyares fondées sur les principes les plus élémentaires de la justice humaine : les droits naturels et imprescriptibles de l'homme, le rétablissement des droits historiques, et consacrés par des efforts séculaires, l'égalité politique et nationale. »

M. Flourens et M. Millevoye, qui étaient présents, ont été l'objet d'une ovation à la sortie.

H. GRENET.

Le Nord (12 juillet) :

LES NATIONALITÉS DE HONGRIE

La réunion de protestation contre le « Millénaire » hongrois, que nous annonçons hier a eu lieu ce soir à neuf heures. Un public nombreux et des plus distingués se pressait dans la salle Wagram. Dans l'assistance nous remarquons un grand nombre de députés, anciens députés et journalistes français et étrangers, parmi lesquels MM. Le Senne, Georges Thiebaud, Lucien Millevoye et Georges Blachon.

M. Flourens ouvre la séance avec une allocution fortement applaudie

dans laquelle l'éminent diplomate déclare qu'en sa qualité de puissance continentale, la France ne peut pas se désintéresser des questions qui agitent les pays européens, sous peine d'en ressentir les conséquences comme en 1870 où les sympathies de Napoléon III pour la Hongrie nous ont été rendues, par l'attitude prussophile du cabinet de Budapest qui empêchait l'empereur François-Joseph d'intervenir en notre faveur.

Actuellement encore la monarchie dualiste nous présente un tableau de luttes continuelles et se voit ainsi obligée d'entretenir la paix armée en Europe. Il serait de son intérêt de même que celui de notre continent si enfin elle embrassait la forme fédérative qui seule convient aux états hétérogènes, en reconnaissant les droits des nationalités.

M. Givadinovitch (Serbe), Ocasian (Roumain), Schmidt-Beauchez (Tchéquo-slovaque) expliquent chacun la situation qui est faite à leurs congénères. Ce dernier démasque dans une improvisation brillante, parfois frénétiquement applaudie, les intrigues magyars pour tromper l'opinion publique française et insiste particulièrement sur ce fait, que ces mêmes Hongrois dont le chef insultait en 1889 la France et Paris osaient demander que le nom de Budapest soit donné à une des rues parisiennes. Le public, très houleux, à ce moment crie : « Conspuez les Magyars ! »

Une foule de télégrammes de diverses villes slaves et roumaines de Hongrie sont lus, dans lesquels on déclare que les organisateurs de la réunion doivent être considérés comme les représentants de nationalités non hongroises. Le Métropolitain de Belgrade a envoyé par dépêche sa bénédiction. La plupart des dépêches se terminent par des cris : « Vive la France ! Vive M. Flourens ! »

On vote par acclamation un ordre du jour réclamant l'égalité absolue des nationalités en Hongrie.

La réunion est levée à minuit et demi aux cris de : Vive Flourens ! Vive l'alliance franco-slave !

Le *Journal des Débats* (13 juillet) :

M. Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères, présidait hier soir, à la salle Wagram, une réunion organisée par des représentants des nationalités non-magyares de la Hongrie. Le but de cette réunion était d'affirmer les droits de ces nationalités non-magyares, en présence des fêtes du Millénaire hongrois, à l'occasion desquelles l'élément magyar s'est affiché comme l'élément prépondérant de la Hongrie.

Si les organisateurs de cette réunion avaient pu craindre que le public français ne s'intéressât que médiocrement à la question qu'ils venaient traiter devant lui, leurs appréhensions auront été vite dissipées. M. Flourens

a fait remarquer que l'opinion française avait tort de se désintéresser comme elle le faisait des questions de politique étrangère ; il a ajouté que la France, en dépit des proportions qu'à prises la politique coloniale, était une nation essentiellement continentale, et que la politique du continent devait l'intéresser plus que toute autre chose. En ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, l'ancien ministre des affaires étrangères a insisté sur ce point qu'aussi longtemps que les éléments allemand et magyar y seraient prépondérants, ce pays orienterait sa politique vers l'Allemagne, et contre la Russie et la France. Si, au contraire, les éléments slaves y jouaient le rôle qui leur appartiendrait en droit, cette monarchie deviendrait un élément pondérateur entre les différentes races rivales de l'Europe.

Ainsi préparé, le public a suivi avec le plus vif intérêt l'exposé qui lui a été fait par les autres orateurs des conditions dans lesquelles se trouvent, en Hongrie, les nationalités serbe, roumaine et tchéco-slovaque. M. D. Givadinovitch a parlé au nom des Serbes ; M. G. Ocasian, au nom des Roumains ; M. L. Schmidt-Beauchez, au nom des Tchéco-Slovaques...

Sur la proposition de M. Flourens, la réunion a voté à l'unanimité une résolution en faveur des droits des nationalités non-magyares de la Hongrie. Puis, la soirée s'est terminée par la lecture de nombreux télégrammes d'adhésion arrivés de différents pays.

Le Temps (13 juillet) :

M. E. Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères, présidait le meeting, qui avait réuni, hier soir, dans la salle Wagram, un millier de personnes. Il était assisté de MM. Le Senne, député, Millevoye, Depasse, Sansbœuf, etc. M. Flourens est préoccupé du danger qu'il y aurait pour la France « à s'abstraire même momentanément des questions qui agitent les autres peuples et à fermer l'oreille aux plaintes légitimes des peuples opprimés ». Il affirme que ce fut l'intervention de la Hongrie qui paralysa, en 1870, la bonne volonté que nous témoignait l'Autriche, et il présente en termes sympathiques que les orateurs des nationalités qui se plaignent d'être opprimés par le gouvernement transleithan.

MM. Givadinovitch, au nom du comité serbe, Ocasian, au nom du comité roumain, et Schmidt-Beauchez, au nom du comité tchèque-slave, ont exposé ensuite la situation et les revendications de leurs compatriotes respectifs, et la réunion a voté l'ordre du jour suivant :

« Le public, réuni le 11 juillet 1896, à la salle Wagram, etc. »

L'Intransigeant publie un compte rendu dans le même sens.

La *Patrie* (13 juillet) :

LE MEETING DE LA PLACE WAGRAM

Les comités des trois nationalités roumaine, serbe et tchéco-slovaque, avaient organisé hier à la salle Wagram une grande réunion publique sous la présidence de M. Emile Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères.

Sur l'estrade, aux côtés de M. Flourens, avaient pris place MM. Spailkovich, président du comité serbe; G. Ocasian, président du comité roumain; Schmidt-Bauchez, président du comité tchéco-slovaque; Grouitch, secrétaire, Lucien Millevoje, Le Senne, etc.

Après une allocution de M. Flourens, dont les paroles vibrantes en faveur de l'affranchissement des nationalités slaves ont soulevé, à plusieurs reprises les bravos de l'assemblée, MM. Givadinovitch, au nom de la Serbie; Ocasian, pour la Roumanie et Schmidt-Beauchez, président du comité tchéco-slovaque, prennent successivement la parole et sont chaleureusement applaudis. La séance est levée sans incident.

Le *Journal* (13 juillet) :

BCU Cluj / Central University Library Cluj
A LA SALLE WAGRAM

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères, a présidé, hier soir, à la salle Wagram, une réunion organisée par des représentants des nationalités non-magyares de la Hongrie.

M. D. Givadinovitch a parlé, au nom des Serbes; M. G. Ocasian, au nom des Roumains; M. L. Schmidt-Beauchez, au nom des Tchéco-Slovaques...

Sur la proposition de M. Flourens, la réunion a voté, à l'unanimité, une résolution en faveur des droits des nationalités non-magyares de la Hongrie. Puis, la soirée s'est terminée par la lecture de nombreux télégrammes d'adhésion arrivés de différents pays.

Le *XIX^e Siècle* (13 juillet) :

ROUMAINS, SERBES ET TCHÉCO-SLOVAQUES

Hier, a été tenu à la salle Wagram, un meeting de protestation contre les agissements des Magyars envers les nationalités non-magyares de Hongrie.

Ce meeting, présidé par M. Emile Flourens, député, ancien ministre

des affaires étrangères, assisté de MM. Le Senne, député, Millevoye, Depasse, Sansbœuf, Charles Loiseau, G. Fagot et de plusieurs notabilités du monde politique et de la presse, était organisé par le comité des trois nationalités roumaine, serbe et tchéco-slovaque.

M. Emile Flourens a tout d'abord, en quelques mots, montré l'importance de cette manifestation, et le rôle que la France — fidèle aux principes qu'elle a proclamés en 1789 — devait jouer à l'égard de toutes les nationalités opprimées, quels qu'en soient les oppresseurs.

Après le discours de M. Flourens, vivement applaudi, MM. Givadinovitch, Ocasian et Schmidt-Beauchez, chacun au nom des nationalités qu'ils représentent, ont exposé la situation des Serbes, des Roumains et des Tchéco-Slovaques en Hongrie; M. Schmidt-Beauchez a surtout fait ressortir que les agissements de la Hongrie étaient dirigés non-seulement contre les nationalités non-magyares, mais aussi que la politique même et les sentiments intimes des Magyars étaient dirigés contre la France elle-même, au profit de la Triple-Alliance.

Après des discours accueillis par de vifs applaudissements, les secrétaires ont donné lecture d'une centaine de télégrammes de félicitations venus de tous pays serbes, roumains, de Bohême, de Slovaquie et même d'Amérique, télégrammes qui, presque tous, se terminaient par les mots :

« Vive la France ! » l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Le public réuni le 11 juillet 1896 à la salle Wagram, etc. »

Dans le même sens : Le *Voltaire*, le *Rappel*, la *Justice*, etc.

Le *Gaulois* (13 juillet) :

UNE RÉUNION ANTIMAGYARE

Le comité roumain-serbo-tchéco-slovaque de Paris, avait organisé une réunion, salle Wagram, afin d'affirmer les droits de ces trois nationalités non-magyares de la Hongrie.

M. Flourens, qui présidait, a fait remarquer que l'opinion française avait tort de se désintéresser comme elle le fait des questions de politique étrangère : il a ajouté que la France, en dépit des proportions qu'a prises la politique coloniale, est une nation essentiellement continentale et que la politique du continent doit l'intéresser plus que toute autre.

L'ancien ministre des affaires étrangères, après avoir rappelé l'attitude de la Hongrie en 1870, au moment de nos désastres, a insisté sur ce point qu'aussi longtemps que les éléments magyar et allemand prédomineraient en Autriche-Hongrie, cet empire orienterait sa politique vers l'Allemagne contre la Russie et la France. Si, au contraire, les élé-

ments slaves y jouaient le rôle qui leur revient en droit, l'Autriche-Hongrie deviendrait un élément pondérateur entre les diverses races de l'Europe.

Après avoir entendu M. Givadinovitch, au nom des Serbes; M. Ocasian, au nom des Roumains, et M. Schmidt-Beauchez, au nom des Tchéco-Slovaques, la réunion a voté, à l'unanimité, une résolution en faveur des droits des nationalités non-magyares de la Hongrie.

Le *Gil-Blas* (13 juillet) :

MEETING DE PROTESTATION

Samedi a été tenu à la salle Wagram, un meeting de protestation contre les agissements des Magyars envers les nationalités non-magyares de Hongrie. Ce meeting, présidé par M. Emile Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères, était organisé par le comité des trois nationalités, roumaine, serbe et tchéco-slovaque.

Après le discours de M. Flourens, vivement applaudi, MM. Givadinovitch, Ocasian et Schmidt-Beauchez, chacun au nom des nationalités qu'ils représentent, ont exposé la situation des Serbes, des Roumains et des Tchéco-Slovaques en Hongrie, M. Schmidt-Beauchez a surtout fait ressortir que les agissements de la Hongrie étaient dirigés non seulement contre les nationalités non-magyares, mais aussi que la politique même et les sentiments intimes des Magyars étaient dirigés contre la France elle-même, au profit de la Triple-Alliance.

Après ces discours, accueillis par de vifs applaudissements, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité. (*Suit l'ordre du jour.*)

GEORGES DURET.

Le *National* (14 juillet) :

UN MEETING

Hier a été tenu, à la salle Wagram, un meeting de protestation contre les agissements des Magyars envers les nationalistes non-magyares de Hongrie. Ce meeting, présidé par M. Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères, était organisé par le comité des trois nationalités roumaine, serbe et tchéco-slovaque.

M. Flourens a tout d'abord, en quelques mots, montré l'importance de cette manifestation, et le rôle que la France devait jouer à l'égard de toutes les nationalités opprimées.

Après ce discours, MM. Givadinovitch, Ocasian et Schmidt-Beauchez, chacun au nom des nationalités qu'ils représentent, ont exposé la situation des Serbes, des Roumains et des Tchéco-Slovaques en

Hongrie; M. Schmidt-Beauchez a surtout fait ressortir que les agissements de la Hongrie étaient dirigés non seulement contre les trois nationalités non-magyares, mais aussi contre la France elle-même, au profit de la Triple-Alliance.

L'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité. (*Suit l'ordre du jour.*)

L'Écho de Paris (14 juillet) :

Les Roumains, les Serbes et les Tchéco-Slovaques de Hongrie, ont tenu, à la salle Wagram, une grande réunion fraternelle. L'occasion? C'était le Millénaire, célébré à Budapest par les Hongrois, qui pensent un peu trop qu'il n'y a de la place et du soleil que pour eux seuls, depuis la Leitha jusqu'aux embouchures du Danube. Le motif? Protester contre cet accaparement au nom des nationalités opprimées.

Ces jeunes gens nous voulaient pour témoins de leurs doléances et de leurs revendications. Ils s'adressaient à Paris, à la France, et, par elle, au monde. Nous rendons témoignage de leur loyalisme, autant que de l'enthousiasme et de la noblesse de leur sentiment national indomptable.

M. Givadinovitch, au nom des Serbes de Hongrie, a été singulièrement pénétrant, et d'une ardeur contenue; M. Ocasion, au nom des Roumains, ironique, narquois; M. Schmidt-Beauchez, au nom des Tchéco-Slovaques, vibrant d'une éloquence toute méridionale; et les uns et les autres, à travers les obstacles d'une langue étrangère, marchant avec le plus grand courage, buttant, chopant, se raidissant, ils disaient jusqu'au bout ce qu'ils avaient à dire, d'un cœur convaincu et passionné : spectacle extraordinairement pittoresque et attachant.

Si nos jeunes gens savaient parler les langues de ces camarades, leur hôtes, comme ceux-ci parlent la nôtre; si notre jeunesse professait cet enthousiasme de la patrie, qui brave même les solécismes, ce serait une grande espérance pour nous. Je n'ai jamais mieux vu à quel point la grammaire est peu de chose dans l'éloquence du cœur.

Et puis, dans cette salle Wagram, ornée des drapeaux des nations, c'était comme une réminiscence des grands jours : cette jeunesse de l'Europe orientale disait ses misères à la France; ils la remplaçaient en esprit au rang d'arbitre des nations et de protectrice des opprimés. Ils déploraient notre revers qui a brisé pour un temps le soutien principal de l'équité dans le monde; ils nous promettaient, avec une foi magnanime, des jours plus heureux; c'était fort touchant.

Ils nous disaient : « En comparaison de nous, vous êtes grands, libres, enviables; votre opinion est toujours du plus grand poids dans le monde moral : soyez-nous sympathiques, votre sympathie sera notre force ».

Que demandent-ils ! Simplement leur place légitime de peuples et d'hommes libres dans le commun empire de leurs nationalités confédérées ; la réalisation toute simple de cette maxime de Joseph II : *Justitia erga omnes populos fundamentum Austriae*.

C'est le salut même de l'empire qui tient dans cette formule, sa sécurité, son avenir ; — c'est aussi la sécurité de l'Europe. Ils nous ont demandé nos sympathies : ils savent bien qu'ils les ont, entières et vivaces ; — l'appui de notre opinion : ils savent bien qu'ils l'ont aussi ; et puisse notre opinion avoir cette efficacité et cette vertu qu'ils lui accordent dans la gracieuse confiance de leurs jeunes âmes !

HECTOR DEPASSE.

La Paix (14 juillet) :

LE MILLÉNAIRE CONSPUÉ

Devant un nombreux auditoire, très distingué, les représentants des trois nationalités serbe, roumaine et tchéco-slovaque de Hongrie ont répondu victorieusement à la campagne perfide d'intrigues et d'insinuations menée par les agents magyars dans la presse européenne et même dans certains journaux parisiens. Près de 2.000 citoyens et citoyennes applaudissaient le programme politique que nous avons toujours maintenu intégralement à la Paix. Et M. Flourens a insisté, avec l'autorité qu'on lui connaît, sur les dangers qui peuvent résulter pour la paix européenne de l'état de la Hongrie actuelle, dangers que nous n'avons pas cessé de dénoncer à l'opinion publique.

L'ancien ministre des affaires étrangères a notamment insisté sur les dangers qui pourraient résulter de l'indifférence de l'opinion publique française pour les événements extérieurs. La lutte des nationalités en Hongrie nous intéresse d'ailleurs d'autant plus qu'elle touche un des membres de la Triplice. Les Hongrois sont les partisans les plus acharnés de ce système et par conséquent *nos ennemis naturels*, tandis que les nationalités non-magyares sont *des alliées précieuses* que nous ne devons pas dédaigner.

Napoléon III a favorisé les Magyars, et lorsque ceux-ci sont arrivés à occuper une position prépondérante dans la monarchie dualiste, ils se sont montrés résolument prussophiles et ont empêché l'empereur François-Joseph d'intervenir en notre faveur dans la guerre de 1870. La France républicaine ne doit pas retomber dans les erreurs de la France impériale. (*Vifs applaudissements*.) Nos lecteurs se rappelleront que notre directeur a clairement expliqué la différence entre ces deux politiques, dans un article sur le rôle diplomatique de M. Hanotaux qui a ressuscité les vieilles traditions diplomatiques de la France.

M. Givadinovitch (Serbe) a ensuite expliqué le rôle joué par les Serbes.

dans l'histoire de l'Autriche-Hongrie, qui ont défendu vaillamment la monarchie contre les Turcs. Il termine en rappelant qu'à toutes les manifestations populaires qui ont eu lieu ces derniers temps en Serbie on a crié : « Vive la France ! Vive la Russie ! »

M. Ocasian (Roumain) raconte les tracasseries et persécutions sans nombre auxquelles sont exposés les Roumains. C'est ainsi que les trois journaux uniquement autorisés en Hongrie ont subi dans un court espace de temps 134 condamnations comportant 50 années d'emprisonnement et plus de 10.000 francs d'amende. En concluant, M. Ocasian dit qu'il ne se présente pas comme étranger au public français car le principe des nationalités qu'il défend a été proclamé par la grande révolution de 1789 dont les bienfaits sont communs à tous les peuples.

M. Schmidt-Beauchez (Tchéco-Slovaque) dépeint d'une voix émue les atrocités magyares commises contre les Slovaques. Même les enfants ne sont pas épargnés. Puis venant à la question du « Millénaire », il insiste sur ce fait que pendant qu'on chantait *la Marseillaise* au congrès de la presse, les Magyars se déclaraient nettement pour la triple alliance dans les délégations. Dans la réunion des journalistes où leurs paroles ne les engageaient à rien, ils se déclaraient les amis de la France, tandis qu'aux délégations où l'on décide la politique extérieure de la monarchie, ils acclament passionnément l'Allemagne.

Un autre fait est non moins caractéristique. En Hongrie même des personnages officieux chantent *la Marseillaise* ; en Bohême au contraire, qui fait pourtant partie de la même monarchie, on a défendu vigoureusement toute manifestation francophile lors de la visite des gymnates français (approbation de la part des gymnastes présents). Et pourquoi cette différence ? « demande l'orateur. » C'est parce que chez nous ces manifestations sont sincères, qu'elles sont nettement dirigées contre la triple, tandis qu'en Hongrie elles ne servent qu'à jeter de la poudre aux yeux du public français.

« D'ailleurs que faisaient les Hongrois aux jours de malheur de la France ? La diète de Prague a été l'unique assemblée en Europe qui a protesté contre l'annexion de l'Alsace et Lorraine pendant que les ministres hongrois applaudissaient frénétiquement les victoires de l'Allemagne. »

« En 1889, M. Tisza, le président du Conseil hongrois insultait la France et la ville de Paris et aujourd'hui les Hongrois ont l'audace de demander au conseil municipal de donner le nom de Budapest à une des rues parisiennes « en l'honneur du Millénaire. »

Ces paroles déclenchent une véritable tempête d'indignation. On gesticule, un crie : Conspuez Tisza ! Conspuez le Millénaire ! et c'est au milieu de ces vociférations et en acclamant l'alliance franco-slave que la séance est levée.

Quant à nous qui croyons avoir contribué pour une certaine part à ces

explosions patriotiques, nous avons éprouvé une vive satisfaction de voir nos efforts couronnés de succès.

I. V. POVOLNI.

Dans le même sens s'exprime sur notre meeting, *Le Courrier de France* (organe des intérêts français à l'étranger), dans son premier article du 16 juillet, dont nous reproduisons seulement l'introduction :

La question des nationalités en Hongrie vient d'être traitée dans un meeting, présidé par M. Flourens, ancien ministre des affaires étrangères, et organisé par le comité des trois nationalités, Roumains, Serbes et Tchéco-Slaves.

Nous étions de ceux qui, en 1848 et 1849, faisaient des vœux en faveur des Hongrois combattant pour leur indépendance. Mais depuis, ils ont manifesté à notre égard des sentiments qui n'étaient pas précisément ceux de la reconnaissance.

Le devoir de la France est de les surveiller.

.....

Le *Monde* (16 juillet) : Central University Library Cluj

ROUMAINS, SERBES ET SLOVAQUES

Samedi dernier, en la salle Wagram, une réunion, qui comptait un grand nombre de Français, répondait à l'appel des Roumains, des Serbes et des Slovaques que le dualisme a, on peut dire, emprisonnés sous l'autorité persécutrice et tracassière d'une minorité hongroise. Tour à tour un Roumain de la Transylvanie, un Serbe du Banat ou de la Voievodie, un Slovaque ont exposé leurs légitimes griefs contre la persécution acharnée et persévérante de leurs nationalités respectives.

Nous aurons certainement occasion de revenir sur l'injustice et les dangers de la centralisation, de la magyarisation à outrance, qui est à l'ordre du jour dans la Transleithanie, contrairement au droit historique, au droit naturel et aux engagements les plus formels. Nous devons nous borner aujourd'hui à donner le texte du vœu qui a été adopté par l'assentiment général de l'assistance, très émue de ce qu'elle venait d'entendre et d'applaudir. (*Suit l'ordre du jour.*)

Il a été fait mention en cette séance, de la demande qui a été faite que le nom de Budapest fût donné à une rue de Paris. Le conseil municipal est capable de bien des choses : il n'a pas, cependant, jusqu'à présent, témoigné de dédain pour nos justes susceptibilités nationales. Personne n'a oublié que les Hongrois ont été en 1866 les premiers com-

plices de Bismarck et qu'ils sont aujourd'hui les complices les plus déterminés de nos triples ennemis. Préconiser Budapest, ce serait élever un monument à la Triple-Alliance. Cette ineptie colossale nous sera épargnée.

L'*Eclair* (18 juillet) :

L'AUTRE HONGRIE

Les étudiants roumains, serbes, tchéco-slovaques, qui habitent Paris et y suivent les cours de nos facultés, ont tenu, samedi dernier, à la salle Wagram, un meeting assez intéressant, sur lequel il y a quelque chose à dire.

La cause de cette réunion inattendue et de cette levée soudaine de patriotes et d'orateurs me paraît devoir être recherchée dans ce fait, qu'un assez grand nombre de journalistes français se sont rendus récemment à Buda-Pest, pour y participer à un congrès international, à l'occasion des fêtes du Millénaire hongrois.

Sans doute, les étudiants de ces nationalités diverses, rattachées plus ou moins artificiellement à la monarchie hongroise, ont craint que l'opinion française, instruite par des journalistes retour du Buda-Pest, ne fût pas complètement ni exactement éclairée sur la situation vraie de la Hongrie, sur l'envers d'un pays dont ils n'avaient vu que la surface.

Ces jeunes gens ont eu la pensée que, séduits par l'accueil empressé et cordial qui leur avait été fait à Buda-Pest, nos journalistes ne revinrent de là bas avec une impression trop favorablement prévenue, sur l'état réel des gens et des choses et que, de très bonne foi d'ailleurs, ils ne contribuassent à fausser de seconde main l'opinion publique en France.

Pour établir la vérité, tout au moins pour faire entendre aussi leur son de cloche, les Roumains, Serbes et Tchéco-Slovaques de Paris ont voulu parler, exposer en public ce qu'ils pensent de la politique de leur pays et élever, au milieu de notre population, autrefois si fraternelle aux peuples opprimés, l'expression de leurs doléances et le cri de leur détresse.

On avait vu la Hongrie officielle, il fallait qu'on entendît aussi l'autre Hongrie.

Telle est vraisemblablement la cause immédiate du meeting de samedi.

La Hongrie, en effet, n'est pas, dans la réalité, ce qu'elle a pu paraître à ceux de nos confrères qui ne l'ont vue qu'au travers des fêtes et des réceptions du Millénaire. Il y avait là pour eux une espèce de trompe-l'œil, un rideau charmant, bien fait pour dissimuler aux regards de

touristes hâtifs, d'ailleurs choyés et enveloppés de prévenances, les exactions et les souffrances qui résultent de la domination magyare.

En Hongrie, en effet, l'élément dominateur immédiat n'est pas l'Autrichien proprement dit, c'est le Magyar, race curieuse, d'origine asiatique, mongole ou touranienne à ce qu'on assure, ayant beaucoup frayé avec l'Allemand et s'étant de préférence, après des fortunes diverses, assimilée au type germanique.

Le Magyar n'est pas en majorité en Hongrie; il y est en minorité numérique; mais si actif, si débrouillard, si peu embarrassé de scrupules en matière d'administration et de gouvernement, si imprégné jusqu'aux moelles de l'esprit de parti et des stratagèmes du libéralisme protestant, qu'il mène à la baguette de fer les autres races cohabitantes de la Hongrie et les gouverne à la façon d'une espèce de tortionnaire.

Et c'est de cela que se plaignent, non sans raison, ces Roumains, ces Serbes, ces Slovaques, de race douce, mélancolique et résignée, qui sentent bien le mal dont ils souffrent, mais, encore qu'ils soient la majorité, ne trouvent pas en eux-mêmes les énergies suffisantes pour résister et réagir.

En Hongrie, la théorie des races supérieures, qui n'est pas sans faire aussi quelques ravages en France, a cessé d'être une simple thèse ethnologique pour devenir une formule de gouvernement, quotidiennement appliquée.

Tout y est subordonné à la supériorité du Magyar, proclamée comme un dogme d'État.

En dehors du Magyar, il n'y a que de la poussière humaine impitoyablement foulée par le percepteur et le gendarme.

Religion, langues, écoles, fonctions, mandats prétendus électifs, tout est plié, faussé, serré, brisé par et pour le Magyar.

Des millions d'hommes ne réussissent pas à faire élire un député, et le député qui est élu, Magyar naturellement, ne l'est que par quelques voix.

Qu'une école libre soit ouverte par des souscriptions privées, le Magyar calviniste la ferme, avec toute la variété de prétextes que suggère le pharisaïsme calviniste, et dont nous avons pu juger nous-mêmes en France, à l'époque où le protestantisme français s'est emparé, à la suite de Jules Ferry, de l'administration scolaire.

S'emparer des élèves est la grande affaire. Ici, on en a vu l'hypocrite tentative.

Mais en Hongrie, le Magyar ne se gêne pas. Il fait des rafles d'enfants, les change de province, les débaptise de leurs noms propres d'état civil, pour leur donner des noms magyarisés et les interner de force dans ses écoles. Vous ne trouvez pas cela de votre goût? Alors des coups de fusil!

Pour l'exercice du suffrage soi-disant universel, qui serait l'outil d'affranchissement des majorités, si les artifices de la loi n'avaient annulé, par mille empêchements subreptices, les possibilités de s'en servir, le Magyar a non seulement imposé un cens à payer pour chaque électeur non magyar, mais encore il a organisé les sections de vote à 30 et à 40 kilomètres du domicile de l'électeur!

Si les électeurs, après avoir payé de leur bourse et de leurs jambes, le droit de déposer leurs suffrages, arrivent au scrutin, la porte de la ville ou l'on vote leur est fermée par des soldats, sous le prétexte que la police a lieu de prévoir des désordres.

L'établissement du cadastre, qui est une manière aussi de magyariser la terre, ne va pas sans rixes et sans coups de fusil quotidiens tirés sur les paysans.

Impossible de s'adresser à la justice autrement qu'en langue magyar. Proscription pour les langues nationales roumaine, serbe ou slovaque; défense de les enseigner et défense même de s'en servir pour enseigner. Les leçons et les cours sont faits d'autorité en langue magyar, à des élèves qui ne la comprennent pas et qui, ne la pouvant comprendre, sont hors d'état d'arriver à l'instruction ni aux grades universitaires, ni aux fonctions publiques, même les plus modestes.

Le droit d'association est frappé à outrance dès qu'il s'exerce, l'association est dissoute dès qu'elle est connue et sa caisse est confisquée.

Pas de journaux non plus, que ceux qui ont reçu l'autorisation préalable, laquelle n'est jamais accordée. Les procureurs de Transylvanie, par exemple, ont pouvoir discrétionnaire et illimité, pour supprimer et poursuivre journaux et journalistes. Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1894, 134 accusés de presse ont été condamnés à cinquante et une années de prison.

Poursuites aussi contre des jeunes filles dont la toilette rappellerait trop visiblement des couleurs nationales non magyares : poursuites contre d'autres jeunes filles coupables d'avoir offert des bouquets à des étudiants roumains...

Une telle situation a fini par indigner quelques Magyars eux-mêmes. L'un d'eux, M. Ch. Ecetvœs, député, a interpellé le gouvernement hongrois, le 11 juillet 1891, sur la politique qui consiste « à ne pas tolérer un seul député roumain au Parlement, alors qu'il y a près de trois millions de Roumains en Hongrie! »

Par contre, le journal officiel magyar, *Magyar Hirlap*, écrivait, le 20 septembre 1894 : « C'est dommage que la belle institution d'empaler ses adversaires soit abolie, la question roumaine serait résolue, et quel beau spectacle se serait pour nous de voir des Roumains empalés avec leurs couleurs nationales. »

Les Serbes de Bosnie et d'Herzégovine déclarent de leur côté préférer le régime turc à l'ordre de choses qu'ils subissent.

M. Ernest Lavisse, ému, comme homme et comme historien, de de l'effroyable tyrannie du régime magyar, écrit « qu'il forme des vœux ardents pour la revanche de la justice et du droit brutalement offensés. »

Telle serait, à grands traits, la situation de la Hongrie, sous la domination magyare, et il est bien certain que nos confrères qui sont allés à Buda-Pest n'ont eu aucun moyen de s'en rendre compte.

On attache beaucoup de prix, en Hongrie, à l'opinion française. La politique magyare a rencontré à Paris des admirateurs de bonne foi et aussi des souteneurs, mus par une espèce de complicité de race et de religion qui se trahit dans certains journaux par des informations toujours dénaturées et tendancieuses...

Je comprends très bien que la jeunesse roumaine, serbe et tcheco-slovaques, qui reçoit ici le bienfait de notre enseignement supérieur, ait éprouvé de l'inquiétude, en songeant que l'illusion qu'on a tout fait à Buda-Pest pour mettre dans les yeux de nos journalistes, pourrait être accréditée à Paris et altérer la vraie opinion française.

Que cette jeunesse studieuse, qui nous aime, qui a préféré librement l'enseignement français à tous les autres, se rassure, en ce qui touche la véridique appréciation des choses.

Sans doute, il y a parmi les dirigeants et les officieux de la politique française des partisans du pangermanisme. Ils en sont les partisans, non seulement pour les provinces hongroises, mais même pour l'esprit français lui-même qu'ils tentent à assimiler à l'esprit anglo-saxon, par des procédés à peu près similaires, toutes proportions gardées, aux procédés magyars.

Toutefois ce n'est là qu'une épreuve temporaire qui n'aura pas de conséquences durables et contre laquelle réagira un jour ou l'autre la grande majorité française.

Que la jeunesse hongroise qui se dit opprimée par une minorité magyare ne cesse de réclamer, par des actes encore plus que par des discours, le régime du suffrage universel libre et une loi électorale qui ne soit pas une imposture. Ce légitime droit conquis, la vraie majorité fera la loi en Hongrie, comme elle la fera en France.

GEORGES THIÉBAUD.

Le Courrier du Jura et de la Franche-Comté (22 juillet) :

UN MEETING

Il s'est passé, l'autre jour, à Paris, un petit événement bien symptomatique et qui montre quel parti nous pourrions tirer encore de notre influence au dehors, si notre éducation, au point de vue de la politique extérieure, était moins sommaire.

Un comité d'étudiants, — tchèques, slovaques, roumains et serbes — a organisé un *meeting*, sous la présidence d'un ancien ministre des Affaires étrangères, M. Flourens, pour protester contre l'attitude du gouvernement hongrois à leur égard. C'est déjà un fait intéressant qu'à une époque où nous avons perdu la préséance officielle dans les conseils de l'Europe, des étrangers éprouvent le besoin de saisir l'opinion publique chez nous, et de nous faire juges de leurs querelles.

Mais le plus piquant, c'est encore la répercussion qu'a eu, en Hongrie, cet événement qu'on eût pu qualifier, au premier abord, de simple émeute d'Université. Le peuple hongrois, le plus solide soutien de la Triple-Alliance, est tellement accoutumé à recevoir de Paris des témoignages de *sympathie boulevardière*, que cet essai de mise au point des sentiments que nous devrions avoir pour lui a été pris, sinon au tragique, du moins très au sérieux.

A Budapest, on a arrêté un grand nombre de télégrammes à destination de France, dont beaucoup, en la forme, du moins, étaient bien innocents. Les Hongrois boiront volontiers du champagne et chanteront au besoin la *Marseillaise* avec nous. Cela ne tire pas à conséquence. Mais que leurs sujets d'origine slave et roumaine se permettent de nous adresser l'expression de sympathies aussi réelles que naturelles, ces seuls mots « Vive la France ! » prennent un caractère séditionnel.

Leur presse, en général déferente vis-à-vis de nos hommes politiques et de nos publicistes, n'a pas balancé, cette fois, à couvrir d'injures les organisateurs de la réunion et singulièrement M. Flourens. C'est le *Magyar Hirlap*, je crois, qui lui envoie cette invective pittoresque « chasseur de réclame ».

Les organes allemands — la *Kölnische Zeitung*, entre autres — font écho, et regrettent que des gens aussi aimables, aussi sceptiques, et aussi ignorants (ils ne le disent pas, mais ils le pensent) que le sont communément les Français, de leurs véritables intérêts, viennent mal à propos, sans en être priés, se mêler des affaires intérieures de la Hongrie, encore qu'elles ne soient nullement étrangères aux destinées de la Triple-Alliance.

Il n'est pas jusqu'au monde officiel qui ne soit ému. Le ministre-président de Hongrie, M. de Bauffy, s'est donné la peine de télégraphier à M. Flourens, en lui demandant *s'il était possible* qu'il présidât un pareil *meeting*, M. Flourens a répondu : « Non seulement c'est possible, mais « c'est fait. »

Il a donc suffi que quelques étudiants, mis en émoi par la réclame que les Hongrois font autour de leur *Millenium*, prissent, d'accord avec un de nos anciens ministres, l'initiative d'une réunion à Paris, pour que l'opinion s'agitât en Transleithanie. Si notre presse — ne parlons pas de notre diplomatie, elle est aphone — se mettait d'accord pour ne soutenir, au dehors, que des causes vraiment françaises, on voit par là

quels services elle pourrait rendre, le mouvement démocratique aidant, et comme naturellement nous pourrions encore nous faire des alliés, dans chaque pays, de tous les mécontents et de tous les opprimés.

Malheureusement, la Juiverie internationale a mis la main sur la plupart de nos grands journaux comme sur le reste, et sous couleur de courtoisie, bienveillance ou dilettantisme, nos publicistes font trop souvent le jeu de nos ennemis contre nos amis. C'est ainsi qu'on a pu voir, la semaine dernière, en première page d'un de nos organes les plus graves, et qui fait autorité en matière de politique étrangère, une réponse aux calomnies (*sic*) qu'on fait courir contre les maîtres d'hôtel et les gargotiers de Pest, accusés de majorer leur prix à l'occasion du *Millenium*. Encadré dans un groupe de nouvelles de haute politique, s'étalait une correspondance de Hongrie, relatant que je ne sais quel prince allemand avait dîné dans je ne sais plus quel restaurant, pour six francs par tête, vin, café, glaces et melon compris. Cela n'a l'air de rien; pourtant, c'est très bien combiné, très « juif », essentiellement « réclamer », et cela fait dire au boulevard : « Ces pauvres Hongrois, « on les calomnie toujours ! »

CHARLES LOISEAU.

En outre, M. Ch. Loiseau a bien voulu publier, dans la *Revue hebdomadaire* du 25 juillet, un long et sympathique article de douze grandes pages sous le titre suggestif : *Le Magyarisme à la Salle Wagram*, dont nous reproduisons les passages suivants :

LE « MAGYARISME » A LA SALLE WAGRAM

Ce n'est pas, à vrai dire, un événement parisien — mais peut-être quelque chose de mieux — cette réunion organisée, la semaine dernière, salle Wagram, par le Comité des étudiants roumains, serbes et tchèques-slovaques de Paris, sous la présidence de M. Flourens. L'échéance du *Millenium* et la réclame dont on l'entoure devaient amener cette réaction. Réquisitoire ému contre la « magyarisation » des races; tentative discrète de « démagyarisation » du boulevard, tel a été le double intérêt de cette soirée. Je demande grâce pour les mots. Parler magyar, c'est presque intimider l'euphonie.

Il faut bien nous mettre en face de cette situation particulière à la Transleithanie, nous faire à l'idée de ce qu'est — et de ce que ne peut manquer d'être sous le régime dualiste — ce carrefour de races, incomplètement et surtout inégalement aéré par la civilisation. Le voyageur y entend plus de langues qu'en Suisse, y observe une plus grande variété de mœurs qu'en Espagne. L'esprit particulariste s'y pare matériellement de couleurs et de costumes « nationaux ». Voilà

l'impression extérieure. Etudiez l'histoire du pays, pénétrez sa vie intime, ces bigarrures, ces contrastes même apparaissent logiques, attestent la persévérance, au fond des âmes, de sentiments que, partout ailleurs, les pouvoirs publics se flattent d'encourager. Culte de la langue, du foyer ethnique et du passé; *substratum*, en un mot, du patriotisme. Si l'on avait à improviser la Constitution du pays, un seul type lui paraîtrait convenir : *l'Etat fédératif*. Or, précisément, l'esprit, sinon le texte de la Constitution est d'en faire un État unifié, de départir aux Magyars — déjà portés, par tempérament, à s'arroger toutes sortes de « missions » — celle de s'agglomérer peu à peu les nationalités dites secondaires. Pourtant, les statistiques, même établies par leurs soins, les manifestent, dans l'ensemble, à l'état de minorité.

.....

.....

L'objet de cette rapide étude n'est pas de revenir sur les abus de la « magyarisation ». Nous préférons nous tenir à la pièce essentielle de son mécanisme, décrire son rouage central. Fonctionnaires terrorisés, associations persécutées, presse mise en geôle, substitution progressive et souvent illégale d'une langue officielle aux langues maternelles, la persécution, en somme, dans un pays constitutionnel, ne peut pas avoir d'expressions bien originales. Ce qui intéresse, ce qui est neuf, c'est de savoir, tout justement, comment les faits, malheureusement authentiques, signalés à la salle Wagram et dans une foule d'ouvrages spéciaux, peuvent se produire en plein pays constitutionnel. Il y a là quelque chose qui déroute nos habitudes occidentales et jette un nuage d'in vraisemblance sur les allégations des patriotes slaves et roumains.

.....

.....

Si un noble étranger exprime le désir de connaître les institutions de l'État hongrois, on est toujours en mesure — après accueil aimable et même empressé — de bourrer sa valise de documents législatifs, ordonnances, statistiques, publications de bureaux, desquels il appert que la Transleithanie jouit de toute la somme de libertés compatible avec le niveau intellectuel de ses habitants. Le noble étranger rentre chez lui, trouve sage le *statu quo* transleithan, et généralement en informe l'humanité.

Soit dit en passant, les publicistes français mettent une complaisance extrême à se laisser documenter de cette façon et par ces soins-là. Ils ne paraissent pas se rendre compte que cette manière d'inspecter la Hongrie ressemble un peu à la visite de l'établissement sous la direction du proviseur. On a lu avec des sourires, chez les Slaves du Sud, les comptes rendus d'une certaine excursion française en Bosnie-Her-

Ne les interrogeons donc point — naïvement, comme c'est assez l'habitude — pour savoir si, de peuple à peuple, nous sommes leurs « amis ». En l'état de notre politique à nous, c'est impossible. Car précisément, et sans parler même des circonstances qui ont rendu inévitable le rapprochement de la France et de la Russie, l'expansion, les progrès généraux, l'hégémonie, si l'on veut, du monde slave, ne sont pas pour nous mal impressionner. Au contraire, il est souhaitable pour les Français que, *sous tous rapports*, le « slavisme » s'établisse en concurrence avec le « germanisme ». Et, pour trouver immédiatement à cette idée, qui flotte dans l'air de notre pays, une application concrète et pacifique — on ne songe point assez à celles-là, comme si les batailles d'idées n'avaient pas leur importance! — le jour où l'élément slave aurait conquis, en Autriche-Hongrie, l'influence à laquelle il a droit, ce grand empire, fatalement, sortirait de la Triple Alliance.

Voyez donc comme, politiquement parlant, nous pouvons être les « amis » des Hongrois, et eux les nôtres! Au premier rang des intérêts français — si l'on prend le mot dans un sens élevé, qui exclut d'avance toute idée d'immixtion indiscreète et de provocation coupable — figure un revirement de la politique extérieure de l'Autriche, qui lui-même ne peut procéder que d'une évolution intérieure.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Et c'est bien pourquoi des meetings comme celui de la salle Wagram méritent de ne point passer inaperçus en France, et de fixer l'attention d'un public plus large que celui des spécialistes. Que veulent ces étudiants? De quoi nous parlent-ils? D'une situation, en somme, que nous ne voudrions pas avoir à apprendre d'eux, qui nous intéresse par répercussion, à laquelle nous ne pouvons pas grand'chose, mais pourtant *quelque chose*; et, pour tout dire, je n'ai pas du tout mauvaise opinion de cette diplomatie de Quartier latin. L'autre — la vraie — a cessé depuis bien longtemps d'être la trésorière de ce capital d'influence amassé au cours de notre longue histoire. Aujourd'hui c'est à nos orateurs, à nos écrivains — et, pourquoi le taire? à nos ministres en disponibilité — qu'échoit la mission subtile de favoriser, au dehors, la circulation des idées qui sont un peu filles de la France et ne la trahiront jamais. Aucun peuple, du reste, n'est moins qualifié que les Magyars pour protester contre cet « interventionnisme » d'ordre tout intellectuel. Ne réclament-ils pas, aujourd'hui même, à l'encontre des nationalités protestataires, notre contingent dans l'idéalisation du *Millenium* — eux qui, après avoir décliné sans courtoisie l'invitation de participer à notre Exposition de 1889, sollicitent du conseil municipal de Paris, en commémoration de leur anniversaire national, une plaque bleue qui porte : *rue de Budapesth?*

Il serait « français » de diriger un souvenir bienveillant vers ces villes, vers ces bourgades ignorées du Syrmium, de la Slovaquie, de la Transylvanie, d'où sort le monceau de télégrammes déposés, l'autre jour, sur le bureau de la salle Wagram. L'Amérique même en a envoyé, et de touchants, car il y a là-bas des colonies slaves, des « Irlandais » du magyarisme. Ils révèlent une idée en marche, tous ces *petits bleus*, et il est juste qu'elle trouve chez nous, ne disons point un moteur, mais une sorte de relais.

.

Et j'y pense — car cette paix armée obstrue toujours notre premier plan du cauchemar de la guerre — si le télégraphe, au lieu de porter à travers l'Europe des paroles de confiance et d'aménité, venait à la faire tressauter quelque jour du mot d'angoisse : A la frontière ! Si l'on commençait à entendre d'autres détonations que celles du champagne, le sentiment du péril substituant, entre peuples, au flirtage, le discernement subit des vrais amis — est-ce donc Pesth qui serait attentive aux échos de France, soucieuse, nerveuse, inquiète ou rassurée avec nous ? Pesth, ce jour-là, déversera ses soldats, sa jeunesse, ses volontaires, dans les trains dirigés sur la frontière de l'Empire russe ; et le « magyarisme » montrera son beau côté, un patriotisme à la fois farouche et judicieux, qui tourne le dos à tous les boulevards, compris les nôtres, pour défendre la nation. Du reste, si l'on apprend que Nancy est débordé, on criera : *Eljen!*

Le serrement ou la dilatation des cœurs, à l'unisson des nôtres, c'est ailleurs qu'il se produira, à Prague, à Agram, à Brod, à Cluj, à Znirov, dans les bourgs perdus, des villages dont nous ne savons pas les noms, où le journal pénètre pourtant, véhicule de l'idée franco-slave en ce qu'elle a d'élevé, de prophétique, de mystique, pour ainsi dire... Et l'on écouterait la rumeur de France même en Bosnie, où se cachent des fusils serbes, encore que le « Colbert » des Balkans ait prescrit qu'on les livrât tous ; même dans la paix isolée des *zadrugas* slaves ; même dans certaines vallées dalmates.

.

Affection des petits et des opprimés, instinct d'avenirs solidaires, soudures morales déjà faites entre ces « barbares » et nous, voilà ce qu'avait pour but de dégager la réunion de la salle Wagram et ce qu'aussi les Hongrois, correctement et habilement, j'en conviens, nous cachent derrière le paravent pompeux de leur *Millenium*.

CHARLES LOISEAU.

La *Correspondance Internationale* (25 juillet) :

DE L'OPPRESSION MAGYARE.

Les comités qui se sont formés à Paris, pour protester contre l'oppression en Hongrie de leurs nationaux par l'élément magyar, ont organisé, le 11 juillet dernier, un grand meeting. Il était présidé par M. Em. Flourens, député, dont on n'a pas oublié l'honorable et brillant passage au ministère des affaires étrangères.

Après un discours du Président, dont les paroles éloquentes en faveur de l'affranchissement des nationalités slaves ont soulevé à plusieurs reprises les bravos de l'assemblée, M. Spalaïkovitch, au nom de la Serbie; M. Ocasian, pour la Roumanie, et M. Schmidt-Bauchez, président du comité tchéquo-slovaque, ont pris successivement la parole et ont été chaleureusement applaudis.

Nous reviendrons sur cette question des races enclavées et maltraitées, qui intéresse le rôle que la France a toujours tenu dans le progrès humanitaire des peuples.

La *Libre parole* (25 juillet) :

BCU Cluj / L'ILLUSION HONGROISE Library Cluj

Buda-Pesth fait beaucoup parler de lui. Buda-Pesth a une exposition du Millénaire où de faux faquirs feignent de s'endormir d'un faux sommeil. Buda-Pesth a des congrès de journalistes.

Le royaume de Hongrie actuel, en effet, est, avec l'Italie, un des exemples de ces royaumes improvisés par les Juifs et les francs-maçons. Ce sont des États d'une formation particulière et sans analogues dans l'histoire, qui témoignent à la fois de l'activité de la race sémitique, de sa merveilleuse habileté de mise en scène, et en même temps de son brutal mépris pour le droit des autres.

C'est un décor, une fantasmagorie, une affaire lancée, prônée, maintenue en hausse par les agences juives, les journaux juifs ou judaisants.

Progrès, civilisation, émancipation... Tout cela éclairé par les appareils de lumière électrique les plus nouveaux, mis sur un rythme entraînant et vertigineux comme le galop d'*Orphée*, paré et travesti par la presse prétendue libérale de tous les pays...

Cette décevante et éclatante féerie cache l'oppression la plus affreuse, l'exploitation la plus atroce qui se puisse imaginer. La minorité magyare écrase impitoyablement des millions d'êtres coupables seulement d'appartenir à une race différente de celle des oppresseurs.

Les Roumains, les Serbes, les Slovaques, qui, traditionnellement et par possession d'état, sont aussi Hongrois que les Magyars, sont traités par eux comme les parias ne l'ont jamais été. Les malheureux n'ont pas le droit de voter : ils n'ont pas même le droit de se servir de leur langue maternelle dans les actes publics ; leurs enfants sont obligés de fréquenter les écoles où l'on parle une langue qui leur est étrangère ; ils n'ont ni la liberté de réunion, ni la liberté de la presse.

.....

Cela n'empêche pas les Hongrois de faire bruyante figure de peuple libéral, progressiste, quatre-vingt-neuviste. Qui donc, de temps en temps, révèle les effroyables procédés qu'ils emploient pour maintenir les autres races dans le servage ? La *Vérité*, l'*Univers*, des journaux qui n'ont pas un écho bien retentissant dans la masse du public.

Presque seul, dans la presse du dehors, Georges Thiébaud a eu le courage de montrer, dans l'*Éclair*, ce qu'était l'autre Hongrie, la Hongrie qu'on ne voit pas, la Hongrie persécutée, tyrannisée, foulée aux pieds par la minorité de Juifs et de Protestants qui n'ont, sans cesse, que le mot de tolérance et de liberté à la bouche.

.....

Cela dure jusqu'à ce que les races vaincues aient achevé le long travail qui se fait en elles pour comprendre la situation, jusqu'à ce qu'elles aient repris possession d'elles-mêmes, conscience de leur force. Alors le régime juif s'effondre tout à coup, comme il s'est toujours effondré, dans une poussière violente, brutale, qui, semblable à ces vagues qui viennent de très loin au large, ont une irrésistible puissance. Le Juif, dans ces moments-là, s'étonne avec candeur qu'on ne lui laisse plus la liberté dont il a privé les autres...

EDOUARD DRUMONT.

La *Libre Parole* (28 juillet) :

LA BARAQUE HONGROISE

Il y a de belles façades qui cachent de fort vilaines maisons. Tant qu'on se contente de passer devant, on admire ; quand on entre, on se bouche le nez et l'on ferme les yeux.

Il en est ainsi de l'Exposition de Budapest et de la Hongrie tout entière, dont le pittoresque et brillant décor cache de lamentables décombres.

Elle est tellement solide cette hégémonie judéo-magyare qu'il suffit de quelques « petits bleus » pour la faire trembler dans ses assises.

Le gouvernement sémite et calviniste de Budapest en est réduit à

arrêter les télégrammes qu'adressent aux amis de la France les sujets roumains, serbes et tchèques qu'il tyrannise.

Il a suffi pour mettre en émoi toute la clique officielle de la capitale hongroise, d'une conférence à la salle Wagram, présidée par M. Flourens.

Le baron Banffy s'est ému et a demandé par dépêche à M. Flourens si vraiment il allait présider ce meeting. « C'est déjà fait » fut la réponse.

La Hongrie officielle s'est sentie touchée au vif par l'exposé si lucide et si pénétrant de notre ancien ministre des affaires étrangères, par ce coup de scalpel impitoyable dans l'abcès purulent qui gangrène le royaume de Saint-Étienne.

Elle est en train de s'effondrer, la façade de stuc qui voilait les gravats et le torchis de l'intérieur. La *Libre Parole* y a donné quelques bons coups de pioche. La voix autorisée de l'ardent patriote qu'est M. Flourens, les efforts communs de nos amis d'ici et de là-bas achèveront la ruine de cette œuvre de mensonge et de tyrannie, et la Hongrie, délivrée, où chaque race aura retrouvé ses droits et sa place, s'étonnera d'avoir si longtemps subi le joug de quelques Juifs associés à quelques sectaires calvinistes.

BCU Cluj / Central University Library H. L. VERNIER.

L'Eclair (21 août) :

On sait que les populations de race slave englobées dans les limites du royaume de Saint-Étienne, bien qu'elles y forment à beaucoup près la majorité, y sont encore traitées comme des vaincues, que notamment elles n'y jouissent pas du droit de représentation nationale. Il y a là un criant déni de justice. Les nationalités non-magyares de Hongrie, Roumains, Slovaques, Serbes, viennent de protester une fois de plus contre cet inqualifiable abus de la force en refusant de participer aux élections législatives de 1897, à moins que la loi ne fût modifiée de façon à leur attribuer une représentation proportionnée à leur nombre. Que le peuple hongrois fasse droit à cette légitime réclamation et il aura dignement, chevaleresquement répondu à la généreuse initiative du tsar (1).

(1) L'article dont nous reproduisons les passages ci-dessus a paru à propos du don du sabre de Rakoczi fait par l'empereur de Russie au musée de Budapest.

PROTESTATION

DU COMITÉ CENTRAL DES TROIS NATIONALITÉS

CONTRE LES PRÉPARATIFS DU MILLÉNAIRE MAGYAR

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Nous ajoutons, pour bien démontrer que notre Meeting était en pleine et entière communauté d'idées avec l'opinion publique unanime des pays roumain, serbe et slovaque, la partie finale de la protestation du Comité central des trois nationalités, réuni à Buda-Pesth au mois d'avril 1896, contre les préparatifs du Millénaire magyar, lequel comité est, comme on sait, l'unique représentation officielle des nationalités non magyares de la Hongrie.

.....

Nous considérons tous ces préparatifs millénaires comme une amorce pour duper l'Europe.

Par cette *mise en scène* trompeuse, les Magyars veulent prouver à l'Europe que les peuples de la Hongrie sont unis et satisfaits, bien qu'en réalité la majorité de ces peuples soit loin d'être contente.

Ils veulent faire croire à l'Europe que les peuples de la Hongrie, non magyars, se sont assimilés à ces derniers, et qu'ils envisagent leur soumission d'il y a mille ans comme une occasion de fête.

Ils veulent démontrer à l'Europe que la Hongrie, à l'aide de

l'élément prédominant, a fait des progrès immenses en ce qui concerne la culture intellectuelle, et que le bien-être et l'abondance règnent partout : c'est le contraire qui correspond à la réalité.

Considérant cet état de choses, nous constatons, en parfait accord avec la vérité, le plus solennellement et le plus fermement possible, que nous, les trois nations de la Hongrie — Serbes, Slovaques et Roumains — nous existons en cette année 1896 comme nations vivantes individuelles, de fait et en réalité distinctes, douées de tous les attributs nationaux, comme des corps de nations, qui non seulement durant ces mille ans, mais aussi pendant un temps beaucoup plus long, avons conservé notre existence nationale, notre personnalité nationale, notre langue, nos mœurs, nos coutumes, nos sentiments et notre conscience nationale, et nous avons la volonté claire et ferme d'exister, s'il plaît à Dieu, de la même manière à l'avenir.

Nous déclarons, en même temps, que nous ne prenons aucune part à ces fêtes d'un caractère exclusivement national magyar, à bien des points de vue nuisibles pour nous, et qu'au contraire nous protestons contre ces préparatifs dupeurs.

Nous protestons contre l'arrangement d'une fête contre laquelle se lève la majorité prépondérante des habitants de la Hongrie.

Nous protestons contre ces fêtes dans lesquelles on nous représente comme des peuples conquis et assujettis.

Nous protestons contre ceux qui gaspillent si follement nos contributions pendant ces fêtes.

Nous protestons contre les fêtes millénaires, et nous sommes inspirés en cela par le plus grand patriotisme.

Nous désirons voir notre chère patrie heureuse et satisfaite. Mais dans les circonstances actuelles, lorsque la majorité prépondérante des habitants de la Hongrie se sent asservie, notre patrie ne saurait être ni heureuse, ni satisfaite.

S'il nous est réservé de voir la Hongrie rétablie sur ses bases naturelles correspondantes aux états historiques et ethnographiques ; quand justice sera faite pour toutes les nations ; quand chaque nation aura son individualité protégée et assurée par la loi, et quand, en un mot, la Hongrie ne sera plus le domaine d'une seule race, mais l'ancienne historique et vénérable *Hungaria*, alors nous célébrerons joyeusement les mille ans d'existence de l'Etat hongrois.

Mais de la façon dont sont organisées ces fêtes soi-disant millénaires, nous les considérons comme un nouvel attentat contre notre existence nationale, et nous devons protester solennellement contre ces réjouissances.

LE COMITÉ EXÉCUTIF DU CONGRÈS DES NATIONALITÉS.

AFFICHE DU MEETING

Enfin, pour terminer, nous reproduisons ici l'affiche du meeting :

RÉUNION PUBLIQUE

Le 11 Juillet, à 8 h. 1/2 du soir, à la **SALLE WAGRAM**

39, avenue de Wagram, 39

Sous la présidence de M. Émile FLOURENS, député
ancien Ministre des Affaires étrangères

**Organisée par le Comité des trois nationalités :
Roumains, Serbes et Tchéquo-Slovaques**

ORDRE DU JOUR :

LA QUESTION DES NATIONALITÉS EN HONGRIE

La question des nationalités en Hongrie a été mise à l'ordre du jour par la célébration des fêtes du Millénaire hongrois.

Les agissements intéressés des Magyars de Hongrie, tendant d'un côté à dénaturer les faits et à exposer la situation politique et nationale de la Hongrie sous un jour absolument faux, et de l'autre côté à tromper la France sur leurs véritables sentiments à son égard et à se faire passer pour dignes des sympathies du généreux peuple français, oblige le Comité des trois nationalités de Hongrie à rétablir la vérité, en exposant l'exacte situation ethnographique, politique et nationale de ce pays et en la soumettant au jugement de l'opinion publique française.

Notre cause ne s'inspire que des idées de la Révolution française qui a proclamé les droits de l'homme et réveillé l'idée des nationalités. Nous espérons qu'elle trouvera un bon accueil dans ce noble pays de France, dont le rôle, parmi les autres nations, a été toujours de représenter les sentiments de liberté politique, de justice sociale et de fraternité humaine.

Le Comité des trois nationalités invite donc à cette réunion publique tous les Français qui s'intéressent à notre cause et à la très importante question des nationalités en Hongrie.

G. OCASIAN.
Président
du Comité roumain.

M. J. SPALAÏKOVITCH,
Président du Comité serbe.

L. SCHMIDT-BEAUCHEZ,
Président
du Comité tchéquo-slovaque.

S. J. GROUITCH,
Secrétaire.

Entrée libre et gratuite

TABLE DES MATIÈRES

L'ORIGINE ET LA CAUSE DU MEETING

DISCOURS PRONONCÉS AU MEETING

I. — Discours de M. EM. FLOURENS.	6
II. — Discours de M. GIVADINOVITCH.	12
III. — Discours de M. G. OCASIAN.	22
IV. — Discours de M. L. SCHMIDT-BEAUCHEZ.	32
V. — Ordre du jour et allocution de M. SPALAIKOVITCH.	41

TÉLÉGRAMMES ENVOYÉS AU MEETING

I. — TÉLÉGRAMMES SERBES.	43
a) De Hongrie.	43
b) De Serbie et du Monténégro.	44
c) D'autres pays.	48
d) Télégrammes interceptés.	51
II. — TÉLÉGRAMMES ROUMAINS.	57
a) De Hongrie.	57
b) De Roumanie.	58
c) D'autres pays.	59
d) Télégrammes interceptés et envoyés par lettres.	60
III. — TÉLÉGRAMMES TCHÉQUO-SLOVAQUES.	61
a) De Hongrie.	61
b) De Bohême.	65

ARTICLES DE JOURNAUX

I. — AVANT LE MEETING.	67
<i>Figaro</i> , p. 67, <i>XIX^e Siècle</i> , p. 68, <i>Voltaire</i> , p. 69, <i>Paris</i> , p. 69, <i>Patrie</i> , p. 71.	

II. — APRÈS LE MEETING	73
<i>Libre Parole</i> , p. 73, <i>Soleil</i> , p. 74, <i>Nord</i> , p. 75, <i>Journal des Débats</i> , p. 76, <i>Temps</i> , p. 77, <i>Intransigeant</i> , p. 77, <i>Patrie</i> , p. 78, <i>Journal</i> , p. 78, <i>XIX^e Siècle</i> , p. 78, <i>Voltaire</i> , p. 79, <i>Rappel</i> , p. 79, <i>Justice</i> , p. 79, <i>Gaulois</i> , p. 79, <i>Gil-Blas</i> , p. 80, <i>National</i> , p. 80, <i>Echo de Paris</i> , p. 81, <i>Paix</i> , p. 82, <i>Courrier de France</i> , p. 84, <i>Monde</i> , p. 84, <i>Eclair</i> , p. 85, <i>Courrier du Jura et de la Franche-Comté</i> , p. 88, <i>Revue Hebdomadaire</i> , p. 90, <i>Correspondance Internationale</i> , p. 95, <i>Libre Parole</i> , p. 95, <i>Eclair</i> , p. 97.	
PROTESTATION DU COMITÉ CENTRAL DES TROIS NATIONALITÉS, réuni à Budapest au mois d'avril 1896.	99
AFFICHE DU MEETING.	101

BCU Cluj / Central University Library Cluj
